Au Sacré-Coeur

La deuxième partie de cartes de la grande série commencée au Sacré-Coeur eut lieu dimanche dernier. Elle fut organisée par les jeunes filles de la paroisse. Les organisatrices ont été encouragées car elles avaient trente-et-une tables.

Un joli programme dramatique et musical charma les auditeurs et provoqua leurs applaudissements réitérés. Le petit drame, entre autre, excita l'hilarité générale.

Programme

1—Drame d'actualité en ¼ d'acte et en vers, intitulé: La famille de demain. (Mlles Y. Sala, T. Rhéaume et C. Carignan.)

2—Chant: "J'attendrai le soleil et la lune", Mlle Denise Guyot. Au piano: M. P. Dugal.

3—Duo: Saxophone et violon. M. Constantini, saxophone; Mlle Y. Sala, violon; Mlle M. Quinn, au piano.

Prix

Whist—1er prix: M. Ludovic Patenaude (127); 2e prix: Mme P. Lévesque (122); 3e prix: Mme I. Fifi (121).

Bridge—Mme J.-H.-N. Léveillée (3400).

Prix d'entrée: Mme J. O. Audet, Mme H. Bédard.

Ces prix furent généreusement donnés par les bienfaitrices et bienfaiteurs suivants: Mlles Bouveron et Daigneaut, Mme O. Roy, MM. Dr Picard, Jos. Mousseau, L. Sala et M. Gauthier, du Café Waldorf, et deux autres amies.

Nous remercions bien sincèrement tous les généreux bienfaiteurs et bienfaitrices, les artistes qui furent bien goûtés.

Nous félicitons les jeunes filles de leur belle organisation et nous présumons qu'elles sont satisfaites des encouragements qu'elles reçurent des paroissiens et amis du Sacré-Coeur. M. Gérard Léveillé, qui agissait comme maitre de cérémonies, remercia l'assemblée.

• • •

Les membres de la Commission Scolaire préparent aussi une belle soirée pour dimanche prochain. Ils désirent salle comble, se préparent et s'organisent en conséquence.

Venons les encourager tout en travaillant pour notre paroisse. Faisons-leur l'agréable surprise de remplir leur salle.

Petites Annonces

TARIF: 4 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE — Personne de langue française comme ménagère dans bonne maison à la campagne; trois hommes; pas de travaux extérieurs. S'adresser à **M. Jules Vany, R.R. 3, North Battleford, Sask.**

ON DEMANDE — Célibataire de langue française, bon catholique, sobre, honnête, bilingue, pour tout ouvrage sur ferme, capable au besoin de réparer machineries. Age: 40 ans environ. Position permanente si satisfaction est donnée. Salaire courant. S'adresser à **Boite 19, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.**

ON DEMANDE un jeune homme de 26 à 30 ans, possédant une bonne instruction et sachant conduire les machines agricoles. S'adresser à **Boite 32, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.**

A LOUER — Boutique de forge dans centre catholique, français, environ 80 milles de la ville. Maison à quelques pas de la boutique. Pouvoir du Hydro. Machineries et outillage modernes et complets. S'adresser à **Boite 29, La Liberté et le Patriote.**

WINNIPEG

Au Cercle Molière

La représentation annuelle du Cercle Molière, annoncée pour le 9 avril prochain, est remise au mercredi 29 avril.

On y jouera la comédie de René Fauchois, intitulée "Prenez garde à la peinture". On y verra des anciens et des nouveaux acteurs du Cercle Molière sous la direction de Mme Pauline Boutal.

Donc tous les amateurs de bon théâtre français ont un rendez-vous à la salle des concerts de l'Auditorium de Winnipeg, à 8 h. 30 précises, le mercredi 29 avril prochain.

On peut se réserver des billets ($0.75, $0.50, $0.35) en s'adressant aux personnes suivantes:

Mme G. La Flèche, tél. 21 170; Dr P.-E. La Flèche, bureau 28 886; résidence, 21 286; Mlles Irène Faubert, 86 174, Anna Leclerc et M. Pierre Chabalier.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

L'assemblée mensuelle de la Société des Canadienns Françaises du Manitoba se tiendra à la salle du Café Waldorf le mercredi 18 mars, à 2 h. 45.

Invitation spéciale à tous les membres.

• • •

Mme P. A. Talbot, présidente du comité des Arts Domestiques, recevait la semaine dernière les membres de ce comité—section française. Dans l'intérêt de ce comité, plusieurs projets furent mis à l'étude, entre autre celui de former des groupes qui se réuniraient une ou deux fois par mois pour travailler ensemble.

Toutes les personnes désirant former de ces groupes pourront s'adresser à Mme Talbot, 619, rue William, pour recevoir une directive.

Qu'on veuille bien croire que ce n'est pas une question de finance; l'unique but est d'enseigner et de promouvoir ces travaux si utiles, même nécessaires, de nos jours.

Pour appartenir ou former des groupes, il n'est pas nécessaire d'être membre de la société. L'invitation est lancée à toutes les dames ou jeunes filles qui seraient intéressées dans ce genre de travail.

Mme Albert E. Love a déjà formé un de ces groupes et les membres se réunissent chaque semaine. On y met beaucoup d'enthousiasme.

• • •

La présidente du comité de la Croix-Rouge, Mme J. Baxter, tient à rappeler aux dames qu'elle distribue de l'ouvrage chez elle tous les lundis et vendredis. En plus, les vendredis après-midi celles qui préfèrent travailler sous sa direction peuvent le faire. Mme Baxter demeure à 277, rue Dumoulin.

Quoique Mme Baxter compte un bon nombre d'ouvrières, elle serait heureuse d'en recevoir d'autres. Ce travail est pour les nôtres; faisons un effort. Confectionner un morceau de tricot ou de couture par mois, c'est peu de chose, mais tous ces "peu" réunis font beaucoup. Que toutes les bonnes volontés se dévouent pour une bonne cause.

Georgianna PROVOST,
secrétaire.
689, rue Maryland; tél. 21 949.

Société Saint-Jean-Baptiste

Saint-Boniface

Le Service de l'Information avait inscrit la Société St-Jean-Baptiste sur la liste de ceux à qui elle devait faire parvenir des brochures en français. Nous devions en recevoir mille, et les distribuer dans nos centres manitobains.

Mais comme plusieurs difficultés se présentèrent, il nous fut impossible de faire une distribution équitable. C'est pourquoi notre Société a demandé à M. Claude Melanson, chef de ce Service, s'il lui serait possible d'envoyer un certain nombre de ces brochures à une personne responsable dans chaque paroisse qui se chargerait de faire la distribution dans son district.

Nous eûmes une réponse favorable à notre demande.

Voici la liste des personnes qui recevront ces brochures d'Ottawa et qui verront à leur distribution:

St-Boniface — Société St-Jean-Baptiste;
Winnipeg—R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur.
Dunrea—M. Alexis Pinvidic.
Fannystelle—M. l'abbé A. Brunet, curé.
Grande-Clairière — M. Paul Bauche.
Haywood — Révérendes Soeurs, Couvent de Haywood.
La Broquerie — M. Napoléon Dupas.
La Salle—M. W. Joyal.
Laurier — M. l'abbé Pierquin, curé.
Letellier—M. Léon Bruyère.
Lorette—M. Pierre Frossais.
Notre-Dame de Lourdes — M. Joseph Deroche.
Otterburne — M. Joseph Laroche.
St-Adolphe—M. Edmond Brodeur.
Ste-Agathe—M. Théobald Joyal.
Ste-Amélie—M. l'abbé Vachon, curé.
Ste-Anne-des-Chênes — R. P. de L'Etoile.
St-Claude—M. Jean Martin.
St-Eustache—Mgr Bastien, curé.
St-François-Xavier — M. Charles Préfontaine.
St-Georges—M. l'abbé Phaneuf.
St-Jean-Baptiste — M. Georges Carroll.
St-Joseph—M. l'abbé Garand, curé.
St-Laurent—M. Emile Heyser.
St-Léon—M. l'abbé Nivon, curé.
St-Malo — M. l'abbé Poitras, curé.
St-Norbert—M. Henri de Moissac.
St-Pierre—M. Clodomir Gélinas.
Ste-Rose du Lac—R. P. J. Magnan, O.M.I.
Somerset—M. W. Décosse.
Woodridge—M. l'abbé M. Dugal, curé.
Thibaultville—M. l'abbé Normandin, curé.

Décès du R. P. Doucet, O.M.I.

EDMONTON—Le R. P. Léon-Joseph-Désiré Doucet, O.M.I., l'un des plus anciens missionnaires de l'Ouest et le premier blanc à s'établir à Bow River, le site actuel de la ville de Calgary, est mort à l'hôpital d'Edmonton à l'âge de 95 ans.

Reconnu dans tout l'Ouest comme l'un des plus grands missionnaires chez les Indiens, le R. P. Doucet a consacré soixante années de sa vie dans ce rude apostolat. Il est né à Beaugency, Orléans, en France. Il fit ses études classiques à Notre-Dame où il entra dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. L'année suivante, en 1868, il vint au Canada, et fut ordonné prêtre par l'évêque de Saint-Albert, en Alberta. Immédiatement après son ordination, il commença son travail d'apostolat chez les Cris. Sa première tâche fut d'apprendre la langue de ceux qu'il devait évangéliser. Plus tard, il se familiarisa avec plusieurs autres idiomes indiens. Il a demeuré deux ans à l'Ile-à-la-Crosse, quelque temps à Swift Current en Saskatchewan; il a desservi la mission du Lac Sainte-Anne en Alberta et, durant quinze ans, il a travaillé à Blackfoot Crossing.

Lorsque la gendarmerie royale arriva à Bow River, aujourd'hui Calgary, elle fut reçue par le R. P. Doucet, qui devint le pasteur de la colonie naissante.

Le défunt a vécu la vie héroïque des premiers missionnaires qui ont fait germer la civilisation chrétienne dans l'Ouest. A l'exemple de ses confrères, il s'est donné tout entier à l'oeuvre de l'évangélisation des populations indigènes, apostolat difficile, mais apostolat fécond. Jusqu'à ces derniers moments, il a conservé un attachement profond aux âmes qu'il a initiées aux vérités du salut. Puisse Dieu lui accorder la récompense promise au bon et fidèle serviteur.

Pas de caoutchouc pour les automobiles

WASHINGTON — Léon Henderson a déclaré au comité d'enquête du Sénat que "pas une seule livre de caoutchouc brut ne devrait être utilisée pour fabriquer ou réparer des pneus pour les 30,000,000 d'automobiles propriétés des citoyens ordinaires américains.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE CINQ QUILLES

La troisième série est terminée et gagnée par l'équipe Millette avec 18 parties de gagnées et trois perdues, le record pour une série jusqu'à date. Félicitations!

Les hautes parties de la semaine sont comme suit:

Trois hautes parties — Equipe Rhéaume, 2821 (record de saison); Mlle Yvette Sala, 616; M. Albert Rhéaume, 655.

Haute partie — Equipe Rhéaume, 1070 (record de saison); Mlle Alberte Blanchard, 272; M. Albert Rhéaume, 270.

Il me fait plaisir de faire remarquer que l'équipe Rhéaume s'est vraiment surpassée pour la haute partie cette semaine, chaque joueur finissant avec au moins 200.

La SECRETAIRE.

LIGUE DES DAMES

Chaput	10	6
Lévesque	8	8
Aubin	8	8
La Flèche	6	10

Haute partie: Mme Chaput, 252.

Hautes 2 parties: Mme Chaput, 458.

LIGUE DE DIX QUILLES

Canadian Publishers	3	0
Club du Sacré-Coeur	2	1
Western Paint	2	1
Roblin Hotel	2	1
Cercle Ouvrier	1	2
Canadiens	1	2
Chev. de Colomb	1	2
Soc. St-Jean-Baptiste	0	3

Haute partie: J.-H.-N. Léveillé, 221.

Hautes 3 parties: E. Laflamme, 622.

PETITES NOTES

Mme Emil Thordarson recevait à un thé jeudi en l'honneur de Mlle Elisabeth Love, dont le mariage sera célébré au commencement d'avril.

DE PASSAGE A NOS BUREAUX

Jeudi dernier, le Rév. Frère Albert Ouimet, O.M.I., de l'école indienne de Sturgeon Landing, était de passage à nos bureaux. Il quitta sa mission le 2 mars et fit la première partie du trajet en voiture d'hiver, puis prit le train à Attic en destination de Le Pas, puis de Winnipeg.

Le Frère Ouimet se rend à Montréal pour un repos de quelques semaines; il y visitera en même temps ses parents et amis. C'est son premier congé chez les siens depuis son entrée dans la congrégation, en 1927.

A l'école de Sturgeon Landing, le Frère Ouimet est ingénieur; il s'occupe des machineries et du chauffage. A part quelques mois passés à la mission de Packitawagan, il a toujours demeuré à l'école.

EDMUNDTON, N.-B.—M. A.-E. Lévesque a vendu une obligation de la victoire de $50 à une ménagère qui la lui a payée en pièces d'un sou. Il manquait six sous à la ménagère, mais M. Lévesque n'en a pas tenu compte.

NOTRE FEUILLETON

MENAUD: Maître-Draveur

par Félix-Antoine SAVARD

Reproduit avec la permission de l'auteur.

NUMERO 5

Il parlait du sillon dont il connaissait le point comme sa femme, celui du four, de la belle partance de l'herbe, de la bonne levée du grain, pour en revenir toujours à l'épi que l'on froisse le dimanche entre les meules de ses mains calleuses et, qu'après avoir soufflé sur la bale, on soupèse pour voir s'il est bien rendeux.

Cependant, tout autour, l'eau qui se transfigure le soir, toute l'eau, celle des mares, des trous, des rigoles, prenait sous les yeux de Josime l'ardente couleur du chaume; dans les chemins, les empreintes de l'homme et des bêtes devenaient d'un travail à l'autre toutes comme des pistes d'or; des champs roux montait une vapeur comme celle qui boucane sur le dos des boeufs roux. Les regards de Menaud partaient alors en déserte vers les monts où, peut-être, il ne retournerait jamais plus et, d'impatience, il allumait sa pipe pour en secouer aussitôt les braises dans sa main. Et, de son coeur rattisé, montaient de vieux mots agressifs qui revolaient dans la brunante comme des étincelles.

Josime, impitoyablement, jusqu'à la nuit noire, marchait son sujet, au pas, dans le même champ toujours.

Il s'arrêtait après avoir parlé de ses fils qu'il mettrait tous en lieu de vivre sur le vieux bien, sur sa concession des Frênes, sur son beau plan de terre du pied des monts dont il racontait avec une sorte d'extase que c'était la graisse de la montagne, charriée par les eaux du printemps, qui lui donnait son foin à verse.

Puis, il s'en allait de son pas d'homme tranquille sans, autre souci que de lire ce que les étoiles disaient du lendemain.

Avant de rentrer, Menaud s'accotait au mur de sa maison. Quand l'air était de l'est, une rumeur montait de là-bas, par vagues, inondant toute la nuit de Mainsal. C'était le bourdon funèbre de la rivière qui tue les enfants qu'on aime.

Lorsque le temps sort des marécages et passe au beau tout de bon, on fait ses patates. Le voisin fait aussi les siennes, dans le jardin jumeau souvent.

On part dos à dos, on revient face à face, en louvoyant sur le seillon.

Après quelques bordées, lorsque deux voisins se rencontrent à l'aboutant, on fait halte à la clôture, on allume, on devise, on se passe les nouvelles: c'est la loi.

La femme à Pierre guettait l'adon depuis longtemps.

Elle fit venir ça de loin, puis lança:

"Marie fait parler d'elle... "

Menaud, tête basse, se mit à plomber à coups de botte son piquet d'appui.

—Bah! des chipoteries, dit-il. As-tu autre chose dans ta cartouchière? Tu sais bien que cette cendrée-là n'entre pas dans le cuir à Menaud.

La femme s'était fait un éventail de son tablier.

Les mouches noires bouillaient toutes dans la marmite du grand soleil.

—Crois-le, crois-le pas, reprit-elle, le Délié s'est vanté à la porte de l'église, hier, qu'il se mariait avec ta fille, passé les récoltes.

—C'est vrai, ça, dit Pierre, en dégraissant ses bottes sur un pieu de clôture.

Cette fois, le coup avait porté au coeur.

—Sapergué! dit Menaud, qui vivra verra.

Il saisit sa bêche, referma à la hâte le dernier sillon sur les germes, passa sa chaudière dans le manche de l'outil et piqua droit à la maison avec cette ferraille qui sonnait sur son dos comme une cloche en colère.

A l'abord, il ne voulut rien laisser paraître à Marie.

Mais les bêtes et les choses qui se trouvèrent sous la juridiction de son poing goûtèrent à son humeur.

Ses ongles s'agriffant aux paumes, les jarrets durs, mordant la terre à pleins clous de bottes, il vernussait du hangar à l'étable, de la remise à la grange, sans dessein de travail, mais pour la seule occasion de faire sonner haut tout ce qui lui tomberait sous le poing et de prodiguer le coup de pied et la bourrade à toutes ses bonnes bêtes habituées à lécher, hennir ou caqueter pour une caresse ou une ration et qui ne comprenaient pas sur quelle herbe Menaud pouvait bien avoir pilé! Mais partout où il trouvait à s'asseoir en cachette, il s'effondrait, le pauvre! et le coeur lui battait aux oreilles à l'idée de cette chose qui s'en venait détruire le dernier espoir de son sang.

Ce soir-là, il fixa des yeux étranges sur Marie, repoussa sa soupe, s'en alla dans la chambre à Joson, prit sa bougrine et son feutre sur les yeux, déguerpit sans parler.

Marie, toute en peine, courut à la fenêtre.

Elle vit qu'il tirait par les aulnes, derrière les bâtiments, pour gagner, sans doute, la rampe des vaches qui longe le ruisseau.

Quelques minutes plus tard, il émergea des feuilles, gravit la colline de la miche, ronde et sous le soleil qui cuisait encore, luisante comme une croûte et dorée comme un pain.

L'homme disparut dans le versant de l'ouest. Il s'était arrêté; car sa tête, un instant, parut immobile sur la butte et semblable à celle d'un ours quand, le soir, il guette la bergerie.

Marie eut peur: ce qui menaçait là-bas, c'était son père, celui qu'elle aimait de toute sa tendresse depuis le dernier malheur surtout.

Et les souvenirs de son dévouement montaient par la rampe des vaches eux aussi, à rythme de sanglots, comme un reproche contre le geste qu'il faisait là.

C'était pour lui qu'elle avait tenu cette maison dans l'ordre et la lumière; pour lui, qu'elle avait contraint sa jeunesse à des habitudes de vieillard; pour lui, tous ces soins mesurés à ses goûts, à ses travers même; pour lui, cette diligence à tout adoucir des choses qui pouvaient heurter cette nature farouche et libre, pour lui cette vie solitaire où elle s'était enfermée comme en un cloître pour ne rien troubler du calme et du silence dont la douleur de son père avait besoin...

Il n'aimait point le Délié...

C'était sa bête d'aversion...

Qu'avait-elle pu elle-même, la pauvre, contre ce grand gars qui l'avait prise par la violence d'un charme émané de ses regards, du sang de son visage tumultueux, de sa force, de sa démarche même, dont les mouvements avaient éveillé en elle des choses qu'elle ne comprenait pas encore.

Elle avait, bon gré, malgré, donné son consentement pour l'automne, mais elle s'était réservé d'en parler à son père; elle avait compté qu'elle le réconcilierait à celui à qui elle s'était promise.

C'était déjà le soir où le bruit des champs redescend aux maisons, l'heure des longs appels chantés, du beuglement des vaches, du tremblement de terre des chevaux qui dévalent les pentes et font sonner les chevilles de fer au bout des tirettes.

Menaud avait disparu là-bas...

Marie entendit un homme qui sifflait une chanson dans le grand chemin.

Elle reconnut la voix, fit la muette.

Le Délié fouillait lentement, de son regard, le silence de la maison grise.

Quand il eut dépassé, vite, elle se coiffa d'un châle et sauta chez le voisin par le raccourci.

Il y avait au bout de la terre à Menaud une cambuse qui lui était chère autant que sa prunelle. Son père l'avait levée. Menaud se rappelait la meule qu'il avait tournée, tournée, et l'éclair de la grand'hache sur les plançons de pin. Lui, avait entretenu cette relique, remplacé sur l'écorce les dalles de sapin refendu, maintes fois rebouché les entre-deux lorsque le vent d'hiver s'amuse à repousser les mousses.

Il y avait de tout là-dedans: ferrailles soigneusement classées, vieux boulons, tarauds, paquets de broche pour les radoubs d'urgence, pièces de chasse et jusqu'aux baguettes de frêne dont Joson faisait les fûts de ses raquettes.

C'était la retraite à Menaud. Il s'en venait là, les dimanches d'été, se regréer l'âme de sagesse, dans la paix.

Il commençait par un bon somme sur sa litière de sapin, s'installait ensuite sur une bûche, bien en vue et là s'ouvrait le coeur au bleu profond de la montagne, aux champs, aux bois, laissant goutte à goutte jusqu'à plénitude d'âme.

A trois heures, un vent de cloche soufflait du côté des Frênes. C'étaient les vêpres et cela houlait, le grand Magnificat de la Vierge et celui des blés, des foins luisants et de toutes les choses humbles et pures, depuis Miscoutine jusqu'à la montagne à Philémon.

Menaud s'acquittait alors de ses ave, pour revenir, au baisser du soleil, la tête froide, sereine, du bon pas du vieux temps.

Mais, ce soir-là, n'étant pas d'équerre comme on dit, il brusqua la porte de sa cabane et quand il vit que le noir y était à demeure pour la nuit, tâtonna vainement pour son bougon de chandelle et partit à sacrer contre les mulots.

Dehors, il se demanda ce qu'il était venu faire avec ses pensées de violence, lui, vieillard rabougri, en cette fête de printemps.

De partout s'exaltait la rumeur des choses qui ne veulent plus s'arrêter de croître, le cantique de joie, le cri de liberté de tous les affranchis, les champs, les bois, les montagnes...

En bas, s'allumaient les maisons de Mainsal.

Alors, Menaud brandit le poing. De son vieux fonds de révolte, sortait sa rancoeur comme une lave contre l'avachissement des siens.

Ils en étaient rendus là, à ne plus rien comprendre de ce que disait la voix des morts, à trahir les saintes alliances de la terre, à se laisser dépouiller comme des vaincus, à s'empresser, dans leur propre domaine, à toutes les besognes de servitude, à vendre même l'héritage contre le droit des enfants et les contrats du passé.

Hélas, aujourd'hui, presque tous souillés comme les feuilles tavelées d'octobre!

Il irait avant longtemps le prendre à la gorge, ce Délié, pour lui imprimer dans sa chair de lâche et de vaincu qu'il n'aurait pas sa fille.

Parce que lui, Menaud, devait à ses pères de ne pas abâtardir sa race.

Il le devait à Joson mort au moment où il allait répondre à l'appel de ceux qui criaient liberté sur toutes les hauteurs de l'héritage.

Il le devait à la terre qui avait donné depuis trois siècles le meilleur d'elle-même pour que la race fût forte, hardie, vaillante, souveraine.

Pas de croche dans la ligne! Non! jamais! Ça, c'était le devoir de son sang.

Le sillon avait été tracé comme cela, droit, d'un trécarré à l'autre de l'immense pays.

Avant qu'il fit noir à plein, Menaud quitta sa retraite, longea la lisière des arbres, la main dans les feuilles des revenus qui, toutes humides, léchaient comme des bêtes familières.

Il trigauda par les souches jusqu'à ses tas d'abatis, fourra dans le sec un bottillon d'écorces, puis alluma. La flamme soudain jaillit, grésilla les sapinages.

Cela réjouit les yeux de Menaud comme l'épanouissement d'une talle de pivoines rouges dans le jardin sombre de la grande nuit.

Il allait, venait, tout autour, parlait seul, jetait au feu, au travers des ramées, toutes les rancunes de son sang: et cela soulageait dans son coeur son besoin de violence.

Cela se ferait un jour, partout! On verrait ce signe s'allumer sur toutes les buttes de l'immense pays!

Ce drapeau vivant et clair jaillirait du sol pour le ralliement de race!

Il serait le signal de la délivrance; le peuple briserait les liens dont la trahison, la veulerie l'avaient chargé!

Toutes ses énergies se relèveraient pour un avenir de liberté!

Vers les onze heures, Menaud rabattit son feu et, lent, par les ténèbres, reprit le bord de la maison.

Il s'arrêtait de temps en temps pour goûter l'air de la nuit tiède qu'aromatisaient les résines sauvages, le baume des peupliers et les senteurs chaudes descendues de son feu.

Et la lune se levait là-bas, rouge comme la gueule d'un four...

Lui, du clan des loups de bois, jamais il n'avait tant aimé la terre, toute la terre de son pays, mais surtout cet âpre rang de Mainsal, décrié par tous les laboureurs de glaise... ce sol jaune où il avait pris souche, libre parmi tous les sols, avec ses champs isolés les uns des autres par des hailles de ses mascots et de ses cerisiers, tous à contre-pente l'un de l'autre et jaloux chacun de dire, en secret, son mot au soleil, à la pluie, fiers chacun d'avoir sa petite enclave de terre à blé, de pacage, de jardins, munis chacun de ses bouleaux pour le feu d'hiver, de ses aulnes pour le four, le lien ou la tisane, de son abatis pour le seigle d'automne, de sa barbotière à pirons, du vif argent de son ruisseau, du saphir de ses crans à bleuets, de sa talle odorante de framboisiers.

Au milieu de tout cela, la vieille route aux ornières, point raide ni pressée, mais souple comme une chaîne de danse et dépliant ses révérences et ses détours au hasard des buttons et des baissières. Et, bordant la route, joyeuses comme des canards sur la arrondie des baies tranquilles, toutes les maisons qui, dans les creux ou sur les cimes, flottaient gaîment.

Menaud ne se souciait plus guère de sa couchette. C'était le temps de lier bonne gerbe à cette heure où la solitude, le silence, la paix rendaient à plein.

Il obliqua vers la mare à Josime, marcha dans la rosée des joncs neufs, jusqu'au bord où les grenouilles, par intervalles, muettes, buvaient leur lait de lumière ou, bruissantes, trillaient une clameur qui tremblotait jusqu'aux sillons lointains.

Tous ces rites des semailles où, dans la grande nuit de printemps, alternaient les parfums, les voix, la clarté de lune et d'étoiles, étaient frères des cérémonies saintes, lui rappelaient l'encens, les cantiques, les cierges...

Ils avaient, comme les rites d'église, façonné l'âme des laboureurs établi, au cours des siècles, une sainte concordance entre les moeurs de l'homme et la vie des champs.

Ils prêchaient la confiance dans le calme, enseignaient la valeur du travail et le prix du repos, révélaient des lois saintes, immuables, tranquilles, dans le bénéfice desquelles on entrait dès qu'on avait promis à la terre l'ordre, son labeur, sa fidélité.

En somme, tout cela, tout autour, dans les champs et sur la montagne, assurait qu'une race fidèle entre dans la durée de la terre elle-même...

C'était là le sens des paroles: "Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir..."

On avait survécu parce que les paysans comme Josime, les coureurs de bois comme lui-même, s'étaient appliqués, corps à corps, coeur à coeur, les premiers, aux sillons, eux, les aventuriers, à la montagne, à tout le sombre domaine des eaux et des bois. Les uns et les autres s'étaient conformés pour ainsi dire par une contemplation, par un amour, par un labeur séculaires.

Les paysans avaient appris de la terre la sagesse lente, le calme, la volonté tenace de parvenir, la patience des lentes germinations, mais aussi la joie des explosions généreuses de vie, la prévoyance du sillon, mais aussi l'économie de la récolte.

C'est sur la terre féconde, parmi les gerbes, qu'ils avaient pris le goût des berceaux pleins d'enfants...

Les aventuriers, eux, s'étaient conquis dans la forêt elle-même, leur hardiesse au milieu des périls, leur endurance à la misère, leur ingéniosité dans tous les besoins.

Ils s'étaient fait une âme semblable à l'âme des bois, farouche, jalouse, éprise de liberté, taillé un amour à la mesure des grands espaces. Ils avaient pris l'habitude du silence, des longues contemplations, du repliement sur soi-même. Ils avaient tous, depuis les longues et sublimes randonnées des leurs, un orgueil de caste et comme un instinct de domination sur le sédentaire des champs.

De tout cela rien n'eût été possible sans un instinct de possession né de la vie elle-même.

C'est cet instinct qui avait poussé tant de héros jusqu'aux abouts des terres de ce pays, animé tous les défricheurs à poser, sur les droits de découverte, le sceau du travail et du sang, mis toutes les volontés en marche d'agrandissement, emporté toutes les énergies jusqu'aux limites du domaine, jusqu'à ce cri paysan: "On est à l'aise!" qui mesure et célèbre l'oeuvre accomplie.

Posséder! s'agrandir!

Pour une race, tout autre instinct était un instinct de mort.

Ennemis, les frères que cet instinct ne commandait plus; ennemis, les étrangers qu'il commandait contre nous!

Posséder! s'agrandir!

Voilà le mot d'ordre venu du sang, l'appel monté de la terre, la terre qui toute, dans la grande nuit de printemps, clamait: "Je t'appartiens! Je t'appartiens! par le droit des morts dont je suis le reliquaire sacré, par tous les signes de possession que, depuis trois cents ans, les tiens ont engravés dans ma chair!"

L'ombre était maintenant diaphane; et, là-bas, à travers les bouleaux de cime, commençait à blanchir la clairière de l'aube.

Menaud contourna la mare, claquant de la semelle, ici, dans les foins bleus, là, dans les roseaux verts.

Il avait le coeur gonflé de mille choses ineffables, comme si toute la vie du printemps y eût versé ses tumultes, ses élans, le travail obscur de ses germinations.

Il entra chez lui sur une griffe pour ne pas effaroucher le silence, gagna le bord de sa couchette et s'y étendit tout rond.

Il aurait eu faim de s'assoupir; mais voilà qu'il se sentait la tête en serre dans sa cabane et l'esprit lui vibrait comme une lame dans l'étau.

Vers les cinq heures, il se leva tout d'une pièce, en un tour de mouvette prépara la pâtée de ses cochons, fit son ménage, et, de retour, à la mesure de son appétit, tailla dans le plein gras d'une bajoue. C'est le régal du printemps, le lard odorant et brun qui se fume dans la boucane des cheminées et ressemble, sur les toits, à une corneille suspendue par les pattes.

Ensuite, il prit son thé, la tête dure et tenace dans le courant de lumière tendre qui coulait du matin.

Les yeux bouffis de sa fille ne lui avaient pas échappé. Cela lui pinçait le coeur.

Le deuil de Joson était bien assez pesant sans ce silence...

Il eût été mieux de parler, de vider, une bonne fois, le sac à chicane. Marie saurait tout comprendre... et...

Mais, comme s'il avait eu peur de faiblir, il s'avisa de prendre le large une seconde fois, pour bien mûrir son prône à la fiancée.

Il jeta dans le sac de toile un quignon de pain, quelques grillades, fut quérir sa perche à truites, piocha des vers et hue! par le grand lac! sans dire bonjour ni rien, il embouqua la route avec la seule sonsolation de penser que ce qu'il faisait là il le faisait à contre-coeur.

Le jour était chaud déjà.

L'air était à la fête; et le bonhomme, après avoir en vain deux ou trois fois battu son vieux briquet de colère, dut aller de compagnie avec les cerisiers et les sureaux dont les sèves bouillonnaient toutes au bout des tiges, comme un vieux cidre qu'on débouche.

Et donc, par le chemin d'amour, de fleurs et d'oiseaux, par le chemin qui arrondit les collines et, nonchalamment, muse de cavées en raidillons, en suivant les iris qui dardaient la boue des ruisseaux, en longeant les couennes où le bon soleil se multipliait pour les petits êtres qui ne peuvent le regarder que dans une gouttelette, Menaud atteignit la grand'place de l'eau.

Il obliqua vers les pins, à travers les sables jaunes, piqua vers sa cachette, et pousse la barque vers les roseaux du Mitan!

Hé! diable! il avait la touche forte, comme on dit. A chaque coup, la proue se mâtait et, derrière, ondulait la queue du sillage, avec des verts et des bleus comme celle d'un paon.

"Il y a du bougre dans l'affaire!" fit Menaud...

Un pêcheur avait le trou. On voyait au-dessus des joncs basculer comme la brimbale d'un puits.

Menaud alarguait déjà vers les aulnes du Gagouët, en quête d'une solitude, lorsqu'il reconnut le Lucon qui, debout, lui faisait signe.

Il s'approcha.

—Pas de chance, la gueuse s'est ancrée dans les herbages, dit le jeune homme. Nous fumerons.

Le bonhomme amarra.

Le visage de l'enfant ne lui déplaisait point, son courage surtout! Le souvenir de la Noire, celui de l'héroïque pêche au cadavre dans la fosse glacée... cela ne s'oublierait pas de sitôt.

Lui, au moins, n'était pas de ces veules prêts à troquer pour quelques piastres tous les trésors de l'héritage, de ces fils dégénérés contre lesquels s'élevait la clameur du passé, des champs et des bois.

—Rien de neuf? demanda le Lucon... Et Marie?

Une aile de vent frôla les roseaux secs et cela fit comme un frissonnement de libellules lorsqu'elles se poursuivent d'amour, dans les prêles...

Le bonhomme regarda par en-dessous l'enfant qui tordait un chaume de quenouille... pour la contenance.

—Fille brebis, le loup la mange... répondit-il, tête basse...

Il y eut un silence pendant lequel, sous la chaleur qui piquait le sang au vif, des boeufs traversèrent les aulnes, descendirent flairer l'eau et, tandis qu'elle leur coulait aux muffles comme des pailles d'argent, beuglèrent tous, les dents sorties, vers les vaches de Miscoutine.

—Retournes-tu là-bas? demanda Menaud.

Là-bas voulait dire la rivière, la glane qui se fait sur la fin des draves.

—Non, répondit le jeune homme. Non! Je penserais à Joson, à coeur de jour.

C'est effrayant comme je m'en ennuie!

—Qu'est-ce que tu comptes faire entre-ci et les chantiers?

(A suivre)

Motifs populaires

1045

Gilet pour garçon, très facile d'exécution. Le patron No 1045 contient la liste du matériel requis, l'illustration des différents points et tous les renseignements nécessaires.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)



1—Quand Nevers revint à la cour, ce ne fut qu'un cri: "Nevers avait rajeuni de dix ans". Il était fort, alerte, infatigable!
Si bien que M. de Gonzague s'est cru obligé de prendre huit prévôts d'armes pour avoir raison de lui . . . As pas peur!



2—Il y eut un silence. Peyrolles le rompit. — Où tend se baverdage? A une augmentation de salaire? Que demandez-vous?

taillé.



3—Qu'on triple la somme!
Soit, répondit Peyrolles sans hésiter.

Who's Who in the Wartime Prices and Trade Board

(Suite de la troisième page)

Plant Steam Railway and Shipbuilding, Machinery, Equipment and Supplies
Administrator ... Hugh CROMBIE ... Aldred Building, Montreal
Conveying, Transmission, Processing and Woodworking Machinery
Director ... E. C. BURTON ... Link-Belt Ltd., Toronto
Office and Accounting Machines
Director ... Alan F. TELFER ... Int. Business Machines Co., Toronto
Pneumatic, Refrigeration and Gas Machinery and Equipment
Director ... F. G. Ferrabee ... Can. Ingersoll Rand Co., Montreal
Shop Supplies and Equipment
Director ... J. R. STEVENSON ... Can. Fairbanks-Morse Co., Montreal
Structural Steel and Platework
Director ... C. S. KANE ... Dominion Bridge Co., Lachine, P.Q.
Rolling Stock—Industrial, Mine and Railway
Director ... F. O. WHITCOMB ... Can. Car & Foundry Co., Montreal
Heating, Plumbing, and Air-Conditioning, Equipment and Supplies
Administrator ... E. J. LAIDLAW ... Motor Building, Ottawa
Farm, Road and Municipal Machinery and Equipment
Administrator ... Herbert H. BLOOM ... Toronto Gen. Trusts Bldg., Toronto
Machine Tools
Administrator ... Thomas ARNOLD ... Dominion Square Bldg., Montreal
Fabricated Steel and Non-Ferrous Metal
Administrator ... H. Howard FOREMAN ... Toronto Gen. Trusts Bldg., Toronto
Builders' Hardware
Director ... Ellis H. JONES ... St. Catharines, Ont.
Steel Stamping and Coated Steel
Director ... James T. STEWART ... St. Thomas, Ont.
Sundry—Supplies and Parts
Administrator ... A. H. WILLIAMSON ... Dept. Munitions and Supply, Ottawa

Motor Vehicles—See Metals Administration
OIL
Administrator ... G. R. COTTRELLE ... 25 King St. W., Toronto
OPTICAL GOODS—See Sundry Items N.O.P.
PHARMACEUTICALS—See Drugs and Pharmaceuticals
POWER
Administrator ... H. J. SYMINGTON ... 244 St. James St. W., Montreal
PUBLISHING, PRINTING and ALLIED INDUSTRIES
Administrator ... John ATKINS ... Northern Ontario Bldg., Toronto
PULP and PAPER ADMINISTRATION
Co-Ordinator ... Wilbert H. HOWARD, K.C. ... Aldred Building, Montreal
Deputy Co-Ordinator ... **C. N. MOISAN** ... 6250 Park Ave., Montreal
Book and Writing Paper
Administrator ... A. P. JEWETT ... Northern Ontario Bldg., Toronto
Building Paper and Wall Board
Administrator ... C. H. BROWNE ... 10 St. Clair Ave. E., Toronto
Converted Paper Products
Administrator ... N. E. WAINWRIGHT ... Northern Ontario Bldg., Toronto
Folding and Set-up Boxes
Administrator ... C. V. HODDER ... Northern Ontario Bldg., Toronto
Newsprint
Administrator ... G. M. SMITH ... 360 St. James St. W., Montreal
Paperboard
Administrator ... W. H. O'REILLY ... University Tower Bldg., Montreal
Shipping Cases
Administrator ... F. C. HAYES ... Aldred Building, Montreal
Wallpaper
Administrator ... F. M. HULBIG ... Northern Ontario Bldg., Toronto
Wood Pulp
Administrator ... C. M. MATHESON ... 1010 St. Catherine St. W., Montreal
Wrapping Paper
Administrator ... S. Harvey SMITH ... Aldred Building, Montreal
RENTALS
Commercial Rentals
Administrator ... Owen LOBLEY, O.B.E. ... 193 Sparks St., Ottawa
Housing Rentals
Administrator ... C. R. DeMARA ... 193 Sparks St., Ottawa
Rental Appeals
Administrator ... Hon. J. D. HYNDMAN ... Birks Building, Ottawa
Deputy Administrator ... Hon. T. H. BARTON ... Birks Building, Ottawa
RETAIL TRADE
Administrator ... F. G. BURTON ... Metropolitan Building, Toronto
Director ... **A. J. DUGAL** ... Aldred Building, Montreal
Executive Assistant ... L. D. SQUAIR ... Metropolitan Building, Toronto
Drugs
Director ... E. W. WALDRUFF ... Metropolitan Building, Toronto
Footwear
Director ... G. E. JOHNSTON ... Metropolitan Building, Toronto
Food
Director ... E. J. JORDAN ... Metropolitan Building, Toronto
Director ... **Alfred SAVOIE** ... Aldred Building, Montreal
Furniture
Director ... Roy BURROUGHES ... Metropolitan Building, Toronto
Hardware
Director ... James E. T. AIKENHEAD ... Metropolitan Bldg., Toronto
Ready-to-Wear
Director ... G. Stanley ROBINSON ... Aldred Building, Montreal
Small Retail Merchants
Director ... D. M. LeBOURDAIS ... Metropolitan Building, Toronto
Variety Chain Stores
Director ... H. E. WALKER ... Metropolitan Building, Toronto
RUBBER and RUBBER PRODUCTS—See Supplies
SERVICES
Administrator ... James STEWART ... Toronto Gen. Trusts Bldg., Toronto
Deputy Administrator ... M. W. McCUTCHEON ... Toronto Gen. Trusts Bldg., Toronto
Deputy Administrator ... R. W. LONG ... Allied War Supplies Corp., Montreal
Motion Pictures, etc.,
Meals, Refreshments, Beverages
Director ... R. G. McMULLEN ... Toronto Gen. Trusts Bldg., Toronto
Utilities
Director ... A. E. K. BUNNELL ... Toronto Gen. Trusts Bldg., Toronto
Transportation of Goods and Persons
Director ... A. R. SELLERY ... Toronto Gen. Trusts Bldg., Toronto
Warehousing, Storage, etc.
Director ... Douglas C. CAMERON ... Toronto Gen. Trusts Bldg., Toronto
SHIP REPAIRS
Administrator ... D. B. CARSWELL ... 420 Lagauchetière St. W., Montreal
SILK
Administrator ... A. H. WILLIAMSON ... Dept. Munitions and Supply, Ottawa
Deputy Administrator ... J. R. NICHOLSON ... Dept. Munitions and Supply, Ottawa
SPORTING GOODS—See Sundry Items N.O.P.
STEEL and IRON—See Metals Administration
SUGAR
Administrator ... S. R. NOBLE ... Birks Building, Ottawa
Deputy Administrator ... H. J. HOBBINS ... 437 St. James Street W., Montreal
SUNDRY ITEMS N.O.P.
Administrator ... L. E. MESSINGER ... Northern Ontario Bldg., Toronto
SUPPLIES
Administrator ... A. H. WILLIAMSON ... Dept. Munitions and Supply, Ottawa
Deputy Administrator ... J. R. NICHOLSON ... Dept. Munitions and Supply, Ottawa
Furniture (Metal)
Director ... A. C. GUTHRIE ... Aldred Building, Montreal
Deputy Director ... Harold WYATT ... Kroehler Mfg Co., Stratford
Assistant Director ... G. R. HUGHES ... 121 Gomez St., Winnipeg
Assistant Director ... E. G. DONEGANI ... 2034-11th Ave. W., Vancouver
Assistant Director ... J. M. WEBSTER ... 24 Jefferson Ave., Toronto
Rubber and Rubber Products
Deputy Administrator ... J. Alexander MARTIN, Dept. Munitions and Supply, Ottawa
TEXTILE and CLOTHING ADMINISTRATION
Co-Ordinator ... F. B. WALLS ... Aldred Building, Montreal
Deputy Co-Ordinator ... W. P. ZELLER ... Aldred Building, Montreal
Executive Assistant ... E. A. HORTON ... Metropolitan Building, Toronto
Cotton and Cotton Products
Administrator ... J. G. DODD ... Aldred Building, Montreal
Deputy Administrator ... H. B. WILLIAMS ... Metropolitan Building, Toronto
Bedding and Quilting
Director ... A. C. GUTHRIE ... Aldred Building, Montreal
Assistant Director ... J. W. WEBSTER ... 24 Jefferson Ave., Toronto
Assistant Director ... G. R. HUGHES ... 121 Gomez St., Winnipeg
Assistant Director ... E. G. DONEGANI ... 2034-11th Ave. W., Vancouver
Cotton Mill Waste
Director ... Sydney WEBSTER ... 710 Victoria Square, Montreal
Cotton or Jute Cordage
Director ... H. B. STEWART ... Aldred Building, Montreal
Floor and Table Covers
Director ... K. B. ROBERTSON ... Aldred Building, Montreal
Hemp, Sisal, Flax, etc., and N.O.P. Products
Director (Eastern) ... J. H. BONAR ... Aldred Building, Montreal
Director (Western) ... W. A. LAWSON ... c/o Canadian Bemis Co., Winnipeg
Narrow Fabrics
Director ... **P. H. BOIVIN** ... Aldred Building, Montreal
Retail Products (Miscellaneous)
Director ... W. TAIT ... Aldred Building, Montreal
Tapestry
Director ... N. L. THOMPSON ... Aldred Building, Montreal
Tents and Awnings
Director ... R. L. SCYTHES ... Aldred Building, Montreal
Fine Clothing (Woollen)
Administrator ... H. R. COHEN ... Aldred Building, Montreal
Footwear
Administrator ... **L. DAOUST** ... Aldred Building, Montreal
Deputy Administrator ... **J. A. BOIVIN** ... Aldred Building, Montreal
Deputy Administrator ... G. G. HODGES ... Aldred Building, Montreal
Fur Skins and Fur Garments
Administrator ... M. MORRIS ... Aldred Building, Montreal
Knit Goods
Administrator ... H. G. SMITH ... Metropolitan Building, Toronto
Full-Fashioned Hosiery
Director ... R. WEAVER ... Metropolitan Building, Toronto
Outerwear Division
Director ... W. S. MORGAN ... Metropolitan Building, Toronto
Underwear Division
Director ... B. K. GUNN ... Toronto Gen. Trusts Bldg., Toronto
Men's and Boys' Furnishings
Administrator ... J. D. C. FORSYTH ... Metropolitan Building, Toronto
Deputy Administrator ... H. H. WOODWARD ... Aldred Building, Montreal
Handkerchiefs
Director ... C. A. CUMMING ... Metropolitan Building, Toronto
Hats and Caps
Director ... W. J. TILLER ... Metropolitan Building, Toronto
Neckwear and Accessories
Director (Ont. and West. Canada) ... W. N. WINNETT ... E. & S. Currie Ltd., Toronto
Director (Quebec and East. Canada) ... H. M. BROPHEY ... Aldred Building, Montreal
Shirts, Pyjamas and Underwear (Ontario and Western Division)
Director ... F. M. RICHARDSON ... Metropolitan Building, Toronto
Rayon and Rayon Products
Administrator ... S. G. DIXON ... Aldred Building, Montreal
Textile Sundries
Administrator ... L. C. TOBIAS ... Metropolitan Building, Toronto
Deputy Administrator ... Boyd CALDWELL ... Aldred Building, Montreal
Deputy Administrator ... H. F. CRONKWRIGHT ... Metropolitan Building, Toronto
Work Clothing
Administrator ... A. BRADSHAW ... Metropolitan Building, Toronto
Deputy Administrator (Alberta) ... C. J. JACOX ... c/o Great Western Garment Co., Edmonton
Deputy Administrator (British Columbia) ... T. S. DIXON ... 361 Water St., Vancouver
Deputy Administrator (Manitoba) ... Wm. T. KENNEDY ... Power Building, Winnipeg
Deputy Administrator (Quebec and Eastern Canada) ... P. S. HARDY ... Aldred Building, Montreal
Cotton and Fabric Gloves
Director ... H. S. BEANE ... Aldred Building, Montreal
Cotton Overalls, Pants and Work Shirts
Director ... H. D. DANIELS ... Aldred Building, Montreal
Cotton Sports Clothing
Director ... F. H. DEACON ... c/o Deacon Bros. Ltd., Belleville, Ont.
Cotton Work Gloves
Director ... H. S. BEANE ... c/o Dominion Glove Co., Beebe, Que.
Leather Clothing
Director ... J. M. BRONSTEIN ... 646 Adelaide St. W., Toronto
Leather Gloves and Mitts
Director ... Geo. A. HUCK ... c/o Huck Glove Co. Ltd., Kitchener, Ont.
Leather Goods (Quebec)
Director ... A. E. CLARK ... c/o Acme Glove Works, Montreal
Oiled Clothing
Director ... H. S. IRELAND ... c/o Tower Canadian Ltd., Toronto
Women's, Misses' and Children's Wear
Administrator ... J. A. KLEIN ... Aldred Building, Montreal
Wool and Wool Products
Administrator ... D. C. DICK ... Royal Bank Building, Toronto
Deputy Administrator ... Henry BROWN ... Royal Bank Building, Toronto
Deputy Administrator ... W. P. WALKER ... Royal Bank Building, Toronto
TIMBER
Administrator ... A. S. NICHOLSON ... Dept. Munitions and Supply, Ottawa
TOBACCO
Administrator ... David SIM ... Connaught Building, Ottawa
TRANSIT
Administrator ... W. J. LYNCH ... Dominion Square Building, Montreal
WHOLESALE TRADE
Administrator ... R. F. CHISHOLM ... Metropolitan Building, Toronto
Deputy Administrator ... Ross JOHNSON ... Metropolitan Building, Toronto
Assistant Director ... Thos. E. COOPER ... Metropolitan Building, Toronto
Assistant Director ... E. W. SMART ... Metropolitan Building, Toronto
Fish (Fresh and Frozen)
Director ... J. R. LANGSKILL ... Metropolitan Bldg., Toronto
Food
Director ... Wm. E. SUTTON ... Metropolitan Bldg., Toronto
Footwear
Director ... G. E. JOHNSTON ... Metropolitan Bldg., Toronto
Drugs
Director ... E. H. WALDRUFF ... Metropolitan Bldg., Toronto
Groceries
Director ... H. L. McNALLY ... Metropolitan Bldg., Toronto
Hardware
Director ... W. O. MATTHEWS ... Metropolitan Bldg., Toronto
Textiles
Director ... J. V. R. PORTEOUS ... Aldred Building, Montreal
ACCOUNTING ADMINISTRATION
Chief Accountant ... J. C. LESLIE ... Ottawa
Costs and Audits Division ... J. A. ROSS ...
Harry L. SLATER ...
R. F. Bruce TAYLOR ...
Supervisor in Montreal ... D. S. HART ... Aldred Building, Montreal
Supervisor in Ottawa ... A. M. HENDERSON ... Ottawa
Supervisor in Toronto ... E. W. CARPENTER ... Toronto
ENFORCEMENT ADMINISTRATION
Administrator ... F. A. McGREGOR ... Birks Building, Ottawa
Assistant ... H. M. BROWN ... Birks Building, Ottawa
INFORMATION ADMINISTRATION
Director ... W. F. PRENDERGAST ... Birks Building, Ottawa
Executive Assistants ... W. H. CRANSTON ... Birks Building, Ottawa
S. Frank RYAN ... Birks Building, Ottawa
LEGAL ADMINISTRATION
Solicitor ... H. D. ANGER ... Birks Building, Ottawa
LICENSING ADMINISTRATION
Director ... C. R. MORPHY ... Motor Building, Ottawa
Assistant to Director ... D. MARSLAND ...
Regional Directors:
Prince Edward Island ... J. P. GORDON ... Heartz Building, Charlottetown
New Brunswick ... J. A. KELLY ... Garson Building, Saint John
Nova Scotia ... Ralph KELLEY ... Halifax
Quebec ... **Jacques PANNETON** ... Transportation Bldg., Montreal
Ontario ... D. J. LITTLE ... Room 303, 21 King St. E., Toronto
Manitoba ... G. R. CORMACK ... Winnipeg
Saskatchewan ... Arthur NICHOLL ... McCallum-Hill Bldg., Regina
Alberta ... A. FRASER LITTLE ... Tegler Building, Edmonton
British Columbia ... A. W. COWLEY ... Vancouver
PERSONNEL ADMINISTRATION
Chief ... F. V. STONE ...
SUPERVISOR OF REGIONAL OFFICES
R. B. WHITEHEAD, K.C. ... Toronto
Brockville
Prices and Supply Representative ... Edwin C. COSSITT ... Brockville, Ontario
Enforcement Counsel ... M. H. FYFE ... Birks Building, Ottawa
Charlottetown
Prices and Supply Representative ... Gordon McDONALD ... Chappell Bldg., Charlottetown
Edmonton
Prices and Supply Representative ... Walter S. CAMPBELL ... Jasper Ave., Edmonton
Enforcement Counsel ... A. A. CARPENTER ... 220 Tegler Bldg., Edmonton
Halifax
Prices and Supply Representative ... W. STANLEY LEE ... Cunard Bldg., Halifax
Enforcement Counsel ... W. H. JOST ... Cunard Bldg., Halifax
London
Prices and Supply Representative ... Harold McPHILLIPS ... Bell Building, London
Montreal
Prices and Supply Representative ... **Louis C. ROBITAILLE** ... Aldred Building, Montreal
Enforcement Counsel ... **Raymond JULIEN** ... Aldred Building, Montreal
North Bay
Prices and Supply Representative ... A. T. SMITH ... El Carmen Bldg., North Bay
Quebec City
Prices and Supply Representative ... **Louis D. HUDON** ... Banque Can. Nat'le Bldg., Quebec
Enforcement Counsel ... **Marcel PICHE** ... Quebec
Regina
Prices and Supply Representative ... A. R. MACKIE ... Silverman Bldg., Regina
Enforcement Counsel ... F. B. BAGSHAW, K.C. ... Regina
Saint John
Prices and Supply Representative ... Chas. C. SULLIVAN ... S.M.T. Building, Saint John
Toronto
Prices and Supply Representative ... G. H. RENNIE ... Northern Ontario Bldg., Toronto
Enforcement Counsel ... Dalton C. WELLS ... Toronto
Vancouver
Prices and Supply Representative ... W. R. DOWREY ... Marine Building, Vancouver
Enforcement Counsel ... C. W. BRAZIER ... Vancouver
Winnipeg
Prices and Supply Representative ... Geo. J. A. YOUNG ... 608 Power Bldg., Winnipeg
Enforcement Counsel ... Oscar S. ALSAKER ... Winnipeg

Une association singulière

LONDRES — La crainte que l'Angleterre ne s'adoucisse après la guerre et ne permette encore à l'Allemagne de réarmer a suscité une association qui porte le nom de "Never Again Association", organisée par un groupe de citoyens qui ont juré d'essayer d'empêcher les conflits futurs.

Le groupe nouvellement créé, gouverné par un comité exécutif élu donne, dans une brochure définissant ses buts et demandant des recrues, une liste de six "jamais plus" que chaque membre assermenté doit observer.

"Jamais plus on ne permettra au peuple allemand de s'organiser pour la guerre; jamais plus ne devrons-nous gagner une guerre et perdre la paix; jamais plus ne devrons-nous signer un traité avec aucun gouvernement allemand jusqu'à ce que le peuple allemand ait montré qu'il peut honorer ses promesses et se conduire comme un bon voisin; jamais plus la sécurité du pays ne devra être mise en danger; jamais plus le peuple britannique ne devra être pris par surprise."

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Avez-vous reçu ces jours derniers, toi ou tes voisins, un questionnaire de la part du gouvernement fédéral? Si ce papier n'est pas encore parvenu par chez vous, il ne tardera pas à arriver. Car il parait que l'Etat doit expédier trente mille de ces formules aux fermiers canadiens, c'est-à-dire une pour chaque groupe de vingt-cinq cultivateurs en moyenne.

Si ce n'est toi qui en reçois une, conseille au destinataire à qui elle écherra d'y répondre avec soin, car elle est d'une importance énorme. Il s'agit pour Ottawa de savoir les besoins en main-d'oeuvre de chacun, les rendements possibles de chaque région, l'état de la machinerie pouvant se passer du labeur des bras humains. J'ai lu quelque part que le questionnaire s'étendra même sur les besoins passés des fermiers depuis deux ans, car l'Etat tient à parer aux nécessités des années à venir.

Un maître d'école de l'Ontario m'écrit qu'un recensement rural du même genre a eu lieu dans le moment dans sa province, il a été promulgué par le gouvernement provincial d'Ontario, et s'avère beaucoup plus détaillé que celui d'Ottawa. Un représentant du ministère de l'Agriculture de cette province se présente dans chacune des 190,000 fermes ontariennes, et enquête personnellement sur la situation de la main-d'oeuvre. Les questionnaires d'Ottawa seront envoyés quand même chez 7,600 de ces fermiers, afin qu'on puisse établir si les réponses de la moyenne correspondent avec les résultats de l'ensemble. Cela servira de critère excellent, pour savoir si l'on peut tabler sur la justesse des réponses, à travers tout le Canada.

Tu comprends mieux que moi, Prosper, l'importance de la sincérité de pareilles réponses. C'est grâce à elles que le gouvernement sera capable d'estimer la nature et l'étendue des besoins ruraux, ainsi que d'aviser aux meilleurs moyens de parer à la carence de main-d'oeuvre. Le problème doit se révéler surtout difficile dans les grandes fermes, dans celles qui couvrent 300 acres ou davantage. Une publication de 1932, que j'ai sur ma table devant moi, indique qu'en 1931, ces vastes entreprises formaient vingt-cinq pour cent du total des fermes canadiennes, et qu'elles avaient besoin d'ouvriers supplémentaires pour des périodes variant entre 10 et 34 semaines. Les fermes plus petites, exploitées la plupart du temps par les membres d'une même famille, se tirent plus facilement d'affaire sans l'aide d'étrangers... mais cela signifie de plus longues heures de travail.

Demande donc, mon vieux Prosper, à celui qui recevra la formule, d'y répondre attentivement, puisque c'est pour le bien général. Au besoin, aide-le de tes lumières.

Bien à toi,
DAMASE.

Aide aux fermiers

OTTAWA.—Le ministre de l'Agriculture, l'hon. Gardiner, a dit à la Chambre des Communes lundi dernier, que la somme de $6,666,909 avait été payée aux fermiers, d'après le plan de l'Aide aux Fermiers. Le coût de l'administration de ce département a été de $44, 529; le travail a été fait par les inspecteurs relevant des départements qui s'occupent de la réduction des emblavures de blé et de l'aide aux fermiers des Prairies.

Les bonis distribués d'après ce plan en 1940 ont été de $1,600,-934 en Alberta, $7,434,424 en Saskatchewan et $868,942 au Manitoba. Les revenus provenant des livraisons de blé furent de $743,-115 en Alberta, $1.344.208 en Saskatchewan et $33,453 au Manitoba.

NEUTRALITE VOULUE PAR LES ESPAGNOLS

WASHINGTON—M. Alexandre Weddell, ambassadeur des Etats-Unis en Espagne, qui a été appelé à Washington pour consultation, a déclaré que le peuple espagnol désire rester neutre dans la guerre et qu'à son avis le gouvernement espagnol gardera une attitude de "non-belligérance".

Weddell a dit qu'il n'a "pas appris que les vivres de l'Espagne sont expédiés aux pays de l'Axe", mais il ajoute que "tout le monde sait" que des ouvriers espagnols sont envoyés en Allemagne.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mars	Lundi 2	Mardi 3	Mercredi 4	Jeudi 5	Vendredi 6	Samedi 7
BLE						
Nord No 1	76⅜	76¾	78	77⅞	77⅞	77¾
Nord No 2	73⅛	73½	74⅝	74⅝	74⅝	74⅝
Nord No 3	71¾	72⅛	73¼	73⅛	73⅛	73
No 4	70½	70⅞	72	71⅞	71⅞	71¾
No 5	68⅝	68¾	69⅞	69¾	69¾	69⅝
No 6	66⅜	66¾	67⅞	67¾	67¾	67⅝
Fourrage	63⅞	64¼	65⅝	65¼	65¼	65⅛
Sur voie net	75½	75⅞	77	76⅞	76⅞	76⅞
No 1 Durum	79⅞	80¼	81⅝	81¼	81¼	81⅛
No. 2 Durum	75⅞	76¼	77⅝	77¼	77¼	77⅛
No 3 Durum	72⅞	73¼	74⅜	74¼	74¼	74⅛
Inf. Nord 1	74⅜	74¾	76	75⅞	75⅞	75¾
Inf. Nord 2	70⅛	70½	71⅝	71½	71½	71⅜
Inf. Nord 3	68¼	68⅝	69¾	69⅝	69⅝	69¾
Charbonneux 1	70⅝	71	72⅛	72	72	71⅞
Charbonneux 2	67⅞	68¼	69⅜	69¼	69¼	69⅛
Charbonneux 3	66⅞	67¼	68⅜	68¼	68¼	68⅛
Rej. Nord 1	68⅞	69¼	70⅜	70¼	70¼	70⅛
Rej. Nord 2	68⅝	68¾	69⅞	69¾	69¾	69⅝
Rej. Nord 3	66⅜	66¾	67⅞	67¾	67¾	67⅝
AVOINE						
C.W. No 2	49⅛	49⅛	50	50	50	49⅞
C.W. No 3	47¼	47⅜	48½	48½	48½	48⅜
Fourrage No 1	46¾	46⅞	47⅞	47⅞	477	47¾
Fourrage No 2	44½	44⅞	45⅞	45⅞	45⅞	45¾
Fourrage No 3	42½	42⅞	43⅞	43⅞	43⅞	43¾
Sur voie net	48⅜	48¾	49½	49½	49½	49⅜
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	61½	61¾	62	62	61⅝	61⅞
Fourrage No 1	59½	59¾	60⅛	60⅛	59¾	60
Fourrage No 2	58½	58¾	59⅛	59⅛	58¾	59
Fourrage No 3	57⅞	58⅛	58½	58½	58⅛	58⅜
Sur voie net	60½	60¾	61	61	60⅝	60⅞
LIN						
C.W. No 1	162	162	162	162	164	164
C.W. No 2	159½	159½	159½	159½	159½	159½
C.W. No 3	154	154	154	154	154	154
C.W. No 4	150	150	150	150	150	150
Sur voie net	161½	161½	161½	161½	161½	161½
SEIGLE						
C.W. No 2	64⅞	64⅞	65	65	65	65⅛
C.W. No 3	61⅝	61⅝	61⅝	61⅝	61⅝	61⅝
C.W. 2 rej.	60⅛	60⅛	60⅛	60⅛	60⅛	60⅛
C.W. No 4	58⅞	58⅞	58⅞	58⅞	58⅞	58⅞
Ergot	57⅞	57⅞	57⅞	57⅞	57⅞	57⅞
Sur voie net	64¼	64¼	64⅜	64⅜	64⅜	64½

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 2	Mardi 3	Mercredi 4	Jeudi 5	Vendredi 6	Samedi 7
BLE						
Mai	77⅞	78¼	79⅜	79¼	79¼	79⅛
Juillet	79	79⅜	80½	80⅜	80⅜	80⅜
Octobre						
AVOINE						
Mai	49¾	50⅛	50⅞	50⅞	50⅞	50¾
Juillet	48⅛	48½	49⅛	49½	49⅞	49⅝
Octobre	46⅝	47	47¾	48	49	49⅛
ORGE						
Mai	64	64¼	64½	64½	64⅛	64⅜
Juillet	62	62⅜	63	63	62⅞	63
Octobre	58⅞	59¼	60¼	60⅜	62⅛	62⅛
LIN						
Mai	164	164	164	164	164	164
Juillet	164	164	164	164	164	164
Octobre	164	164	164	164	164	164
SEIGLE						
Mai	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	*66⅝
Juillet	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝
Octobre	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

A mes petits amis

Comme je ne puis malheureusement répondre à chacune de vos charmantes petites lettres comme mon coeur le voudrait, je viens le faire aujourd'hui en relevant quelques-uns des faits les plus saillants énoncés dans vos petits récits.

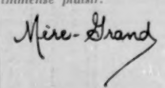
Tout d'abord, laissez-moi féliciter ceux parmi vous, qui, répondant au désir que j'avais exprimé il y a quelque temps, écoutent Mgr Sheen à la radio, le dimanche soir. Ses causeries sont si belles que tous ceux qui sont en mesure de comprendre cet orateur ne devraient manquer aucune occasion de l'entendre.

Quelques-uns sous la direction de leurs institutrices s'appliquent à apprendre à confectionner des travaux manuels — science qui leur sera d'une grande utilité plus tard. Ces enfants font en même temps une bonne oeuvre, car ils travaillent pour la Croix-Rouge. J'ai été touchée en lisant certaines petites lettres où transperçait un bel esprit de charité.

Maintenant, parlons du Carême. Je suis heureuse et édifiée de constater que dans certains centres, à St-Georges par exemple, la piété des enfants est si grande que la chapelle est trop petite pour contenir la foule des jeunes assistants à la messe du matin. Continuez, chers enfants!

La semaine dernière je vous parlais de certificats d'épargne de guerre. C'est avec plaisir que je vois qu'à Meyronne et à Mankota, Sask., les élèves rivalisent de zèle pour s'en procurer.

En terminant, laissez-moi vous dire que je regrette beaucoup d'avoir à omettre chaque semaine la publication de certaines de vos lettres, faute d'espace. Cette fois-ci ce sont celles de St-Laurent, de St-François, de Ste-Rose, du Lac du Bonnet qui ont été remises à plus tard. Courage, petits amis, votre tour viendra... Que cela ne vous empêche pas de m'écrire de nouveau. Vos lettres me font toujours un immense plaisir.



Joyeuse Fête

11 mars

Irène Saurette, Aubigny.
Thérèse Paquin, Ste-Geneviève.
Doris Clément, St-Malo.
Raymonde Vincent, St-Georges.

12 mars

Joseph Legal, Ste-Geneviève.
Ernest Nault, Thibaultville.
Hélène Lescarbeault, La Broquerie.

14 mars

André Lamothe, St-François-Xavier.
Rosilda Hébrard, Notre-Dame-de-Lourdes.
Albert Ferrand, St-Lupicin.
Gabriel Hardy, Grande-Clairière.
Helen Billows, Rathwell.
Antoinette Fontaine, St-Victor, Sask.
Irène Beston, St-Victor, Sask.

15 mars

Arthur Beaudry, Ste-Rose.
Estelle Boulic, St-Lupicin.
Jeannine Begou, Notre-Dame-de-Lourdes.
Philippe Jeanson, Lorette.
Roland Boulanger, Grande-Clairière.
Carmen Ducharme, Laflèche,
Lionel Parent, Léoville, Sask.

16 mars

Liliane Tremblay, St-Joseph.
Elaine Carpenter, St-Jean-Baptiste.

17 mars

Patrick Bonin, Ste-Anne.
Patricia Boily, St-François-Xavier.
Annette Parisien, Lorette.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Questionnaire instructif

1. Combien de mois dans l'année ont 31 jours? Quels sont-ils?
2. Donnez les prénoms des jumelles Dionne.
3. Qu'est-ce qui pèse le plus: une chopine de crème ou une chopine de lait?
4. Par quel traité le Canada passa-t-il à l'Angleterre? En quelle année?
5. Comment appelle-t-on un groupe de vaisseaux? d'oies? d'abeilles?
6. Qui inventa le téléphone?
7. Qui était Eliézer? Laban? Aaron?
8. Quelles sont les deux étendues d'eau jointes par le canal de Panama?

• • •

Réponses au questionnaire de la semaine dernière.

1. 8: Noé, sa femme, ses trois fils, Sem, Cham, Japhet et leurs femmes.
2. Le castor.
3. Non, c'est un mollusque, mais on se le procure ordinairement chez les poissonniers.
4. C'est la même chose, mais on donne le nom d'avions aux aéroplanes affectés au service de l'armée.
5. De la Norvège.
6. Colombie-Britannique: Hon. Hart.
   Alberta: Wm Aberhart.
   Saskatchewan: W. J. Patterson.
   Manitoba: John Bracken.
   Ontario: Mitchell Hepburn.
   Québec: Adélard Godbout.
   Nouveau-Brunswick: J. B. McNair.
   Nouvelle-Ecosse: A. S. MacMillan.
   Ile-du-Prince Edouard: T. A. Campbell.
7. Lisbonnins.
8. Canberra.

Allons-y pour une promenade! Ces quadruplettes s'en vont prendre un peu d'air dans une immense chaise roulante. Ce sont de gauche à droite: Connie, Clayton, Claire et Cleo Brown, de Léonard, N.D.

Mes petits-enfants m'écrivent

Périgord, Sask.,
le 17 février 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. J'étais si contente de voir mon nom sur **La Liberté et le Patriote**. Notre maîtresse l'a vu aussi. Elle était bien contente, car elle ne savait pas que je vous avais écrit.

Je crois que ça va être tout pour ce soir, car il faut que j'aille me coucher.

Au revoir.

De votre petite-fille,

Jeanne FORTIER.

• • •

Périgord, Sask.,

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de venir causer un peu avec vous ce soir.

Je demeure près de l'école. J'aime beaucoup aller à l'école.

Ce sont des religieuses qui enseignent ici. Nous sommes des jumelles, Madeleine et moi. Nous avons dix ans.

De votre petite-fille qui aime bien lire le "Coin des Jeunes".

Marthe DUBE.

• • •

Mankota, Sask.,
le 17 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Vous ne pouvez vous imaginer quelle fut ma joie lorsque mon institutrice me donna le temps de vous écrire quelques lignes.

En classe, je suis dans le grade XI en anglais et IX en français.

A notre école nous travaillons beaucoup pour la Croix-Rouge. Je me suis aussi procuré des certificats d'épargne de guerre. Je veux en acheter encore, car le peu que nous autres, jeunes Canadiens pouvons faire, aide à gagner la victoire.

Pensons que nous aidons aussi à nos soldats qui donnent leur vie pour nous protéger. D'abord, faisons de notre mieux, chers amis.

La page des Jeunes est toujours intéressante, et je vous assure qu'elle se fait toujours lire attentivement chez nous.

Une enfant du "Coin des Jeunes",

Thérèse BRIERE,
Ecole McDonald Dale.



Grande-Clairière, Man.,
le 19 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Il me semble que Noël vient juste de passer et c'est déjà le carême.

Il faut que je me dépêche, car je veux passer mon grade; l'année prochaine je serai dans la grande classe.

J'étais bien content quand il faisait beau; maintenant il neige presque tous les jours; il y a de gros bancs de neige. Aussi tous les garçons du couvent nous sommes allés un dimanche jouer sur les buttes avec la traîne (toboggan) de Raymond Pallard; il est aussi venu avec nous. Nous avons eu beaucoup de plaisir.

J'aime bien aller à l'école, surtout quand on peut jouer dehors.

Paul BODIN,
Grade III.

• • •

Grande-Clairière, Man.,
le 25 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade III. Je travaille fort pour que l'année prochaine je puisse aller dans la grande classe.

Je suis un grand garçon maintenant: j'ai 10 ans depuis le 21 décembre.

J'essaie de bien aider papa et maman.

Je serais bien content si vous veniez nous visiter. J'irais vous chercher au train avec mes deux beaux chevaux June et Nellie.

Un petit garçon de Grande-Clairière qui serait bien content de voir sa lettre sur **La Liberté.**

Jean DOOLEY.

• • •

Grande-Clairière, Man.,
le 20 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire parce que j'ai quelques nouvelles à vous apprendre.

J'ai une petite soeur qui a eu 7 mois le 1er février. Elle s'appelle Rose-Marie.

Mes deux oncles sont partis pour être soldats. Mon oncle Jean Morton est déjà en Angleterre et mon oncle Jean Hardy est à Portage la Prairie.

Je prie pour que le bon Dieu me les conserve.

Quand est-ce qu'elle va finir cette guerre? Il doit y en avoir tellement de petits enfants qui n'ont plus leur papa! Ils doivent bien s'ennuyer. Pour moi, je suis bien chanceux; j'ai le mien et j'espère le garder toujours.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Un petit garçon qui vous aime,

André HARDY,
Grade III.

• • •

Grande-Clairière, Man.,
le 25 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire. C'est la première fois que je vous écris cette année.

J'ai été malade pendant trois semaines; je suis mieux maintenant et je viens à l'école depuis deux jours. C'est le tour de ma soeur Marie-Thérèse; elle n'est pas venue à l'école de la semaine.

Marie-Thérèse et moi nous avons acheté chacune un certificat d'épargne de guerre et nous ramassons des sous pour le deuxième.

Les enfants de l'école vendent des billets pour une rafle au profit de la Sainte-Enfance. J'espère que nous ramasserons beaucoup pour les petits païens.

Nous sommes 22 dans notre classe: 11 filles et 11 garçons. Je suis dans le grade III et j'ai 8 ans.

Une petite-fille qui vous aime beaucoup,

Irène REY.

• • •

St-Eustache, Man.,
le 26 février 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la troisième fois que je vous écris, mais je n'ai pas eu le plaisir de voir une de mes lettres dans le "Coin des Jeunes".

Comme nous sommes dans le temps du carême nous avons tous pris de bonnes résolutions; j'espère qu'à la fin du carême nous serons tous meilleurs.

Ce soir Monseigneur a donné les cendres à ceux qui n'ont pas pu les recevoir mercredi. On va aussi avoir l'Heure Sainte et le Chemin de la Croix pendant ce saint temps.

Vous devriez venir nous voir à St-Eustache; nous aimerions tous avoir votre visite.

Je termine, chère Mère-Grand, en me disant

Une de vos petites-filles,

Aurore BEAUDRY.

• • •

St-Eustache, Man.,
le 19 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content de pouvoir vous écrire encore. Je lis le "Coin des Jeunes" chaque semaine. Je vous remercie pour la belle histoire que vous avez mise sur **La Liberté.**

Je vais à l'école; je suis dans le grade V. Le vendredi, nous les garçons faisons de la marqueterie; les filles brodent ou tricotent.

D'un enfant qui pense à vous,

Laurent GAUVIN.

• • •

La Broquerie, Man.,
le 20 février 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est un petit garçon de l'école St-Roch qui vient vous donner de ses nouvelles. Nous sommes tous bien. J'ai 8 ans, et je suis dans le grade III. J'aime bien ma maîtresse. Je n'ai pas manqué une seule journée. Je reste à un mille de l'école. Il y aura 2 ans que nous sommes à La Broquerie, mais je pense encore à mes petits amis de St-Joseph. Savez-vous que j'ai une belle petite soeur de deux mois, qui s'appelle Laurette?

Bonsoir.

Votre petit garçon qui vous aime,

Léo NADEAU.



La Broquerie, Man.,
le 24 février 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade I. Chez nous le bébé a 8 mois; il a 8 petites dents; il mange bien ses petits biscuits. Je l'aime bien.

Bonjour, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille,

Florence BALCAEN,
Ecole St-Roch.

• • •

La Broquerie, Man.,
le 24 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une lettre pour la première fois. J'ai 7 ans. Je suis dans le grade I. J'ai un petit frère; il s'appelle Guy et il a 8 mois. Venez le voir.

Votre petite-fille,

Lina VIELFAURE,
Ecole St-Roch.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 14 février 1942.

Chère Mère-Grand,

J'ai beaucoup de nouvelles à vous donner.

Je suis croisée déjà depuis deux ans et il y a des aspirants qui vont être reçus croisés bientôt.

J'espère que vous êtes en bonne santé. Moi je suis toujours bien. Je suis au grade trois et j'ai une petite soeur qui est dans le grade cinq et j'ai un petit frère, il est dans le grade un. Le temps passe très vite. Je pense que je vais m'ennuyer de l'école parce que j'aime ça. En attendant que l'école finisse je vais bien étudier pour passer mon grade.

Votre petite-fille,

Irène PROTEAU,
Grade III.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 17 février 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Ma fête est le 11 octobre et j'ai huit ans. On est douze dans notre famille: papa, maman, sept filles et trois garçons.

J'aime bien aller à l'école; j'aime surtout la lecture française.

Votre petite-fille,

Germaine LEGAL,
Grade II.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 20 février 1942.

Chère Mère-Grand,

J'aime beaucoup aller à l'école. Je suis dans le grade II. J'aime la lecture et l'écriture, et un peu l'arithmétique, mais je n'aime pas l'analyse.

Je suis croisé depuis un an déjà.

Mon petit frère a hâte de venir à l'école.

J'ai un chien chez nous. L'autre jour je lui ai marché sur les pattes et il m'a mordu. Ma petite soeur a peur du chien.

Votre petit garçon,

Hubert BRODEUR,
Grade II.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 26 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis très content de pouvoir vous écrire, puisque c'est la première fois depuis l'an passé.

Dimanche dernier nous avions une réunion à la salle paroissiale pour notre caisse populaire. Nous avons un un cinéma également; c'était bien intéressant et bien beau.

Le cinéma, comme la soirée, a été organisé par les gens de la Caisse Populaire.

Je suis un garçon de onze ans et je suis au grade VIII.

La dernière nouvelle que j'ai à vous dire, c'est la mort de mon cousin Léopold, survenue en Angleterre. Jeudi, nous avons eu une messe chantée avec diacre et sous-diacre. Il y avait sept prêtres présents. C'était un service imposant. Sur le catafalque un drapeau "Union Jack" disait à tous que le sergent Léopold Delorme était mort pour la patrie.

C'est un grand honneur sans doute, mais le coeur des parents est plongé dans la douleur.

Veuillez agréer, Mère-Grand, mes respectueux sentiments.

Votre ami,

Emmanuel DELORME.

• • •

Letellier, Man.,
le 27 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit.

J'ai quatorze ans et je suis au grade VII. A l'école nous faisons toutes sortes de choses. Nous avons fait une armoire pour mettre des cahiers, des dessins, des livrets de guerre, nos chaudières à dîner, etc. Je voudrais être un charpentier quand je serai grand.

Nous lisons "En veillant avec les petits de chez nous" par l'abbé Gélinas. Nous lisons l'histoire de beaucoup d'hommes dont nous avions entendu parler mais il y en a que nous ne connaissons pas. Tels sont les jeunes interprètes qui ont laissé de si beaux exemples de courage, de foi et d'endurance. Parmi eux furent Thomas Godefroy de Normanville et François Marguerie. Une chance que les sauvages ne sont plus féroces parce que notre école est située tout près d'une réserve d'Indiens. Souvent quelques-uns de leur tribu traversent la rivière et passent près de l'école pour arriver au grand chemin qui mène au village et nous n'avons pas même l'ombre de la peur.

Je lis le "Questionnaire instructif" dans **La Liberté** et je trouve cela intéressant. Il y a quatre questions auxquelles je ne peux pas répondre; j'ai hâte de voir les réponses la semaine prochaine.

Veuillez agréer mes respectueuses salutations.

Votre petit-fils,

Aimé BOITEAU.

• • •

Letellier, Man.,
le 26 février 1942.

Chère Mère-Grand,

J'ai vu dans **La Liberté** les portraits des deux artistes André Mathieu et Marion Grudeff de 13 et 12 ans. J'aimerais bien les entendre jouer.

Nous sommes deux au grade IV, mais mon compagnon est un Anglais, alors je suis seul pour le français.

Nous nous amusons bien. Quand la glace est belle nous patinons ou courons sur la rivière, mais à présent nous glissons. Mes frères ont une traîne, Gilbert a un petit traîneau, mais la plupart nous glissons sur des cartons.

Votre petite-fille,

Thérèse BOITEAU.

• • •

Letellier, Man.,
le 26 février 1942.

Chère Mère-Grand,

J'espère que vous êtes bien. Nous avons des petits amis nouveaux à l'école; la petite fille s'appelle Yvette Fontaine; son petit frère Gilbert a sept ans et elle a cinq ans. J'ai six ans et je suis au grade II.

Nous avons joué sur la rivière et nous avons bien du plaisir à glisser. La maîtresse venait avec nous sur la rivière.

Je vous envoie les dates de naissance des élèves de notre école.

Votre petite-fille qui vous aime,

Yvette BOITEAU.

• • •

Letellier, Man.,
le 26 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Vous allez peut-être penser que les élèves de l'école Deux Pointes ne pensent plus à vous; mais non, au contraire!

Notre école étant située sur la rive ouest de la rivière Rouge, cela nous donne la chance de patiner. Nous avons joué au gouret, mais cela n'est pas toujours drôle, car un jour je me suis fait frapper près de l'oeil; tout de même j'ai pu continuer la partie. A présent nous ne pouvons plus patiner, car il y a trop de neige sur la rivière, mais nous avons de belles côtes et nous glissons avec des traînes et des pelles.

Chaque premier jeudi du mois nous assistons à un cinéma gratuit au village, à deux heures de l'après-midi. Ces représentations sont données par le Conseil Canadien d'Education Civique. Ce mois-ci il y avait des vues de guerre sur la mer, et dans l'air. On montrait aussi les provinces des prairies lorsqu'elles n'étaient pas encore développées. Des colons arrivaient en roulottes. Ils s'établissaient, ils creusaient le premier sillon de charrue. Puis après de pénibles travaux et avec l'invention des machines modernes, on arriva aux beaux résultats que nous connaissons.

D'un enfant du grade VII,

Denis BOITEAU.

• • •

St-Georges, Man.,
le 27 février 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Tous les enfants du Couvent de St-Georges sont bien affairés, mais ils pensent à vous quand même, et ils voudraient pouvoir vous le dire plus souvent. Vous seriez fière de voir le grand nombre d'enfants qui assistent à la messe pendant le carême. La chapelle du couvent devrait être trois fois plus grande pour satisfaire la dévotion de tous. De plus, nous faisons des sacrifices pour demander la paix et convertir les pécheurs.

A l'école, nous travaillons comme des bons. Nos classes sont si belles, c'est encourageant.

Vous devriez venir nous voir; je vous assure que vous en feriez des heureux et des heureuses.

Je continue à apprendre la musique et j'aime toujours bien ça.

Je vous prie d'accepter toutes les tendresses de vos petits-enfants de St-Georges et la plus grosse de

Noëlla BOUVIER.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

St-Adolphe — Irène Proteau, Hubert Brodeur, Germaine Legal, Emmanuel Delorme.

La Broquerie — Florence Balcaen, Lina Vielfaure.

St-Eustache—Aurore Beaudry.

Grande-Clairière — Irène Rey, André Hardy, Jean Dooley, Paul Bodin.

St-Georges—Noëlla Bouvier.

Letellier — Aimé, Thérèse, Yvette et Denis Boiteau.

Périgord, Sask. — Jeanne Fortier, Marthe Dubé.



Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

Nous sortions donc ensemble. Quand elle était fatiguée de marcher, je me rangeais contre une butte de terre, ou bien descendais dans un petit fossé pour qu'elle pût monter facilement sur mon dos. Je la menais près des noisetiers chargés de noisettes; je m'arrêtais pour la laisser en cueillir à son aise. Ma petite maîtresse m'aimait beaucoup; elle me soignait, me caressait. Quand il faisait mauvais et que nous ne pouvions pas sortir, elle venait me voir dans mon écurie; elle m'apportait du pain, de l'herbe fraîche, des feuilles de salade, des carottes; elle restait avec moi longtemps, bien longtemps; elle me parlait, croyant que je ne la comprenais pas; elle me contait ses petits chagrins, quelquefois elle pleurait.

"Oh! mon pauvre Cadichon, disait-elle; tu es un âne, et tu ne peux me comprendre; et pourtant tu es mon seul ami; car à toi seul je puis dire tout ce que je pense. Maman m'aime, mais elle est jalouse; elle veut que je n'aime qu'elle; je ne connais personne de mon âge, et je m'ennuie."

Et Pauline pleurait et me caressait. Je l'aimais aussi, et je la plaignais, cette pauvre petite. Quand elle était près de moi, j'avais soin de ne pas bouger, de peur de la blesser avec mes pieds.

Un jour, je vis Pauline accourir vers moi toute joyeuse.

"Cadichon, Cadichon, s'écria-t-elle, maman m'a donné un médaillon de ses cheveux; je veux y ajouter des tiens, car tu es aussi mon ami; je t'aime, et j'aurai ainsi les cheveux de ceux que j'aime le plus au monde."

En effet, Pauline coupa du poil à ma crinière, ouvrit son médaillon, et les mêla avec les cheveux de sa maman.

J'étais heureux de voir combien Pauline m'aimait; j'étais fier de voir mes poils dans un médaillon, mais je dois avouer qu'ils ne faisaient pas un joli effet; gris, durs, épais, ils faisaient paraître les cheveux de la maman rudes et affreux. Pauline ne le voyait pas; elle tournait dans tous les sens et admirait son médaillon, lorsque la maman entra.

"Qu'est-ce que tu regardes là? lui dit-elle.

— C'est mon médaillon, maman, répondit Pauline en le cachant à moitié.

LA MAMAN

Pourquoi l'as-tu apporté ici?

PAULINE

Pour le faire voir à Cadichon.

LA MAMAN

Quelle sottise! En vérité, Pauline, tu perds la tête avec ton Cadichon! Comme s'il pouvait comprendre ce que c'est qu'un médaillon de cheveux.

PAULINE

Je vous assure, maman, qu'il comprend très bien; il m'a léché la main quand... quand..."

Pauline rougit et se tut.

LA MAMAN

Eh bien! pourquoi n'achèves-tu pas? A quel propos Cadichon t'a-t-il léché la main?

PAULINE, embarrassée

Maman, j'aime mieux ne pas vous le dire; j'ai peur que vous ne me grondiez.

LA MAMAN, avec vivacité

Qu'est-ce donc? Voyons; parle. Quelle bêtise as-tu faite encore?

PAULINE

Ce n'est pas une bêtise, maman, au contraire.

LA MAMAN

Alors, de quoi as-tu peur? Je parie que tu as donné à Cadichon de l'avoine à le rendre malade.

PAULINE

Non, je ne lui ai rien donné, au contraire.

LA MAMAN

Comment, au contraire! Ecoute, Pauline, tu m'impatientes; je veux que tu me dises ce que tu as fait, et pourquoi tu m'as quitté depuis près d'une heure."

En effet, l'arrangement de mes poils avait été très long; il avait fallu enlever le papier collé derrière le médaillon, ôter le verre, placer les poils et recoller le tout.

Pauline hésita encore un instant; puis elle dit bien bas et en hésitant bien fort:

"J'ai coupé des poils de Cadichon pour...

LA MAMAN, avec impatience

Pour? Eh bien! achève donc! Pour quoi faire?

PAULINE, très bas

Pour mettre dans le médaillon.

LA MAMAN, avec colère

Dans quel médaillon?

PAULINE

Dans celui que vous m'avez donné.

LA MAMAN, de même

Celui que je t'ai donné avec mes cheveux! Et qu'as-tu fait de mes cheveux?

— Ils y sont toujours; les voilà, répondit la pauvre Pauline en présentant le médaillon.

— Mes cheveux mêlés avec les poils de l'âne! s'écria la maman avec emportement. Ah! c'est trop fort! Vous ne méritez pas, mademoiselle, le présent que je vous ai fait. Me mettre au rang d'un âne! Témoigner à un âne la même tendresse qu'à moi!"

Et, arrachant le médaillon des mains de la malheureuse Pauline stupéfaite, elle le lança à terre, piétina dessus et le brisa en mille morceaux. Puis, sans regarder sa fille, elle sortit de l'écurie en fermant la porte avec violence.

Pauline, surprise, effrayée de cette colère subite, resta un moment immobile. Elle ne tarda pas à éclater en sanglots, et, se jetant à mon cou, elle me dit:

"Cadichon, Cadichon, tu vois comme on me traite! On ne veut pas que je t'aime, mais je t'aimerai malgré eux et plus qu'eux, parce que toi tu es bon, tu ne me grondes jamais; tu ne me causes jamais aucun chagrin, et tu cherches à m'amuser dans nos promenades. Hélas! Cadichon, quel malheur que tu ne puisses ni me comprendre ni me parler! Que de choses je te dirais!"

Pauline se tut: et elle se jeta par terre et continua à pleurer doucement. J'étais couché et attristé de son chagrin, mais je ne pouvais la consoler ni même lui faire savoir que je la comprenais. J'éprouvais une colère furieuse contre cette mère qui, par bêtise ou par excès de tendresse pour sa fille, la rendait malheureuse. Si j'avais pu, je lui aurais fait comprendre le chagrin qu'elle causait à Pauline, le mal qu'elle faisait à cette santé si délicate, mais je ne pouvais parler, et je regardais avec tristesse couler les larmes de Pauline. Un quart d'heure à peine s'était écoulé depuis le départ de la maman, lorsqu'une femme de chambre ouvrit la porte, appela Pauline, et lui dit:

"Mademoiselle, votre maman vous demande, elle ne veut pas que vous restiez à l'écurie de Cadichon, ni même que vous y entriez.

— Cadichon, mon pauvre Cadichon! s'écria Pauline, on ne veut donc plus que je le voie!

— Si fait, mademoiselle, mais seulement quand vous irez en promenade; votre maman dit que votre place est au salon et pas à l'écurie."

(A suivre)

La Mode Pratique



Voici un joli modèle de robe pour les jeunes filles. Le style No 3372 est fait pour les grandeurs 6, 8, 10, 12 et 14 ans. La grandeur 8 demande 2 verges de tissu de 35 pouces, et 1½ verge de dentelle pour l'encolure et les manches.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressee au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

....

ADRESSE ....

....

Ponctualité

Qui n'a pas déjà constaté combien les minutes se font longues quand on attend quelqu'un? Vous avez, je suppose, un rendez-vous avec une de vos amies; celle-ci ne fait son apparition que vingt ou trente minutes plus tard. Comment supportez-vous cette attente?

Au début, étant arrivée à l'endroit désigné avec la perspective joyeuse d'une belle promenade en compagnie agréable, vous êtes bien disposée; vous regardez avec calme et contentement les gens et les choses qui vous entourent, vous vous intéressez à étudier les physionomies les plus typiques, vous amusant à deviner les mobiles des actes des uns et des autres.

Au bout d'une dizaine de minutes employées à ce jeu, vous commencez à regarder l'heure; à tout instant vous vous imaginez voir apparaître votre compagne pour être aussitôt déçue. Peu à peu, votre belle humeur diminue, se fond, la fatigue commence à s'emparer de vous, la petite dose de patience dont vous disposez habituellement s'évapore graduellement, vous êtes tout près de vous fâcher pour de bon et de partir sans plus de retard...

Juste au moment où vous vous préparez à faire ce geste décisif, votre amie arrive, toute souriante, ne fait aucune allusion aux circonstances qui ont pu la retenir et semble trouver tout naturel de vous trouver là. Si bien que, devant pareille indifférence, vous ne soufflez mot, et, ravalant tous les reproches qui se pressaient sur vos lèvres, vous tâchez de sourire aimablement, sinon avec naturel, et vous partez pour la marche projetée. N'empêche que votre journée est gâtée, que tout votre plaisir s'est envolé!

Votre amie est-elle excusable? Peut-être... Selon toute probabilité, très au courant des habitudes du monde, elle était convaincue qu'en vous donnant un rendez-vous pour une heure déterminée vous n'y seriez que longtemps après, comme la majorité des femmes en ont l'habitude; par conséquent, elle n'a pas cru pour un seul instant que vous l'aviez attendue plus de deux ou trois minutes.

Eh! oui, c'est la mode, paraît-il, d'être toujours en retard. Mode plutôt sotte, il est vrai, mais qui n'en existe pas moins. Si l'on se demande où est née cette convention voulant qu'il soit de bon ton de manquer de ponctualité et d'exactitude, nous ne trouverons d'autre mobile à cette habitude que l'égoïsme. En effet, n'est-ce pas parce qu'on n'aime pas attendre soi-même qu'on s'arrange pour faire attendre les autres; n'est-ce pas parce qu'on aime ses aises, parce qu'on ne veut pas déranger ses petites habitudes, parce qu'on n'a pas été formée à penser aux autres, à leur procurer du bien-être, du contentement, de la joie, qu'on accumule sur eux désappointements sur désappointements.

Tâchons donc de nous exercer à arriver à l'heure. Si ce n'est qu'un simple détail, cela peut toutefois avoir une grande influence à certains jours. Que d'événements fâcheux auraient été évités, de par le monde, si tout avait marché d'après les plans et les horaires fixés à l'avance, sans jamais aucun retard.

Le manque de ponctualité dénote tout simplement un manque de politesse. Ferions-nous attendre un grand personnage? Pourquoi ne pas agir avec autant de déférence, d'exquise prévenance envers nos amies, qui, si elles méritent notre amitié, ont droit certainement à un peu plus d'égards de notre part. Soyons ponctuelles et nous serons appréciées.

MARIE-JOSEPHE.



Q.—Pourriez-vous me dire où il faut s'adresser pour se faire dispenser du service militaire?—JEUNE FERMIER.

R.—Au directeur même du service militaire de votre district. Celui-ci, s'il le juge à propos, vous accordera une dispense de trois mois seulement. Vous pouvez, cependant, faire renouveler cette dispense aussi souvent que la chose sera nécessaire, de trois mois en trois mois. Il va sans dire que seules les raisons majeures sont considérées comme étant suffisantes pour obtenir une exemption, par exemple, le cas d'un jeune cultivateur dont la présencee sur la ferme est indispensable au bon fonctionnement de celle-ci, ou bien celui d'un jeune homme qui est le seul soutien de ses vieux parents ou de sa mère.

•

Q.—Une élève du onzième grade, qui ferait son Ecole Normale l'an prochain au Manitoba, pourrait-elle enseigner et pendant combien d'années? Est-ce qu'une élève qui aurait fait son douzième grade aurait un meilleur diplôme? Est-il préférable de faire le douzième grade avant d'aller à l'Ecole Normale?—UNE QUI VEUT SAVOIR.

R.—A Winnipeg, une élève doit nécessairement avoir fait son douzième grade pour être admise à l'Ecole Normale. Il a été question, il y a quelque temps, d'admettre les élèves n'ayant que leur onzième grade à la condition qu'elles suivent des cours d'été pendant quatre années consécutives. Mais le Département d'Education n'a pas accepté cette proposition. On me dit qu'à Brandon, les élèves qui n'ont que le onzième grade peuvent faire leur Ecole Normale, et y reçoivent un diplôme avec mention "B", qui leur permet d'enseigner, mais dans des conditions moins avantageuses que celles qui enseignent avec un diplôme de première classe. Mais comme ce privilège peut être supprimé en n'importe quel temps, je crois qu'il est préférable de terminer les études du grade douze avant de commencer à suivre les cours de l'Ecole Normale.

•

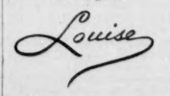
Q.—Que pensez-vous de la coutume d'offrir des fleurs à l'occasion d'une mortalité? J'ai eu l'occasion récemment de me rendre dans une maison où il y avait un mort d'exposé. La chambre était littéralement remplie de fleurs, mais par contre, il n'y avait presque pas d'offrandes de messe. Cela se passait chez des catholiques, dont les amis sont tous catholiques.—L.-T. M.

R.—C'est une coutume qui tend malheureusement à s'implanter de plus en plus chez nos gens. Coutume païenne s'il en est, qui cherche à déguiser le véritable aspect de la mort, à lui enlever toute sa signification. On peut se demander où est rendu le sens chrétien de certains de nos catholiques qui trouvent tout naturel de faire venir des tributs floraux de la ville, au prix de sommes considérables. La pensée, toute simple, de faire dire des messes pour le repos de l'âme des disparus, ne leur vient même pas à l'esprit. Pourtant, si les morts pouvaient parler... ce n'est sûrement pas à ceux qui leur ont offert de belles fleurs, fanées au bout de quelques heures, qu'ils iraient exprimer leur gratitude! Il serait à souhaiter que nos bons catholiques réagissent et trouvent assez d'énergie pour lutter contre cette coutume déplorable.

•

Q.—Est-ce que l'on peut se procurer des formules d'application françaises pour obtenir les coupons de rationnement d'essence?—AUTOMOBILISTE.

R.—Oui, vous n'avez qu'à demander ces formules à votre bureau de poste. Je vous engage à insister pour que l'on vous donne ces feuilles d'application en français; si tous les nôtres agissaient ainsi, il deviendrait de plus en plus facile d'être traités avec justice en tout et partout. Les coupons de rationnement et les permis sont bilingues.



L'esprit chez une jolie femme est un puissant levier avec lequel on pourrait bouleverser tous les cerveaux humains.

COMMERSON.

Pour Vous, Mesdames

Quand femme veut!

Il n'y a pas de force au monde plus puissante que le vouloir d'une femme.

Et pour montrer que de tous temps on a cru à cette force, il est un vieux dicton populaire qui affirme que "ce que femme veut, Dieu le veut".

Mais hélas, non, Dieu ne veut pas toujours ce que femme veut.

Parce que les vouloirs de la femme ne sont pas toujours en concordance avec ses desseins. Elle a pour réussir à faire ce qu'elle désire ardemment toutes sortes de trucs, je n'ai pas dit ruses, auxquels ne songerait pas une imagination d'homme, fut-elle la plus fertile.

Une femme veut être belle? Même si elle est la plus dépourvue des charmes de la nature, elle videra les salons de beauté, s'il le faut; elle se privera pendant des jours, de mille douceurs auxquelles elle s'était habituée pour se faire "une ligne"; elle s'imposera tous les exercices inimaginables pour parvenir à son but. Elle sera belle, parce que c'est une chose possible à toute femme, et que sa volonté est ardente pour ne pas dire têtue.

Une femme veut être bonne? Elle prendra les mêmes moyens, mais dans un autre domaine. Si elle le veut réellement elle le sera en dépit de tout et contre tous.

Qu'elle s'occupe de soi ou des autres, si elle a décidé une chose, elle la fera coûte que coûte, même s'il faut pour cela marcher sur son coeur et écraser son orgueil.

Une femme seule c'est une force, mais si toutes les femmes du monde voulaient bien se donner la main, comme dirait le poète, cela ferait une jolie ronde autour du monde, sûrement, mais si elles voulaient se donner la main en unissant leur coeur, pour une cause noble et grande, rien ne saurait briser cette chaine merveilleuse et formidable.

Et si les femmes voulaient, le voulaient bien, de toute leur âme, comme une chose que Dieu voudrait aussi, je crois que la paix serait sur le monde.

FRANCOISE.

Conseils pratiques

Pour faire le plissé, épinglez chaque pli par le haut sur le molleton. Formez dans la main gauche l'autre extrémité des plis en le tenant, par exemple, par groupe de trois. Tirez fermement, ce qui plisse le tissu sur toute sa longueur; passez vivement le fer, une fois. Les plis étant ainsi marqués, les renforcer une ou plusieurs fois en repassant le fer.

• • •

Pour calmer le feu d'une brûlure, tremper dans l'eau et saupoudrer abondamment de farine pour faire une pâte sur la brûlure, ce qui empêche l'air d'entrer et calme la cuisson.

• • •

En faisant les gâteaux.—Ajoutez 1 cuillerée à thé de cornstarch à chaque tasse de farine; le gâteau est toujours plus léger. Il vaut la peine d'essayer la chose.

• • •

Si vous aimez les fruits, sachez qu'ils se conservent mieux, sauf les bananes, dans un frigidaire. Quand vous désirez du jus d'orange, ne le préparez qu'au moment de le servir pour qu'il garde sa saveur et ses vitamines.

Si vous saviez!

S'il y a parmi vous, mesdames, une personne belle, riche, comblée de tous les dons; une personne qui n'a aucun regret, aucun souci, aucune inquiétude; une personne parfaitement heureuse... qu'elle ne lise pas ces lignes, car elles ne lui sont pas adressées.

Mais vous, mamans de nos paroisses canadiennes; mamans en deuil; mamans qui redoutez que l'on vienne vous arracher vos fils; mamans qui tremblez pour l'avenir de vos enfants... c'est à vous que je m'adresse.

Il y a, vous le savez toutes, un ami, un consolateur qui ne fait jamais défaut! Mais parfois, peut-être, l'avez-vous trouvé bien muet? Il semblait ne pas répondre à votre appel; vous n'avez pas entendu sa voix? C'est qu'il y avait trop de bruit!

Mes chères amies, il est un endroit où nous pouvons trouver notre céleste Ami: c'est dans le silence et le calme de la retraite. Allons à Notre-Dame des Apôtres! Là, Marie, notre mère à toutes, nous attend pour nous conduire à Jésus, le Divin Consolateur. Il parlera à votre coeur. Il éclairera votre vie.

Si vous saviez, mesdames, ce qu'éprouve une âme après ces jours de calme et de recueillement! Elle se sent légère, ayant déposé, là, toutes ses misères. Elle est plus chrétienne, elle est plus forte.

Une heureuse retraitante.

Il neige sur la ville..,
Il neige dans mon coeur

La neige à grands flocons, dans les rues s'amoncelle...
Elle tombe en duvet, lentement dans la nuit,
Elle flotte dans l'air lorsqu'un vent la poursuit
Et s'allume soudain comme un flot d'étincelles...

Elle ondule en spirale et son vol incertain
Déroule dans l'azur des étoiles de tulle
Des pétales de fleurs au profil minuscule
Plus frêle et plus léger qu'un soupir enfantin.

Il en tombe partout, sur les toits, sur les arbres.
Je crois même qu'il en est entré dans mon coeur
Car j'ai froid... je le sens grelotter et j'ai peur
Qu'il gèle ou qu'il se glace comme un bloc de marbre.

La neige s'accumule et voile l'horizon
Sa mousse de frimas engloutira mon rêve
Comme la vague qui monte envahit la grève
Comme le sable qui roule emplit le vallon.

Et tandis que le vent meurt dans la cheminée
Un rayon se consume et sa flamme obstinée
Languit sous les débris comme un lambeau d'espoir
Cierge oublié dans l'ombre, après l'hymne du soir.

RACHEL ALLARD VINCENT.

Les femmes aussi



A FLIN FLON (Manitoba), on enseigne aux membres du corps auxiliaire féminin à se servir du parachute. La photo ci-dessus nous montre comment on donne les indications requises pour se bien servir de cet appareil en faveur dans l'aviation moderne.

Le lait dans l'alimentation

On a beaucoup parlé de l'importance du lait dans l'alimentation mais en dépit de cela, une enquête alimentaire a révélé que 40% de la population canadienne souffre encore d'une déficience de calcium et le Service de la nutrition du ministère des Pensions et de la Santé nationale est d'avis qu'on ne consomme pas encore assez de lait et de fromage au Canada. **"Buvons du lait"** devient donc un mot d'ordre pour les Canadiens qui veulent être vraiment en bonne santé.

De mauvaises dents et des os cassants sont le résultat d'un manque de calcium dans le système et la proportion de carie dentaire chez les recrues de l'armée, ainsi que le nombre de fractures chez les gens d'âge moyen et les vieillards, démontrent que le peuple canadien souffre depuis longtemps de cette déficience calcaire.

Les experts en nutrition croient qu'au moins un cinquième du montant destiné à la nourriture dans le budget familial doit être consacré à l'achat du lait et de produits laitiers. Chaque adulte devrait consommer une demi-chopine de lait par jour et les enfants, de une chopine et demie à une pinte par jour.

Il est presque impossible d'absorber assez de calcium si l'on ne se sert pas de lait soit comme breuvage, en soupe, en pudding ou autrement. Le lait, frais ou évaporé, fournit une quantité adéquate de calcium et de phosphore. N'oublions pas non plus que le lait écrémé est aussi une excellente source de calcium et quand il est sur le marché, on devrait s'en servir.

Une grande proportion de calcium et de phosphore entre dans la formation des os et des dents. Les enfants devraient donc absorber une bonne quantité de ces sels minéraux. Et comme le calcium est essentiel à certaines fonctions du corps humain, telles que la coagulation du sang, le battement du coeur et la digestion, les adultes aussi devraient voir à prendre dans leur nourriture le calcium nécessaire à ces phénomènes physiques; autrement, leurs os en souffriront, le calcium s'en retirant pour aider aux activités physiques précitées.

La vitamine D est aussi un facteur important pour l'utilisation complète du calcium et du phosphore. Bien que les adultes puissent dériver habituellement une assez grande quantité de vitamine D du soleil et de l'alimentation, les enfants ont souvent besoin d'un surplus de vitamine D qu'il est possible de leur fournir en leur donnant de l'huile de foie de poisson ou quelque autre forme de vitamine D concentrée.

Voici une recette qui, tout en donnant l'occasion d'utiliser le lait de façon appétissante, ne requiert pas beaucoup de sucre, ce qui est appréciable en ce temps de rationnement:

• • •

Pudding au riz et à l'érable

¼ de tasse de riz
2 tasses de lait
1-½ cuillerée à table de fécule de maïs (cornstarch)
½ tasse de sirop d'érable
2 jaunes d'oeufs
2 blancs d'oeufs
¼ de tasse de sirop d'érable

Faire bouillir le riz dans l'eau salée. Chauffer le lait au bain-marie. Mélanger la fécule de maïs (cornstarch) dans ½ tasse de sirop d'érable et ajouter petit à petit au lait chaud. Mélanger jusqu'à ce que le mélange épaississe et cuire pendant 15 minutes. Ajouter le riz et les jaunes d'oeufs bien battus. Mettre dans un plat à gratin bien beurré. Battre les blancs d'oeufs en neige. Ajouter par petites quantités un quart de tasse de sirop d'érable et étendre sur le pouding. Faire cuire dans un four modéré (350 degrés) environ 15 minutes jusqu'à ce que le tout soit doré.

Une armoire qu'on ouvre avec fierté

Il suffit parfois d'ouvrir une armoire pour avoir une idée de la personnalité de la maîtresse de maison qui a présidé à son aménagement.

L'armoire rangée avec méthode indique l'ordre, une certaine coquetterie, tandis que l'armoire négligée marque un désintéressement, une indifférence à l'égard des choses ménagères, qui fait craindre le pire désordre.

En dehors des classiques armoires penderies, l'armoire à linge peut comprendre un dispositif permettant de suppléer à l'absence de table à ouvrage. Partagée en deux dans son milieu et dans le sens horizontal, cette armoire abrite, dans sa partie supérieure, la lingerie, les services de table, les boites à colifichets, à faux-cols, les sachets à mouchoirs.

Le bas est réservé aux draps, serviettes de toilette, taies d'oreillers, et objets pesants qui compromettraient peut-être la solidité des planches supérieures. Des rayonnages de dimensions diverses sont aménagés suivant la hauteur des piles de linge à caser.

Le centre de l'armoire comporte d'un côté, quatre tiroirs, de l'autre, un seul tiroir plus vaste. Dans les quatre tiroirs se rangent des bijoux et des papiers, éventuellement le livre de compte et ce qu'il faut pour écrire. Le grand tiroir sert de boîte à ouvrage; renferme le fil, les soies, l'assortiment de cotons et autres fournitures, les ciseaux, le dé, et, en général tout ce qui compose le matériel nécessaire pour coudre ou raccommoder. Une planche à tirette faite suite aux tiroirs, et sert de table à la travailleuse. Cette même planche fait éventuellement office de secrétaire. On y pose une petite lampe qui éclaire de près, et le contenu de l'armoire, et la personne qui fait de la couture ou de la correspondance. La paroi intérieure de l'une des portes de cette armoire, porte suspendue et fixée par une petite tringle, un sac en cretonne où il est commode de placer soit le tricot, soit les bas et chaussettes à raccommoder, soit l'ouvrage en cours.

Gainée de cretonne fleurie cette armoire prend un aspect plus élégant encore, grâce à une bande de batiste bordée de dentelle qui garnit chacune de ses planches. Elle devient un meuble que l'on ouvre avec une certaine fierté, et qui indique un raffinement et un souci de coquetterie tout à fait en faveur de celle qui a présidé à son organisation.

Ma Messe Quotidienne

MARS

15. 4e dimanche du carême. Or.: 2e, "A cunctis"; 3e, "Omnipotens"; 4e, or. commandée. Credo. Préf. du carême.

†16. Lundi. De la férie. Messe propre. Or.: 2e, "A cunctis"; 3e, "Omnipotens"; 4e, or. commandée. Préf. du carême.

17. Mardi. Saint Patrice. a) Messe "Statuit". Gloria. Or.: 2e, de la férie; 3e, or. commandée. Préf. du carême. Dernier évangile: de la férie. **(b)** Messe de la férie. Or.: 2e, de S. Patrice; 3e, or. commandée. Préf. du carême.

18. Mercredi. Saint Cyrille. (a) Messe propre. Gloria. Or.: 2e, de la férie; 3e, or. commandée. Credo. Préf. du carême. Dernier évangile: de la férie. **(b) Messe de la férie.** Or.: 2e, de S. Cyrille; 3e, or. commandée. Préf. du carême.

19. Jeudi. Saint Joseph. Messe propre. Gloria. Or.: 2e, de la férie. Credo. Préface de S. Joseph. Dernier évangile: de la férie.

†20. Vendredi. De la férie. Comme le 16 mars.

21. Samedi. Saint Benoit. (a) Messe "Os justi". Gloria. Or.: 2e, de la férie; 3e, or. commandée. Préf. du carême. Dernier évangile de la férie. **(b) Messe de la férie.** Or.: 2e, de S. Benoit; 3e, or. commandée. Préf. du carême.

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1.—Gouverneur qui gracia les prisonniers politiques — Lits des tout petits.
2.—Métal précieux — Forme de oui — Dans lied.
3.—Huit — Adj. num.
4.—Colombie Anglaise — Grand lac.
5.—Femme merveilleuse — Préfixe — Douze mois.
6.—Etat des E.-U.
7.—Punition pareille à l'offense— Adv. de lieu.
8.—Pron. pers. — Dans gentil — Acide.
9.—Dans — Premier.
10.—Rivière en espagnol — Découvreur de l'Amérique.
11.—Enlevas — Du verbe nier.
12.—Quadrupèdes — Tenter.

VERTICALEMENT

1.—Comté de la P.Q.
2.—Ville de Chaldée—Acte hostile aux Canadiens.
3.—Du verbe faire — Enlève.
4.—Ancienne bourgade iroquoise — Premier.
5.—Présentes.
6.—Métal précieux — Voyelles jumelles.
7.—Nourrice.
8.—Acte hostile aux Canadiens.
9.—Conj. — Du verbe suer.
10.—Chef rebelle—Monnaie de cuivre — Milieu du pain.
11.—Pron. pers.—Ville de Chaldée — Lit de bébé.
12.—Douze mois (plur.) — En les.

Solution du problème de la semaine dernière



Y	A	M	A	S	K	A	■	O	K	A	■
E	R	E	S	■	■	R	E	M	■	R	E
O	I	S	■	■	U	T	■	E	R	S	E
■	A	S	I	E	■	■	■	G	O	■	L
O	S	E	R	E	N	T	■	A	U	X	■
T	■	S	E	L	■	A	N	■	E	■	T
T	U	■	S	■	O	■	O	N	T	■	R
A	N	S	■	G	■	■	■	O	S	E	E
W	I	S	C	O	N	S	I	N	■	■	P
A	O	■	E	R	I	E	■	■	O	S	A
■	N	■	R	E	N	T	E	S	■	U	N
A	■	I	F	■	A	S	S	E	Z	■	E

NOTRE OEUVRE

Dès son lever, une femme remplacera les vêtements de nuit par la toilette de jour; et celle-ci ne peut pas être provisoire. La grande blouse, dite sarrau, est indiquée pour cacher une robe qui n'est plus neuve ou ménager celle qui l'est encore. Blanc ou de couleur, pourvu qu'il soit lavable. Voilà l'idéale tenue de travail dans laquelle toute femme peut se présenter chez elle le matin. Lorsqu'elle est appelée à sortir, elle s'habillera simplement, mais toujours correctement; quand même elle resterait dans le voisinage pour faire son marché et ses emplettes, elle sera aussi nette que plus tard lorsqu'elle revêtira une toilette plus apprêtée.

Le domaine féminin révélera ce même désir de ne rien négliger: ce qui est d'une propreté douteuse est nettoyé, l'usure se dissimule tant que les raccommodages sont possibles.

L'ordre et le joli arrangement seront les mêmes dans l'intimité la plus stricte que dans l'attente de visiteurs.

Mais, me direz-vous, il est parfois difficile d'être correcte pour une mère de famille qui dès le matin doit penser à tant d'autres choses qu'à elle-même!

Je vous répondrai à cela qu'il ne faut pas attendre le moment d'endosser un vêtement pour le nettoyer, le raccommoder ou le repasser, il ne s'agit pas d'un effort isolé, mais des habitudes régulières, difficiles à maintenir; la discipline de soi-même est indispensable. Levez-vous assez tôt pour trouver le temps de faire chaque besogne en son temps.

La mère impose à l'enfant de ne pas déceler à autrui sa paresse, même sa fatigue, de maitriser ses instincts de laisser-aller; d'adoucir une certaine brutalité naturelle par de jolies manières. Qu'elle lui donne l'exemple!

Le respect s'impose pour ceux qui, au moral appliquent ces règles: le principe est le même. Toujours pouvoir supporter d'être vu par un observateur attentif. Eviter le désarroi; c'est ainsi que naît le courage.

Pour combattre le hoquet, mettez un couteau, dans un verre d'eau fraîche. Buvez sans respirer en laissant la lame dans l'eau avec le manche de métal appuyé sur le front. L'effet est immédiat.

IVe dimanche de carême

Evangile

(S. Jean, VI, 1-15)

En ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une grande foule de peuple, attirée par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche. Jésus, ayant levé les yeux et apercevant cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe: Où achèterons-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver; car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit: Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un petit morceau. Un autre de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit: Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons: mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? Jésus lui dit: Faites-les asseoir. Or il y avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains, et, après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis: il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent, et remplirent douze corbeilles des morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Et tout ce peuple, voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait: C'est là vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit, et se retira seul sur la montagne.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Les nombreux amis de M. Hector Pinsonneault sont heureux de le revoir parmi eux. M. Pinsonneault a dû faire un séjour à la clinique de Rochester d'où il est revenu complètement remis.

• • •

M. le curé Albert Gravel, V. F., curé de Laflèche, assistait aux funérailles du curé Rioux samedi dernier.

• • •

Trois fanions ont été ajoutés au drapeau de l'Emprunt. Le montant exact souscrit jusqu'à date est de $53,550.00. Nous atteindrons sûrement $55,000.00, c'est-à-dire plus de trois fois le montant de l'objectif.

• • •

Sous l'habile direction du R. P. Desrochers, O.M.I., une pièce de Shakespeare (MacBeth) a été jouée à l'auditorium du collège dimanche dernier, le 1er mars.

Les acteurs qui méritent tous de chaleureuses félicitations furent: Paul Laflamme, Yves de Margerie, Louis St-Arnaud, Emile Belcourt, Roland Piché, Paul Crépeau, Emile Forest, Laurent Bissonnette, Léo Gauvin, Nicolas Wedensky, Gordon Mackechuck, Bonitt Deshaye, Paul Thuot, Rodrigue Taillon, Joseph Kerbrat, Robert Gobeil et Francis Roy.

Laflèche

M. et Mme Louis Dumaine ont eu la douleur de perdre, la semaine dernière, leur enfant Marie-Anna-Louise, âgée de quatre mois. Les funérailles ont eu lieu samedi après-midi à 2 h. Nos sympathies.

• • •

Notre cercle de jeunesse catholique a eu une belle réunion d'études mardi dernier chez Mme D. Murphy, Mlle Blanche Kenny faisant les honneurs de la maison. Les questions discutées furent celles de la tolérance religieuse et des ordinations anglicanes. Parmi ceux qui prirent part aux débats, on remarquait outre M. l'aumônier, Mlles E. Bourque et Thérèse Piché, et MM. Elie Bachelu et Léo Lizée. On fit ensuite du chant. MM. Maurice Le Blanc et S. Cantin jouèrent de la guitare.

• • •

Les membres du cercle de jeunesse ainsi que les Enfants de Marie ont commencé à exercer leur séance au profit de l'église. La première répétition a eu lieu mercredi chez Mlle E. Bourque qui dirige les acteurs avec Mlle Kenny.

• • •

De passage au presbytère dernièrement: MM. les abbés Beaupré, curé de Val Marie; A. Moquin, curé de Meyronne, et Geo. Thuot, du séminaire de Gravelbourg. Aussi M. Albert Gravel, de Gravelbourg, qui a pris l'uniforme récemment et s'en va suivre des cours d'officier dans l'Est.

Le sergent Robert Bourassa, instructeur dans l'Aviation à Edmonton, a passé une semaine en congé chez ses parents, M. et Mme Théobald Bourassa.

• • •

Mme A. Dufresne, de Shaunavon, Mlle Jeannette Goulet et MM. Albert Goulet et D. Dufresne, de Dollard, étaient en visite chez M. et Mme Maurice Verbeke, au village, la semaine dernière.

• • •

Mme veuve H. Regimbal, de Wood Mountain, est en promenade pour quelques jours chez des parents.

• • •

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII — Marie-Thérèse Chorel, Rita Monette.

Grade XI—Madeleine Deshaye, Raymond Belcourt.

Grade X—Mary Darby, Agnès McDonald.

Grade IX — Alice Rémy, Angela Gobeil.

Grade VIII — Kenneth Aubin, Aline Belcourt.

Grade VII — Dorothy Pratte, Violette Monvoisin, Lucille Matthews.

Grade VI — Louise Bilodeau, Georges Rivière.

Grade V— François Poliquin, Yvonne Aubin.

Grade IV — Marie Bilodeau, Maurice Minne.

Grade III — Gabrielle Minne, Agathe Morin.

Grade II — Louisa Bouffard, Emilien Gobeil.

Grade I—Vincent Morin, Paul Gagnon.

Ferland

Va-et-vient

MM. Napoléon, Joseph et René Couture, ainsi que Mlle Berthe Couture conduisirent M. Valmore Couture à Moose Jaw. Ce dernier s'est enrôlé dans l'aviation comme mécanicien, et il doit poursuivre un cours à la "Youth Training School".

• • •

MM. Joseph Morin, N. Couture, Ant. et Aristide Fournier, Fortunat Dion et Jos. Edmond Chabot se rendirent à Laflèche afin de prendre des informations au sujet des Caisses Populaires.

• • •

MM. Louis Fournier, Armand Laberge, M. et Mme Alex. Laberge allèrent à Swift Current pour affaires.

• • •

M. et Mme Antonio Chabot sont allés à Val Marie, la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Aristide Fournier et M. et Mme Louis Fournier assistèrent à une intéressante soirée à Ponteix, dimanche passé.

• • •

MM. Alfred Dion, Jos. Couture et Lucien Beaudoin se rendirent à Gravelbourg pour affaires.

• • •

M. le curé J. Brouillard assista aux funérailles de M. l'abbé Rioux, à Gravelbourg.

• • •

M. Olivier Couture, du camp d'aviation de Brandon, était de passage chez ses parents.

• • •

M. et Mme Ernest Desautels, de Ponteix, visitèrent leurs parents et M. Pierre Larose.

Naissances

M. et Mme Hervé Smith, de Meyronne, sont les heureux parents d'une fille née le 18 février et baptisée le 1er mars. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Fournier, de Ferland, grands-parents de l'enfant.

M. et Mme Paul Morin sont aussi heureux d'annoncer la naissance d'une nouvelle fillette.

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

Dollard

M. l'abbé O. Lemay se rendit à Gravelbourg pour assister aux funérailles de M. l'abbé J.-O. Rioux.

Le lundi 2 mars, eut lieu en cette paroisse, un service pour M. l'abbé J.-O. Rioux. Un grand nombre de paroissiens y assistèrent, témoignant ainsi leur gratitude envers ce dévoué prêtre, qui a demeuré à Dollard pendant 22 ans.

A la famille du défunt, les paroissiens offrent leurs sympathies.

• • •

L'assemblée de la Croix-Rouge, qui eut lieu chez Mme E. Kemp, comptait un grand nombre de dames.

• • •

M. Haskal Past, de l'aviation canadienne, visite ses parents, M. et Mme Wm Past.

Lebret

Ecole du Sacré-Coeur
Dirigée par les Rév. Soeurs de N.-D. des Missions

Points

A—85-100; B—75-84; C—60-74; D—50-59; E—0-49.

Grade XII, Classe A—Margaret McDougald, Betty Walsh, Gerald McDougald.

Grdae XI, Classe A—Marjorie Stauch, Geraldine Tomecko; Classe B—Rosalie Deschambeau, Dorothy Charnock, Mary Grayzky, Joan Laroque, Alice Béliveau; Classe C—Celesta Pletz, Léonard Messner, Thérèse Olson.

Grade X, Classe A—Gerald McLennan; Classe B—Dorothy Messner, Marcel Lafleur; Classe C—Billy Salter, Margaret Messner, Florence Laroque, Thomas Reece.

Grade IX, Classe A—Geraldine Gaudet, Bernard Fitzpatrick, Frank Drew; Classe C—Erma Schulhauser; Classe D—Alice Klyne, Agnès Kilmartin; Classe E—Kathleen Olson, Eileen Olson, Yvonne Charette, Ovide Bourret, Anita Lecours.

Grade VIII, Classe A—Louis Pelletier, Laurie O'Toole; Classe B—Lucien Bourret; Classe C—Louise Kelly, Louis Messner; Classe D—Billy Pelletier, Yvonne Laroque.

Grade VII, Classe A—Myles McLennan; Classe B—Florence Thompson, Madeleine Chatelain; Classe C—Raphaël Décorby; Classe D—Patrick Kilmartin, Charles Laroque; Classe E—Thérèse Bouffard, Reuben Blondeau, Robert Kilmartin.

Grade VI, Classe A—Thérèse Gaudet, Catherine MacDougald; Classe B—Alice Bourret, Matt Evanow, Bernard Walsh, Edouard Hulhauser; Classe C—Joseph Major, Clifford Stewardson.

Grade V, Classe A—Mary Evanow, Thérèse Bédel, Paul Grudnitzki, Gabrielle Chatelain, Betty Ramackers; Classe B—Arthur Charrette, Roy Grudnitzki, Verna Charette, May Fisher; Classe C—Wilfrid Laroque, Ernest Paquin, Joseph Moran, Denis Reece.

Grade IV, Classe A—Lucille Décorby, Rita McDougald, Maxime Pominville, James McLennan, Claude Major; Classe B—Maurice Fisher, Frances Décorby, Arthur Parisien, Florence Brabant, Thérèsa Schill, Laurence Welsh, Alex. Laroque, Arthur Drew, Léona Gaudet, Lillian Kilmartin, John Robillard, Laurence Major; Classe C—Laurence Fisher, Albert Blondeau, Laurence Brabant.

Grade III, Classe A—Frances Olson, Rosie Moran, Margaret Ann Murphy, Welma Fisher, Margaret Racette, Angéline Bourret, Frances Kilmartin, Lillian Robillard, Zita Schill, Wilbert Desjarlais; Classe B—Agathe Grudnitzki, Catherine Pugsley, Olive Charette, Frederick Kelly, Ernest Welsh, John Ouellette, Elda Ouellette, Raymond Séguin, Sylvia Moran, Raymond Desjarlais; Classe C—Van Fisher, Albert Laroque, Léo Paquin, Paul Henricksen, François Séguin, Margaret Klyne, Louise Klyne, Alfred Schill, Antoinette Blondeau, Stella Beaulieu.

Grade II, Classe A—Irène Laroque, Thérèse Chatelain, Patricia Murphy, Louis Paquin, Janet Ramackers, Thérèse Desjarlais; Classe B—Paul Bourret, Joseph Robillard, Stella Moran, Louise Doll, Evelyne Grudnitzki, Edouard Kilmartin, Emilie Welsh; Classe C—Wilbert Sinclair, Eleanor Kelly, Loïs Schroeder, Maurice Blondeau.

Grade I, Classe A — Noreen Murphy, James Ouellette, Edouard Ouellette, Wilbert Blondeau.

Ecole du Sacré-Coeur

Noms des premiers en dictée française pour le mois de février

Grade VIII, Classe A—Lucien Bourret; Classe B—Ovide Bourret, Madeleine Chatelain.

Grade V, Classe A—Gabrielle Chatelain, Thérèse Bedel, Alice Bourret.

Grade II, Classe A—Thérèse Chatelain; Classe B—Angéline Bourret.

Grade I, Classe A—Paul Bourret, Louise Doll.

• • •

Environ 50 jeunes filles de Lebret ont suivi, au couvent, les exercices d'une retraite fermée, prêchée par le R. P. Lemieux, professeur au Scolasticat du Sacré-Coeur.

• • •

A M. et Mme B. Maloney (Clara Salomon) est née une fille le 3 mars, à l'hôpital des Révérendes Soeurs Grises, à Régina. Félicitations aux heureux parents.

• • •

Le dimanche 1er mars eut lieu une partie de cartes organisée par les Métis. Cette partie a rapporté $35.00.

• • •

Mlle Collette Lecours, sténographe dans les bureaux d'aviation à Calgary, a été en visite chez ses parents.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

L'événement principal de notre semaine est sans contredit la pièce de Macbeth de W. Shakespeare, jouée le 1er mars au soir. On y apporta une préparation soignée afin de faire de l'interprétation de cette pièce de théâtre un réel succès. Le samedi 28 février les acteurs s'exécutent devant les enfants et les adultes qui prévoient ne pouvoir y assister le dimanche.

Dimanche soir tout est prêt; les auditeurs sont si nombreux qu'ils remplissent notre salle. Le rideau se lève et la fanfare ouvre la soirée. Une brève explication de l'intrigue et des caractères vint mettre l'auditoire au courant de l'histoire. Puis commença la première scène, celle des trois sorcières. MM. Emile Forêt, Laurent Bissonnette et Paul Crépeau en remplirent les rôles. Nous leur devons des félicitations pour avoir su si bien nous présenter deux des meilleures scènes de la pièce. Le rôle de Macbeth, rendu par Paul Laflamme, et celui de Lady Macbeth, joué par Emile Belcourt, furent des mieux réussis. Leur mémoire fidèle, leur excellente intonation, leurs gestes significatifs facilitaient la compréhension de leurs paroles si bien que nous entendions des murmures provenant des paroles passionnées des acteurs. Il convient de signaler aussi Macduff, joué par N. Wedensky, Banquo, par M. Gauvin et le roi Duncun, par P. Thuot.

Les autres rôles furent distribués comme suit:

Malcolm—Y. de Margerie; Old Man—J. Kerbrat; Lady Macduff—F. Roy; Son Macduff—G. Mackechuk; Fleance — R. Piché; Murderer—R. Gobeil; Lennox—L. St-Arnaud; Porter — Benoît Deshaye; Lords—M. Gaudry, L. Ruest, E. Creurer; Donalbain—R. Taillon.

En un mot, tous les acteurs firent leur bonne part pour le succès de notre concert. Un gros merci doit aller au R. P. Dussault qui a monté un orchestre pour l'occasion. Sa musique appropriée vint ajouter encore au mystérieux et au tragique de la pièce.

Les recettes de notre soirée étaient destinées à la Croix-Rouge. A ce titre, M. E. Longpré nous donna une explication brève mais complète de cette organisation.

Le lendemain de cette représentation il fallait bien se reposer un peu; ce fut congé tout l'avant-midi. Par une heureuse coïncidence, ce jour était en même temps l'anniversaire de la fête et de l'élection du Souverain Pontife; aussi le congé fut prolongé jusqu'au soir exclusivement.

• • •

Notre saison de gouret semble à peu près terminée, mais cette année la température n'a pas voulu favoriser nos ambitions. Les temps libres se passent à jouer aux cartes, à lire et parfois même à dormir: tout dépend des besoins de chacun...

Maintenant le programme ordinaire a repris son cours et nous vous y donnons pleinement en attendant Pâques.

Benoît DESHAYE.

Willow-Bunch

Cercle de discussion sur la Caisse Populaire

Le vendredi 6 mars, eut lieu la troisième réunion du cercle de discussion sur la Caisse Populaire.

Le cercle discutera pendant plusieurs semaines encore le premier cours préliminaire de la Caisse. Ce premier cours traite des causes du malaise économique actif.

Sur une suggestion du Secrétariat de la Société canadienne d'enseignement postscolaire, les membres du cercle utilisent la brochure "Des Réformes, en voici," de préférence aux "Plans d'Etudes" comme premier manuel, pour étudier et discuter l'Encyclique "Quadragesimo Anno."

S'il est permis de juger de l'intérêt des membres à la longueur des réunions de discussion, il faut dire que l'interêt menace d'empiéter sérieusement sur nos nuits et notre sommeil. N'oublions pas, la réunion commence à 8 h. 30 chaque vendredi immédiatement après le Chemin de la Croix. Cordiale bienvenue à tous les hommes et jeunes gens. Suivez cette page pour la date prochaine d'une conférence à Willow Bunch donnée par M. E. H. Bilodeau, de Laflèche, propagandiste de la Caisse Populaire pour la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire en Saskatchewan.

Chez les Chevaliers

Ping Pong simple pour hommes. Rencontre des perdants. Troisième elimination.

Gagnants: M. Laurien Mondor, M. Sylvio Grégoire. **Perdants:** M. J.-A. Poulin, M. Léopold Granger.

Prochainement nous aurons la semi-finale entre M. Sylvio Grégoire et M. Laurien Mondor.

• • •

Mme Roméo Rodrigue et Camille Lavallée étaient les heureux gagnants aux cartes jeudi dernier.

Va-et-vient

M. Raoul Caron qui était à l'hôpital depuis quelque temps est maintenant revenu chez lui et se porte bien.

• • •

Le soldat Jean-Marie McGillis était en visite dans sa famille, ces derniers jours.

• • •

M. le Curé Labrecque, d'Assiniboia, était à Willow Bunch dimanche dernier avec les "Pee Wee" pour le carnaval qui a eu lieu. Les "Pee Wee" d'Assiniboia furent les vainqueurs sur ceux de Willow Bunch dans la partie de gouret après le carnaval. Nos jeunes se promettent bien de se reprendre dans une autre partie, prochainement.

Après avoir bien employé l'après-midi les "Pee Wee" d'Assiniboia et de Willow Bunch ainsi que M. le Curé Labrecque et M. l'Abbé Dugas se rendirent au local pour un goûter servi par les demoiselles du Club de la Jeunesse Catholique. M. Gérard Granger a encore montré son dévouement en aidant pour ce goûter.

ON DEMANDE

Institutrice bilingue pour le district scolaire Witchekan Lake, no 4396. Commencera le 26 mars. Salaire $800 par année, payable comptant chaque mois.

S'adresser à **J. Baynes, sec.-trés., Léoville, Sask.**

Baptême

A M. et Mme Raoul Desy de Flin Flon, Manitoba, une fille née le 15 février, et baptisée le 5 mars sous les noms de Patricia-Louise. Parrain et marraine M. Cléas Duperrault et Mlle Irène Duperrault, oncle et tante de l'enfant.

LETTRE DE PAUL
Lettre No. 1

En quelque part outre-mer.
le 19 novembre 1941.

Bien cher Papa,

Me voici enfin rendu dans un pays que je n'avais jamais seulement rêvé de voir un jour. Sans doute, vous savez où je suis; du moins vous en avez une bonne idée. Le voyage a été très long: environ trois semaines sur l'eau. Nous avons passé par de très belles places, et franchement, c'était un très beau voyage de plaisir. Nous avions tout ce que nous voulions sur le bateau, et à très bon marché, surtout les cigarettes, 25 pour 10 sous. La mer a été calme durant tout notre voyage, une chose qui ne se voit pas souvent. Deux de nos confrères ont dû nous laisser pour cause de maladie. La mer a été leur tombeau. J'ai été très chanceux, j'étais un de ceux qui n'ont pas eu le mal de mer, mais j'ai un rhume qui ne me laisse pas, et dans un pays comme celui-ci, où il tombe de 7 à 8 pieds d'eau par année, c'est assez dur pour la santé, mais j'espère que tout va bien aller en m'acclimatant.

Je ne pensais jamais qu'il y avait des gens ayant une si pauvre mentalité. C'est réellement une chose qui nous frappe. Ils me font penser à des hommes qui vivent pour une autre vie, mais non celle que notre Eglise nous enseigne.

Mes confrères et moi avons pris un système de numéroter nos lettres comme celle-ci est numéro 1, car c'est la première. Et si par hasard il y en a qui se perdent, eh bien, vous le saurez. J'aimerais que vous fassiez la même chose. Je vais vous écrire une fois par semaine et j'aimerais bien que vous répondiez de même. Si vous voulez m'envoyer des cigarettes, vous avez mon adresse et pour trois dollars j'en recevrai mille, autrement elles me coûtent ici environ trois fois plus cher. Je m'en suis fait un "storage" sur le bateau pour jusqu'à Noël, alors si vous envoyez trois piastres maintenant je les aurais pour Noël. Je vais essayer d'envoyer des souvenirs bientôt. J'aime beaucoup le camp où nous sommes et nous avons beaucoup de choses à voir lorsque nous sortons. Donc, je vais terminer en disant bonjour à tous, et j'espère que vous pensez à moi comme je pense à vous. Surtout, ne m'oubliez pas dans vos prières car sans doute j'en aurai besoin.

D'un fils qui est très loin de corps mais très proche ce soir par ses pensées.

Paul

Mon adresse
Pte. P. E. Mondor L13472,
H. Q. Co., Force C.,
Winnipeg Grenadiers,
Canadian Army Overseas.

Zenon Park

Mariage Moyen-Carrier

Le mariage de Mlle Marie-Anne Carrier, fille de M. Henri Carrier avec M. Maurice Moyen, de Carrot River, fils de M. Adélard Moyen, de St-Denis, fut célébré le 12 février à l'église Notre-Dame de la Nativité. M. le curé A. Ares officia.

Mlles Antoinette Courteau et Thérèse Moyen étaient filles d'honneur et M. Jules Moyen et M. Raymond Carrier étaient garçons d'honneur.

Les témoins étaient M. Henri Carrier, père de la mariée, et M. Lucien Moyen, frère du marié.

Après la messe un dîner fut servi chez M. Henri Carrier, et le souper eut lieu chez M. Lucien Moyen.

Le lendemain, les deux époux partirent en voyage de noces à St-Front, où ils visitèrent M. et Mme M. Buissière, M. et Mme Georges Plamondon et M. et Mme Henri Moyen, frère et soeurs du marié.

A leur retour les époux se rendirent à Carrot River.

Les nouveaux époux offrent leurs remerciements sincères à M. le curé qui se dévoua tant pour eux.

Quatre cargos de 10,000 tonnes seront bientôt lancés à Vancouver

VANCOUVER.—Quatre cargos de 10,000 tonnes en acier seront lancés aux chantiers maritimes de Vancouver avant la fin du mois, a-t-on annoncé, aujourd'hui. Ils ont été construits pour la Wartime Merchant Shipping Limited.

Un cri de détresse du centre de l'Afrique

C'est un évêque Canadien, Mgr Oscar Julien des Pères Blancs, vicaire apostolique du Nyasa qui a fait à la Sodalité de St-Pierre Claver l'appel suivant: "Les temps sont si difficiles! Pour ne mentionner que les catéchistes, j'ai dû en congédier un grand nombre et abandonner ainsi bien des villages à leur triste sort. Leurs habitants vivent sans instruction, leurs malades meurent sans baptême, malgré leurs appels pressants. Ils supplient d'avoir pitié d'eux et de leur renvoyer leurs catéchistes, afin d'apprendre d'eux les choses du bon Dieu. Si vous le pouvez, aidez-moi à faire vivre ma mission." Des aumônes pour la mission de Mgr Julien seront reçues avec reconnaissance et transmises par une voie sûre, la Sodalité de St-Pierre Claver, à 82 St. Alban's Street, Toronto, Ont.

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface

9 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.75—$10.00
Bons	$9.25—$9.50
Moyens	$8.00—$9.00
Ordinaires	$7.00—$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$9.75—$10.00
Bons	$9.25—$9.50
Moyens	$8.00—$9.00
Ordinaires	$7.00—$7.50
Génisses—	
De choix	$9.25—$9.50
Bonnes	$8.25—$9.00
Moyennes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$9.50—$10.25
Moyens	$8.00—$9.25
Vaches—	
Bonnes	$6.75—$7.50
Moyennes	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.25—$5.25
Taureaux—	
Bons	$7.50—$8.25
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.25—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7 00
Moyennes	$5.75—$6.25
Vaches laitières	$65.00—$95.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$7.25—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$12.50
Ordinaires et moyens	$6.00—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.25—$14.25
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	2.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.50
Ordinaires	$7.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
7 mars

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$10.00—$10.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.50—$9.00
Bonnes	$7.75—$8.25
Moyennes	$7.00—$7.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyen, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Dindes—	
Grade A	.22
Grade B	.20
Grade C	.17
Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Oies—	
Grade A	.14
Grade B	.12
Grade C	.09
Canards—	
Grade A	.15
Grade B	.13
Grade C	.10
Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Lac Pelletier

Mme P. Laverdière, de Gravelbourg, est retournée chez elle après avoir passé quelques jours chez sa fille, Mme Victor Perron.

• • •

M. le curé Poulin se rendit à Gravelbourg, le 28 février dernier, pour les funérailles de M. l'abbé Rioux.

• • •

M. le docteur Soucy se rendait au Lac pour visiter M. Ludger Létourneau, dangereusement malade.

• • •

M. et Mme Achille Chabot, ainsi que M. Alphonse Chabot sont allés dans l'Est visiter leur soeur malade.

• • •

Mercredi dernier les dames d'autel se rendaient chez M. A. St-Jacques, pour une réunion mensuelle.

• • •

Mlles Jacqueline St-Denis et Anita Brosseau, de Ponteix, sont venues au Lac en visite, dimanche dernier.

Delmas

Le dimanche 3 mars à la salle paroissiale eut lieu une partie de cartes organisée par l'équipe de gouret. Il y eut des prix d'entrée gagnés par MM. L. Lacoursière, J.-O. Michaud et Robert Poulin. Les prix pour le bridge ont été remportés par M. Michaud et Mme Ad. Lavallée, et ceux de consolation allèrent au R. P. Paradis et à Mme W. Deslauriers.

Pour le whist, premier prix, Mme N. Goulet; prix de consolation, Mme Landry et M. L. Richard. Un programme récréatif fut exécuté comme suit: chanson, R. Richard, Guy Lavallée, P. Poulin; chanson, J. Desjardins et Ida Poulin; chanson, Père Lebris; monologue, R. Richard; chanson, Mlles Henriette, Pauline et Yvette Prince.

Concours de "balloon" gagné par Jos. Bernier; chansons, Hector Heon, J. Michaud, D. Hansen, Mme A. Lavallée, Père Paradis.

La soirée se termina en chantant un pot-pourri et "Bonsoir, mes amis."

• • •

Mlle Lucille Bélanger est en promenade chez sa mère. Elle travaille chez M. Brenier, à Meota.

• • •

Le dimanche 1er mars l'équipe de gouret s'est fait battre par celle de Bresaylor. Les points étaient de 10 à 7.

• • •

Laurent Richard qui travaille dans un magasin à Makwa est venu passer une dizaine de jours chez ses parents.

St-Hilaire-de-Cochery

La réunion du Cercle d'études de l'A.C.F.C. eut lieu le 15 février chez M. H. de Moissac. Après la prière dite par le Père Ouellet et le chant de "Nous voulons Dieu", la discussion s'est engagée sur le plébiscite; après de longues controverses il fut décidé que chacun voterait selon sa conscience. Le second point fut: "Y a-t-il trop de fermiers au Canada?" Le principal orateur sur cette question fut M. Guy de Bussac; le temps faisant défaut, il n'y eut pas de conclusion prise au sujet de cette discussion. L'hôtesse, Mme H. de Moissac, servit à l'assistance un goûter délicieux.

Les familles présentes étaient celles de W. Desrosiers, G. de Bussac, A. L'Hoir, A. Martin, G. du Bois, L. de Moissac, A. Tinant, Mme J. de Bussac, Mme A. Gauthier.

• • •

Nous venons d'apprendre avec regret la naissance et la mort d'une toute petite fille chez M. et Mme Albert L'Hoir. Nos sympathies aux parents éprouvés.

• • •

M. et Mme T. Martin étaient à Saskatoon la semaine dernière.

• • •

Mlle G. Gauthier est venue passer quelques jours chez sa belle-soeur, Mme A. Gauthier.

• • •

Notre institutrice, Mlle du Bois, a donné une partie de cartes pour la Croix-Rouge, qui a été un vrai succès.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que M. Paul Marien est de retour chez lui après un séjour de plusieurs semaines à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

• • •

M. et Mme A. Martin ont été à Saskatoon cette semaine.

• • •

M. Joseph de Moissac était en ville cette semaine pour voir son cousin, Tony de Moissac, de l'école des métiers.

• • •

M. et Mme Louis de Moissac sont heureux d'apprendre la naissance d'une fillette, chez leur fille Madeleine (Mme Normandeau), de St-Boniface.

• • •

Le caporal Georges de Bussac, de Brandon, commence ses examens ce mois-ci.

• • •

Joseph Marien a joint l'Armée dans les transports.

• • •

L'aviateur Michel de Moissac est maintenant à Belleville, Ont., à l'école de bombardement et de tir.

L'aviateur Jack Larlham est toujours au dépôt de l'effectif, à Toronto.

• • •

Arthur Ferland, de l'aviation, a été transféré d'Edmonton à Portage la Prairie.

Meyronne

Notre paroisse vient de perdre en Mme Arthur Brière la mère d'une de ses familles les plus nombreuses. Aux premières craintes d'une issue fatale, ses enfants appelés en hâte arrivaient tous au chevet de leur mère que la paralysie étreignait déjà. Il était consolant pour la chère malade de se voir entourée de son époux, de ses trois fils soldats, de sa fille infirmière et de ses autres enfants.

Pendant cette maladie de dix jours, la chère défunte donna l'exemple d'une grande douceur et d'une bonté remarquable.

Elle rendit son âme à Dieu durant la nuit, munie des sacrements de l'Eglise.

Durant deux jours la résidence de M. Arthur Brière fut le témoin touchant de nombreux tributs spirituels et de sympathies.

Funérailles

Les funérailles eurent lieu le 28 février dans l'église de N.-D. de Lourdes. Notre curé, M. l'abbé A. Moquin, célébrait et il était assisté du R. P. Jalbert, O.M.I., et de M. l'abbé G. Thuot, comme diacre et sous-diacre. M. Charles Van Eslande, beau-frère de Mme Brière, dirigeait le choeur de chant, et Charles Van Eslande, du Collège Campion, Régina, était organiste.

Les porteurs étaient ses six fils: Arthur, André, Louis, Wilfrid, Edouard et Michel.

De nombreux parents de Laflèche, Ponteix et Billimun se joignaient aux familles Van Eslande et François Brière, de Meyronne.

La défunte (née Gertrude Anderson), naquit à Bolton (Lane), Angleterre, en 1887. Elle vint au Canada en 1910 avec deux de ses soeurs. En 1916, après plusieurs semaines d'étude du catéchisme sous la paternelle bienveillance de S. G. Mgr O. E. Mathieu, Mlle Anderson se convertit au catholicisme et unit sa destinée à celle de M. Arthur Brière, le 7 juin 1916. Le jeune couple vint alors habiter Meyronne.

Outre son époux lui survivent 10 enfants: Arthur et André, dans l'aviation; Louis, dans l'armée; Wilfrid, Edward et Michel, Marguerite, infirmière à l'hôpital de la Miséricorde, Winnipeg; Marie, sténographe aux bureaux du Parlement, Régina; Gertrude et Hélène. Trois soeurs et un frère, Mme H. McCabe et Mlle E. Harris, de Régina, Mme Janet Warburton et S. Anderson, en Angleterre.

A M. Arthur Brière, ainsi qu'à sa famille, nous renouvelons l'assurance de nos prières pour le repos de l'âme de celle qui les a tant aimés et laisse au milieu de tous un si bon souvenir.

L'EFFORT DE GUERRE ET L'AGRICULTURE

Depuis le début de la session, deux questions ont été débattues très longuement par les parlementaires de la Saskatchewan: la conduite du gouvernement fédéral, et l'aide aux fermiers de la province. Le discours du Trône approuve l'effort de guerre déployé par le Dominion et recommande au fédéral de redresser le pitoyable état de l'agriculture qu'une récente délégation a exposé sous tous ses angles à Ottawa. Ce sont les deux points les plus saillants du discours du Trône, qui par ailleurs est terne et assez vague. Comme il fallait s'y attendre, l'Opposition critiqua assez vertement l'attitude du parti libéral à l'heure actuelle.

Résolution du premier ministre

Au cours du débat sur le discours du Trône, M. Patterson, premier ministre de la Saskatchewan, proposa une résolution dont nous reproduisons ici la substance. Les citoyens de cette province devraient orienter toutes leurs activités vers l'effort de guerre total. Elle souligne l'importance de l'unité nationale et félicite le peuple et le gouvernement canadiens qui ont permis au Canada de déployer un si magnifique effort. Elle invite le fédéral à continuer de diriger le pays vers l'entière contribution, la participation de tous à la guerre, dans la plus parfaite union. La résolution assure le concours du gouvernement de la Saskatchewan au fédéral en tout ce qui a trait à la poursuite de la guerre et complimente la population de la Saskatchewan qui a accepté si vaillamment les responsabilités de l'heure présente.

Désapprobation de l'Opposition

La résolution a déclanché une tempête. L'Opposition a réagi en sens contraire. Accorder spontanément une approbation entière au gouvernement King et, indirectement, au gouvernement Patterson était par trop fort. "Le premier ministre Patterson, dit M. Stewart du parti uni, ne peut s'attendre que l'Opposition endosse unanimement une résolution qui, en réalité, n'est qu'un vote de confiance envers le gouvernement fédéral et celui de la Saskatchewan, et approuve tout ce qui a été fait en vue de l'effort total de guerre. D'après M. Stewart, c'est tout simplement une résolution de complaisance, de satisfaction. D'après ce parlementaire, la mentalité manifestée dans cette résolution est cause de tous les revers enregistrés jusqu'à date. Il s'efforce alors de prouver que ceux qui dirigent présentement le pays et le peuple canadien n'ont pas encore compris l'imminence du danger, du moins n'ont pas agi en conséquence. Le gouvernement fédéral n'a pas fait tout ce qu'il aurait dû faire. Quant au peuple, il n'a pas encore saisi la gravité de l'heure et ne s'est imposé aucun sacrifice. Il n'a pas encore senti l'aiguillon de la guerre. La preuve, dit-il, c'est qu'il y a des réunions de plaisir presque tous les soirs dans les hôtels de Régina. L'orateur, qui exprima en substance les griefs formulés par ses autres collègues de l'Opposition, n'est pas satisfait de l'effort de guerre; il n'est pas satisfait de l'enrôlement et il trouve qu'il n'y a pas assez de monde dans l'armée. Une population de 12,000,000 devrait pouvoir recruter plus de 400,000 hommes, affirme-t-il. Comme nous le soupçonnions, M. Stewart a fait un plaidoyer très éloquent en faveur d'un gouvernement national. Le chat est sorti du sac à la fin de son discours. Vous ne pouvez poursuivre une guerre libérale contre les Etats totalitaires. Le gouvernement devrait être constitué des meilleurs éléments de chaque groupe politique, dit-il.

Tous les membres de l'Opposition ont parlé dans le même sens en variant toutefois la forme. Leurs critiques se groupent sous les idées générales suivantes: manque de coordination, politique opportuniste au jour le jour, attitude du "Let us do it gradually," absence d'un plan bien arrêté, intérêt de parti... M. King est trop timide, trop craintif.

Opinion saugrenue de Tom Johnston

Tom Johnston (C.C.F.) déclare que les Canadiens français n'ont pas fait tout ce qu'ils auraient dû dans la présente guerre. Ce parlementaire a sans doute puisé ses informations dans certains journaux à forte tendance impérialiste. "Les Canadiens français, affirme-t-il, auraient volontiers déployé un plus grand effort de guerre, si on les avaient persuadés qu'ils se battaient pour le Canada et ses institutions démocratiques et que la bataille pour l'Angleterre n'était qu'un incident dans le conflit". Sans doute, nous voulons défendre le Canada d'abord, c'est notre patrie. Nous ne voulons pas que notre intégrité nationale soit exposée à une invasion ennemie, comme c'est aujourd'hui le cas de l'Australie, et voilà pourquoi nous voulons garder chez nous le plus grand nombre de nos soldats. Mais à conclure de là que les Canadiens français n'aient pas correspondu aussi généreusement que les autres groupes à l'effort de guerre actuel, est une toute autre affaire. Les Canadiens français ont fait leur devoir. Seulement dans l'armée, sans parler de l'aviation ni de la marine, il y a 60,000 Canadiens français. Qu'il nous suffise de rappeler à M. Johnston les paroles d'un éminent journaliste: "Le Québec pratique et préconise une politique vraiment canadienne, la seule, et nombre d'Anglo-Canadiens pensent comme lui là-dessus."

Appel du Dr Uhrich

Le Dr Uhrich, après avoir fait un portrait très réaliste des idéologies qui s'entre-choquent à l'heure actuelle, la tyrannie contre la liberté, invite tous les Canadiens à faire abstraction de leurs opinions personnelles pour la défense du pays. Il les exhorte à cesser les querelles de races, querelles domestiques qui affaiblissent notre effort de guerre. "Une chose essentielle dans cette guerre, la cessation des querelles parmi les Canadiens. Nous devons sauvegarder l'unité de la nation, sans laquelle un effort de guerre concerté est impossible. "A l'adresse des fauteurs de discorde, le Dr Uhrich déclare que les histoires que l'on répand à propos de la prétendue ignorance des Canadiens français, qui n'ont pas les connaissances suffisantes pour remplir le rôle d'officiers dans les bataillons, sont un non-sens absolu".

Notre opposition au communisme demeure

Au cours du débat, certains membres de l'Opposition ont cité à diverses reprises l'exemple de la Russie à l'appui de leur thèse. Voici ce que dit à ce propos le Dr Uhrich: "Il y a une communauté parmi les hommes, parmi les vaillants défenseurs de leurs foyers, qui prime toute idéologie. Churchill l'a dit clairement: **Notre opposition au communisme n'a pas changé.** Nous ne nous battons pas aujourd'hui pour le communisme, mais pour notre existence, pour nos vies, et pour empêcher le terrorisme de gagner le monde entier. Il se peut que durant cette crise l'âme de la Russie s'éveille à une plus grande considération des valeurs spirituelles."

Voilà une distinction que nos parlementaires devraient faire, lorsqu'ils parlent de la Russie. L'héroïsme russe et le communisme ne sont pas synonymes. Et si nous devons nous réjouir de l'aide que la Russie apporte indirectement à la cause des alliés, nous ne devons pas toutefois oublier que le régime stalinien est non moins totalitaire dans ses méthodes que le régime hitlérien et qu'il a institué en Russie un Etat officiellement athée. Certains parlementaires sont tellement emballés qu'ils ne voient plus de différence entre l'idéal soviétique et celui des alliés.

Attitude du fédéral à l'égard des fermiers

Un autre débat a été amorcé au sujet du gouvernement fédéral à l'égard des fermiers de l'Ouest. Encore cette fois l'Opposition a blamé Ottawa de ne pas avoir mis en vigueur les recommandations faites par la législature, il y a un an, recommandations qui avaient pour but la restauration de l'agriculture. Elle déclara que le règlement à propos des emblavures est insuffisant à maintenir l'industrie agricole. M. Valleau a même demandé l'abolition du "Winnipeg Grain Exchange" sous prétexte qu'il est maintenant inutile.

Suggestions de M. Patterson

M. Patterson, tout en reconnaissant les services rendus par le règlement des bonis aux fermiers, exprime l'opinion qu'il faut faire davantage pour la restauration de cette industrie. Il suggère entre autres choses une réduction des taux d'emmagasinage et félicite les compagnies d'élévateurs qui ont déjà réduit leurs taux. M. Parker déclare que des milliers de cultivateurs ont été protégés par la loi intitulée "Civil Rights Act", mais il ajoute que toutes les lois protectrices que l'on pourra adopter ne paieront pas les dettes des fermiers avec du blé à 50 sous le minot.

La pétition des fermiers

Tous les membres de la législature ont adopté la pétition présentée à Ottawa par une délégation de 400 fermiers et hommes d'affaires de l'Ouest. M. Patterson s'est rendu à Ottawa récemment pour aider la cause en jeu. Au moment où nous écrivons ces lignes, il est rumeur que le gouvernement fédéral fixerait le prix du blé à 90 sous, que le plan des emblavures serait maintenu, et que l'on encouragerait la production sur une plus grande échelle des grains secondaires.

Production agricole

Le problème est aigu. L'effort de guerre ne peut se passer de la production agricole. Le ravitaillement des armées alliées est essentiel. Si nous voulons obtenir le volume suffisant de produits agricoles, il faut restaurer cette industrie et accorder à ses produits la parité de prix avec les produits des autres industries. Autrement, et c'est malheureusement le cas, les cultivateurs abandonneront la terre pour un autre emploi plus lucratif, ou joindront l'armée. Présentement l'industrie agricole souffre du manque de bras. Cet état de choses empirera si les autorités militaires n'usent de discernement dans l'enrôlement. Ne l'oublions pas, la tâche de nourrir les armées est aussi essentielle que celle de leur procurer des munitions.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Wauchope

Mme M. Huybrecht est de retour, après avoir passé l'hiver à Winnipeg, dans sa famille.

• • •

Mme Lucie Tonnellier se prépare à venir demeurer dans la maison de F. Delmaire.

• • •

Voici les noms des personnes qui ont remporté les prix de la partie de cartes du 1er mars: France Quennelle, Léon Laval. Consolation: Lucien Mailhot et Mme Tessier, de Redvers.

En Ontario

Fort Frances

Le vendredi soir 28 février, M. et Mme Gordon C. Miller célébraient leur 25ème anniversaire de mariage. Une foule de parents et d'amis leur présentèrent leurs souhaits, ainsi que de nombreux cadeaux. Mlle Rita Kilbride reçut les invités et Mme A. J. Mathieu fut dame d'honneur. Mmes J. E. O'Donnell et Roy McTaggart présidèrent. Elles furent ensuite remplacées par Mmes W. T. Russell et H. E. Marr pour le deuxième service.

• • •

Les Dames d'Autel de l'église Ste-Marie se réunirent à la demeure de Mme J. E. Corriveau où elles décidèrent de prendre charge des Thés hebdomadaires de la Croix-Rouge pour les mois d'avril et mai. Mmes Marie De Cruyenaere et Mike Halowaty furent dames d'honneur à cette réception.

• • •

Mlle Joan O'Donnell, fille aînée du Dr et Mme J. E. O'Donnell, nous quittait la semaine dernière pour Montréal, où elle a accepté une position.

• • •

M. et Mme Zanette, de Fort William, sont en visite actuellement chez M. et Mme Victor Belliez.

• • •

Mme Paul Hogan, avec sa fillette et sa mère, Mme H. E. Mallory, nous quittèrent ces jours derniers pour Toronto, où elles résideront prochainement. M. Hogan demeure déjà à Toronto depuis quelques mois.

• • •

Un concert très bien préparé, et donné au profit de la Croix-Rouge, eut lieu vendredi dernier, 28 février. M. Bert Forsberg, président de ce concert, ouvrit le programme en remerciant très sincèrement les dévouées institutrices et élèves qui contribuèrent à faire de cette soirée un vrai succès. Des élèves de toutes les écoles du village prenaient part au programme de ce concert afin de fournir leur part pour une bonne cause.

M. J.-A. Laforest et M. Peden firent d'intéressants discours sur l'Emprunt des Bons de la Victoire. Une assistance nombreuse répondit à l'appel.

• • •

M. et Mme Charles MacDonald annoncent les fiançailles de leur fille, Bessie Gertrude, garde-malade à l'hôpital La Vérendrye, avec M. Neil Robert Clark, fils de M. et Mme David Clark. Le mariage aura lieu à Fort William le 6 avril.

• • •

M. et Mme Sinaï Gosselin font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille à l'hôpital La Vérendrye. Parrain et marraine, M. Lucien Lambert et Mlle Marguerite Gosselin.







A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

Le 26 février, dans la salle paroissiale, a eu lieu une partie de cartes donnée au profit de France Libre. Malgré les difficultés dues aux conditions du temps où nous vivons, le magnifique succès de cette soirée n'a pas étonné les organisateurs, car depuis toujours notre paroisse a su faire honneur à son titre de paroisse catholique et canadienne-française, et on a toujours su répondre avec empressement à l'appel en faveur de toutes les oeuvres tant patriotiques que nationales.

Nous avons fait parvenir au comité provincial de "France Libre" l'argent de cette soirée qui s'élevait au montant de $81.23, et en plus la somme de $87.60 provenant de contributions volontaires. Nous avons également envoyé, il y a quelques jours, pour une valeur de $30.00 en vêtements et habits, destinés aux infortunés de St-Pierre et Miquelon.

Nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée. Un merci tout spécial aux dames qui ont aidé et aux donateurs des prix.

Nous tenons également à remercier pour les nombreuses contributions volontaires reçues. Le secrétaire se tient continuellement à la disposition de tous ceux qui auraient l'intention d'aider à cette oeuvre patriotique.

Le comité paroissial de "France Libre"

Letellier

Funérailles imposantes

Pour une seconde fois dans un bref intervalle, de doubles funérailles eurent lieu dans notre église paroissiale le lundi 2 mars, à 10 h.

La mort si soudaine de M. Théodore Gauthier et le décès de Mme Didier Parent, pionnière bien connue, attirèrent une foule très nombreuse de notre paroisse aussi bien que de St-Joseph, de St-Jean-Baptiste et de Mariapolis.

Les deux cortèges arrivèrent ensemble à l'église. M. le curé officia à la levée du corps. Mgr W. L. Jubinville, P.D., V.G., chanta le service. M. l'abbé A. H. Laurin, curé de Letellier, et M. l'abbé Z. Garand, curé de St-Joseph, étaient diacre et sous-diacre respectivement. Des messes furent dites aux autels latéraux par M. l'abbé E. Rocan et par le R. P. Cousineau, C.S.V., d'Otterburne. M. l'abbé Sylvio Caron, curé de St-Jean-Baptiste, et le R. P. Denys Jubinville, O. M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg, assistaient au choeur. La chorale de Letellier, sous la direction de M. Zotique Granger, fit les frais du chant. Plusieurs chantres de St-Joseph prêtèrent leur concours. Mme Albert Breton accompagnait à l'orgue.

La quête fut faite par M. et Mme Euclide Boiteau, président de la Coopérative d'Elévateur de Letellier.

L'inhumation de Mme Parent eut lieu dans le cimetière paroissial.

Le deuil était conduit par son petit-fils Richard Empson, de l'Aviation Royale Canadienne. Les porteurs étaient six autres de ses petits-fils: Armand Loiselle, David Parent, Jean Boiteau, Geo. Fraser, Stanley Fraser et Jack Empson. Les tributs floraux étaient portés par des jeunes filles.

La dépouille fut accueillie à son arrivée à l'église par les Dames de Ste-Anne, bannière en tête. La défunte appartenait à cette société depuis de longues années. Mmes Hector Daneault, Xiste Boissy, A. J. Dionne et Alex. Cadieux tenaient les rubans; Mmes Jos. Jutras, Z. Robert, J. Saurette et Horace Danserau portaient ceux du cercueil.

La dépouille de M. Gauthier fut conduite à St-Joseph où eut lieu l'inhumation dans le lot de la famille Joseph Parent. M. Alfred Brûlé portait la croix; les porteurs étaient: MM. A. P. Jarry, Paul Saurette, Albert Breton, H. J. Bois, J.-B. Cloutier et René Durand.

Les tributs floraux étaient portés par des jeunes garçons.

Parmi la très nombreuse assistance, nous avons remarqué l'Honorable Sénateur A. L. Beaubien, M. Narcisse Breton, préfet de Montcalm; M. F.-X. Tisseur, gérant de la Banque Canadienne Nationale à St-Jean-Baptiste, M. et Mme J.-B. Ayotte, M. Charles Cadieux, représentant de la Manitoba Sugar Co.

La Cie Massey-Harris était représentée par MM. W. A. Daly et F. R. Griffith, de Winnipeg. Nous remarquions également M. et Mme Antoine Landry, Mlle M. Landry et M. François Madec, de Mariapolis.

Un grand nombre de parents et d'amis défilèrent près des cercueils des défunts chez Mme Joseph Parent et chez M. J. H. Empson. De nombreux bouquets spirituels furent offerts, et la quête du service dépassa cent dollars, preuve de l'estime dont jouissent les familles éprouvées dans la paroisse.

MM. Edmond Comeault et Nap. Comeault s'acquittèrent avec dignité et savoir-faire des arrangements funéraires dans les deux cas.

Remerciements

Les familles Gauthier, Parent, Fraser, Empson, Loiselle et Boiteau remercient tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies de toute façon à l'occasion des deuils qui les ont frappés.

Petites notes

M. Georges Harrison est revenu de God's Lake où il a été victime d'un accident qui l'a obligé à prendre un repos de quelques semaines.

Mme Pierre Saurette, de Poplar Point, Man., est en visite chez M. Joseph Saurette.

Naissances

Joseph-Jean-Gilles, né le 18 janvier, baptisé le 25, à l'hôpital de St-Boniface, enfant d'Antonin Bérard et d'Irène Lavoie. Parrain et marraine, Jean Ricard et Célina Ricard.

Marie-Pearl-Flore, enfant de Léo Manseau et d'Armande Lemire, née le 26 février, baptisée le 28 à l'hôpital de St-Boniface. Parrain et marraine, Antoine et Rita Lemire.

Dunrea

Dimanche dernier nous avons notre quatrième partie de cartes de la série. Ce fut un vrai succès. Les organisatrices furent Mmes Théodore Boulet, Thomas Boulet et Francis O'Connor. Les gagnants des prix furent Mme Fernand Bourget et M. Clément Lavoie. Les prix de consolation allèrent à Mme Ed. Beaupré et à M. Fernand Fortier.

* * *

Dimanche soir 1er mars, à notre réunion du club des jeunes, nous avions organisé une petite soirée-surprise pour notre président, M. Clément Lavoie, qui nous quitte cette semaine pour entrer dans l'aviation. Encore une fois, nous souhaitons bonne chance à notre président qui s'est montré toujours si dévoué et désintéressé. Que le bon Dieu le guide et le protège. M. Henri Pinvidic, secrétaire, lui lut une adresse et M. Raoul Garand, au nom de ses amis, lui présenta un petit souvenir. Le président surpris et un peu ému répondit en termes appropriés.

* * *

Mme Clarence Nixon est décédée vendredi soir dernier. Ce fut une surprise pour tous, car elle mourut bien soudainement. R.I.P.

* * *

Tableau d'honneur pour le mois de février à l'école du Sacré-Coeur

Préparatoire—Jocelyne Souyri.
Grade I—Gérard Isabey.
Grade II—Rolande Boulet.
Grade III—Françoise Boulet.
Grade IV—Monique Dionne.
Grade V—Joseph Lavoie.
Grade VI—Hélène Fortier.
Grade VII—Alice Garand.
Grade VIII—Raymonde Fortier.
Grade IX—Thérèse Bourget.
Grade X—Lorraine Cancade.

St-Jean-Baptiste

Les trois soirées organisées par M. Edmond St-Amant, les Dames de Ste-Anne et les Chevaliers de Colomb ont remporté un magnifique succès. Félicitations aux organisateurs.

* * *

Depuis dix semaines quelque 26 jeunes filles ont suivi avec beaucoup de diligence et d'application les leçons d'économie domestique que leur donnèrent avec dévouement les RR. SS. Ziegler et Proulx et Maurice. Nous aurons cette semaine l'occasion d'admirer le magnifique travail que nos jeunes filles ont fait pendant les dix semaines que durèrent les cours de cuisine, de couture et d'hygiène. Les 12 et 13 mars leurs travaux seront exposés dans les salles paroissiales.

Funérailles de M. Julien Godard

La paroisse vient de perdre l'un des premiers colons de cette paroisse, en la personne de M. Julien Godard. C'était un très bon paroissien à tout point de vue; travailleur infatigable, honnête citoyen et bon chrétien.

Il est mort le 3 mars, et a été enterré le 5.

Il naquit à St-Aimé, Co. Richelieu P.Q., le 17 décembre, 1855, du mariage d'Ambroise Godard et de Marie-Anne Valois. Il alla avec ses parents demeurer quelques années à Woonsocket, puis s'en vint au Manitoba vers 1878. Il a été l'un des rescapés du terrible voyage sur le lac Supérieur, tel que raconté par Dom Benoit, dans sa "vie de Mgr Taché," et lui-même, le cher défunt l'a relaté à l'une de ses petites-filles, et celle-ci l'a écrit.

Il épousa, le 23 juin 1902, à St-Jean Baptiste, Domitilde Deschambeault, veuve de Joseph Touchette qui, coïncidence remarquable, est mort le 3 mars et fut inhumé le 5 mars, 1897 (45 ans) tout comme celui dont nous déplorons la perte.

Survivent au défunt, son épouse et ses enfants: Philias, d'Aubigny, et Cyprien, de cette paroisse, Mme Aimé Mondor (Marie-Ange) et un frère de cette paroisse. Les enfants du premier mariage avaient beaucoup d'estime pour leur beau-père, ce sont: MM. Joseph, Mathias et Conrad Touchette et Mmes Philippe Vermette et Raoul Racine, de St-Malo.

M. le Curé Caron, V.F. chanta le service. Plusieurs membres de la chorale paroissiale prirent part au chant. M. Aimé Mondor dirigeait le cortège funèbre et portait la Croix; MM. Mathias, Joseph et Conrad Touchette, Philippe Vermette et Cyprien et Philias Godard étaient porteurs. M. le Vicaire Joyal présida la sépulture au terrain familial du cimetière.

La famille remercie toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie dans sa grande épreuve. R.I.P.

Mme J. Boiteau

Le six mars mourait Mme Aimé Boiteau (née Louise Ayotte) à l'âge de 80 ans et un mois. Depuis plusieurs semaines, elle luttait avec la mort. Quelle patience et quelle résignation! Elle édifia tout le monde par sa foi et sa piété. Elle eut l'insigne consolation de voir à son chevet ses quatre filles: Mmes G. Guertin de St-Jean Baptiste, J. Ayotte, de Régina, Chênard, de St-Pierre Jolys et E. Dupré, de Montréal.

Elle naquit à Saint Barthélémy, le 11 février 1862. Elle épousa Aimé Boiteau en 1884, dans la paroisse de St-Joseph. Elle était membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne. Toujours, sans faire de bruit, elle pratiqua une très grande charité envers les pauvres et les affligés et sut faire du bien avec beaucoup de discrétion. La veille de sa mort M. le curé alla lui porter le Saint Viatique et elle eut la force de répondre aux quelques prières d'actions de grâces que récita M. le Curé.

Le service a été chanté le lundi 9, à 10 h. On donnera le compte rendu des funérailles dans le prochain numéro.

Madame Jérome

Pendant que Monsieur le Curé disait la messe spéciale du premier vendredi du mois, le téléphone de Morris appelait d'urgence M. le Vicaire qui se rendit à Morris. Mme Jérôme venait de mourir, alors M. le Vicaire lui administra le sacrement d'Extrême Onction sous condition.

Les funérailles eurent lieu à St-Jean Baptiste le lundi 9, à 9 h. Nous en reparlerons la semaine prochaine.

Nous offrons nos sincères sympathies aux familles éprouvées.

Sainte-Amélie

Mariages

Georges Zaste, fils d'Alfred Zaste et de feu Monie Roussin de cette paroisse, unissait sa destinée à celle d'Eglantine Breland, de Guynemère, Man., fille de Didyme Breland et d'Exirme Zaste.

* * *

William Henri Bilous, fils de Peter Bilous et Ruth Bumber, de Ste-Rose du Lac, unissait aussi sa vie à celle d'Hélène Leperre, fille de Paul Leperre et la défunte Marie Mercier, de cette paroisse.

Aux nouveaux époux nous souhaitons une longue vie de bonheur.

Baptêmes

Joseph-Marcel-Emile, fils de Wilfrid-Emile Roussin et de Délia Tourond, né le 1er janvier.

Joseph-Rodolphe-Philibert, fils de Albert Labelle et de Albertine Pinette, né le 2 février.

Joseph-Octave-Léonel, fils de Roland Landry et de Caroline Roussin, né le 8 février.

Joseph-Léo-Michel, fils de Antime Therrien et de Agathe McDougal, né le 18 février.

* * *

Notre dernière partie de cartes et de bingo a montré qu'il y a beaucoup de coopération et de support chez nos gens et même chez certains généreux visiteurs de Ste-Rose. Nos remerciements sincères.

En visite

M. et Mme Léonel Pinette et M. Ménech, de Ste-Rose.

* * *

MM. Alphonse, Raymond et Maurice Pinette, de Dauphin, chez leurs parents, M. et Mme Félix Pinette.

* * *

M. Donald D'Avignon était en visite chez ses parents, M. et Mme M. D'Avignon, accompagné de Mme Adrien Ménard; tous deux travaillent dans une usine de guerre à Winnipeg.

La Salle

Dimanche dernier, 1er mars, eut lieu une partie de cartes au profit de la Croix-Rouge. La somme de $45.07 fut réalisée. Les prix des cartes furent gagnés par Mmes Moïse Cormier et R. O. Rochon, MM. Edouard Hogue et R. O. Rochon, et le prix d'entrée, par M. le curé. Mmes G. Bernuy et G. Morrissette furent les heureuses gagnantes des deux superbes couvertures de laine tirées au sort.

Nos sincères remerciements à tous et spécialement à Mme G. Bernuy, organisatrice de cette soirée.

Saint-Eustache

Deux familles de la paroisse sont dans le deuil. Le lundi 2 mars eurent lieu les funérailles de Mme Eva Beaudry, épouse de Arthur Lachance, cultivateur prospère de cette paroisse. Après une longue maladie endurée avec une patience et une résignation admirables, Mme Lachance rendit son âme à Dieu à l'hôpital St-Roch le jeudi 26 février. Elle laisse pour la pleurer son époux et ses enfants: Flavie, soeur Eva-Marie des Soeurs de Jésus-Marie, Zéphirin, Adrienne, Juliette, épouse de Léo Lacroix, Laura, épouse de Philippe Goulet, et Joseph. Ce dernier est appelé à demeurer sur la ferme paternelle.

La défunte laisse aussi cinq frères: Zacharie, de la Pointe aux Trembles, près de Montréal; Achille, Emile, Avila, Arthur, tous de cette paroisse; une soeur, Alexina (Mme Wilfrid Legault), d'Elie.

Mme Lachance était membre de la congrégation des Dames de Ste-Anne, et cette congrégation lui fit une garde d'honneur en assistant en corps et bannière en tête, sous la direction de leur présidente, Mme Amédée Beaudin. Les porteurs furent six de ses neveux: MM. Ulric Beaudry, Alphonse Houde, Florent Lachance, Clément Lachance, Albé Legault et Léon Beaudry. Mgr le curé fit la levée du corps, chanta le service et présida les prières de l'absoute. M. l'abbé Ubald Paquette, vicaire à Elie, servait comme diacre, et M. l'abbé Lorenzo Paulhus, vicaire à St-Eustache, servait comme sous-diacre. On remarquait au sanctuaire M. le curé Hormisdas Hogue, d'Elie, et M. le curé J. Ludger Bastien, de la paroisse du Sacré-Coeur d'Oakwood, dans le Dakota-Nord. Ce dernier est le frère de Mgr J.-A. Bastien, notre curé.

M. D. Létourneau dirigeait le chant et M. A. Belcourt touchait l'orgue.

On remarquait Soeur Eva-Marie et la Rév. Soeur Supérieure de l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface, et deux religieuses de Notre-Dame des Missions, du couvent de St-Eustache. M. Arthur Boivin et son épouse s'étaient aussi fait un devoir d'assister à cette cérémonie vraiment impressionnante. M. Boivin est notre député à la législature provinciale du Manitoba.

Mme Lachance nous laisse le souvenir d'une excellente chrétienne et d'une excellente mère de famille. En présentant nos sympathies à sa famille, nous y joignons nos prières fécondées par la foi et par l'espérance des enfants de Dieu.

* * *

Voici maintenant le tableau d'honneur des enfants qui ont obtenu les médailles de religion et de français dans nos différentes écoles. Ecole de Baie St-Paul Est: Français: Guy Desjardins, Laurette Allard et Yvette Allard. Religion: Thérèse St-Germain, Laura Mae St-Germain et Walter Bremner. Ecole des religieuses: Religion: Irène Ménard, Laura Beaudin, Clémence Lachance, Gérard Lussier. Français: Omer Ménard, Florence Rivard, Amanda Beaudin et Jean Milnic.

Saint-Georges

Tableau d'honneur au couvent

Grade IX—André St-Pierre.
Grade VIII — Sylvia Vincent, Hélène Péreux.
Grade VII—Blanche Tardiff.
Grade VI—Léa Chagnon, Donald Gaffray.
Grade V—Rose Vincent.
Grade IV — Noëlla Bouvier, Marguerite Vincent, Sylvie Vincent.
Grade III—M.-Ange Vincent, Lawrie Gaffray.
Grade II — Yvonne Chagnon, Arthur Gaffray, Adèle Vincent, Aldéa Vincent.
Grade I—Georgette Dansereau, Irène Vincent.

Fannystelle

Mort de Mme Robert Bourque

Le jeudi 26 février, eurent lieu dans notre église les funérailles de Mme Robert Bourque, née Gertrude Dureault, décédée à l'hôpital Saint-Boniface, à l'âge de 35 ans.

Les porteurs furent MM. Jean et Louis Mollot, Roger et Jules Piché, cousins de la défunte, Lucien Guyot et Denis Cyrenne.

A l'église la cérémonie funèbre fut solennelle. Le service fut chanté par le R. P. Paul Piché, O.M.I., cousin de la défunte.

La quête fut faite par Mmes Armand Dureault et Ulric Coulombe.

La chorale de la paroisse exécuta le chant durant la messe. A l'offertoire, M. Jean Mollot chanta le "Miserere mei".

La défunte laisse pour pleurer sa perte, son époux, quatre enfants: Léo, 15 ans, Martin, 14 ans, Jeannine, 12 ans, et Louise, 9 ans; ses parents, M. et Mme Ovide Dureault; six frères Aimé, Arthur, Benoit, Louis, Roland et Jules; trois soeurs, Germaine (Mme Odilon Balez); Cécile (Mme Célestin Nadeau), et Armande, à la maison.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies, bouquets spirituels et tributs floraux. Nos sincères condoléances à la famille.

Remerciements

Les familles Dureault et Bourque remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies, de quelque manière que ce soit, à l'occasion de leur deuil récent.

* * *

A notre malade, Mme Omer Cyrenne, nous souhaitons un prompt rétablissement.

Partie de cartes

M. le curé A. Brunet et M. Gabriel Piché, Mme Alphonse Arnal et Mlle Béatrice Arnal, furent les heureux gagnants de la dernière partie de cartes. Une boîte de chocolats fut raflée et fut remportée par M. le curé Gagné, de Haywood. Merci à tous nos visiteurs de Haywood, St-Claude, St-Eustache, Winnipeg et à nos paroissiens.

A notre prochaine partie de cartes qui aura lieu le 15 mars, nous invitons tous nos amis, et spécialement notre ancien curé, M. l'abbé Edmond Lavoie, et ses amis de St-Boniface.

Saint-Norbert

M. et Mme Marcel Marchessault étaient de passage chez M. Alphonse Lord depuis quelque temps. M. Marchessault est parti à Régina où il deviendra officier-instructeur. De là, il se rendra à Montréal.

Thibaultville

Dimanche prochain, M. le docteur L'Heureux viendra donner à la salle paroissiale une intéressante causerie sur les maladies vénériennes et ses dangers. La conférence sera illustrée de projections. Il nous fait plaisir de souhaiter la plus cordiale bienvenue à M. L'Heureux. Nous savons qu'il saura nous intéresser. D'ailleurs, il n'est pas inconnu ici. Il est déjà venu donner une conférence en 1940. L'entrée est gratis. Bienvenue à tous.

Transcona

Tableau d'honneur

Grade X—Alice Bazinet, Geneviève Tétreault.
Grade IX—B. Pitre, Annie Mihaleniuk.
Grade VIII — Marie-Paule Neault, Rita Champagne et Marie Ziegler.
Grade VII—Olive Brisson et Patricia Costello, Alain Lacroix.
Grade VI—Béatrice Audette, Béatrice Lamoureux.
Grade V — Hélène Lambert, Marie-Anne Lamoureux.
Grade IV—Roland Dumontier, Hubert Jetté.
Grade III — Thérèse Martin, Linda Trudel.
Grade II — Patricia Lapointe, Lorraine Bazinet.
Grade I—Doreen Audette, Thérèse Bourgouin et Liliane Martin.
Préparatoire — Georges Jetté, Wilfrid Martin.

Saint-Laurent

Tableau d'honneur

Grade XI — Léopold Coutu, George Hobson.
Grade IX et X—Clotilde Boucher, Anna Marion.
Grade VIII — Joséphine Colliou, Benjamin Bruce.
Grade VII — Robert Connelly, Anna Lavallée.
Grade VI—Germaine Boucher, Henriette Colliou.
Grade V—Jeannette Guiboche, Theresa Connelly.
Grade IV—Christiane Abgrall, Irène Larence.
Grade III—Emerise Guiboche, Angéline Kerbrat.
Grade II—Léopold Desjarlais, Antoinette Chartrand.
Grade I—Liliane Abgrall, Esther Larence.
Cours préparatoire — Dorothée Guiboche, Auréa Boudreau.

Ambassadeur italien à Paris

BERLIN—La radio allemande rapporte que l'Italie a établi des relations diplomatiques avec la France pour la première fois depuis la guerre. Le comte Vittorio Zotti sera le premier représentant italien à Vichy. L'ambassade italienne aura son siège à Paris, en France occupée.

Le Coin du Collège de St-Boniface

Raisonnons, puis rationnons

Nous en sommes à notre troisième année de guerre, et à notre nième Carême. Celle-là peut finir bientôt; quand elle sera finie, on aura espoir que ce sera la dernière. Le Carême aussi aura un terme, mais on n'aura pas l'illusion de ne pas le revoir.

La guerre crée des situations difficiles, pour la nation comme pour l'individu. Un rapprochement s'impose entre le dernier édit de notre gouvernement et le commandement de l'Eglise de faire pénitence. Par dernier édit, nous entendons évidemment le rationnement, politique intelligente et juste: on aurait pu se méprendre et croire que l'Eglise allait faire un plébiscite.

Rationnement et Carême. Dans les deux cas il y a privation, et privation intelligente, en vue d'une fin. Qui veut la fin veut les moyens. On nous sert un exemple d'abnégation utile, soyons assez sages pour l'accepter.

Inutile de jouer au Pharisien, le Carême est assez souvent mal accepté. Le rationnement l'est moins: la fin est matérielle, donc plus concrète, plus près de nous. On consent à se priver de sucre, de promenades en automobiles; on épargne le vingt-cinq sous d'une vue pour acheter un timbre de la Victoire: tout cela pour assurer son bonheur temporel.

Le Carême n'est-il pas lui aussi une forme de rationnement... pour assurer la victoire? L'autorité qui l'impose, n'est-elle pas aussi compétente dans son domaine que le gouvernement temporel? L'ennemi de nos âmes n'est-il pas aussi dangereux que l'ennemi de notre Commonwealth? (Certains ont voulu donner la palme à Adolphe: nous restons sceptiques.) Le rationnement nous assurera un bonheur temporel; le Carême bien accepté nous vaudra peut-être une éternité de bonheur. Pourquoi alors rechigner?

D'autant plus qu'il serait stupide de les opposer l'un à l'autre. Que les privations imposées par l'effort de guerre puissent compter comme pénitence de Carême, je le crois. Un théologien plus expert, un casuiste plus subtil pourra prouver le fait plus solidement. Quoi qu'il en soit, saint Paul n'a-t-il pas dit: "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout à la gloire de Dieu." Transposons en style moderne: si l'on vous rationne, acceptez-le pour la gloire de Dieu.

Le rationnement est imposé en vue d'un effort de guerre total; nous comprenons qu'il doive en être ainsi. Le Carême est aussi un effort de guerre: faisons-le total; nous en profiterons et la nation n'en souffrira pas.

Clément FLUET.

Mon collège...

Mon Collège! Ces deux mots chantent à mes oreilles; ils se sont gravés dans mon esprit, ils ont trouvé une place au fond de mon coeur.

Ce Collège dont on parle si souvent; ce Collège où j'entrais il y a cinq ans, timide, presque larmoyant; ce Collège aux grands murs gris, aux escaliers sans fin; ce Collège toujours bourdonnant de jeunes étudiants, toujours gai; ce Collège, c'est mon bonheur, c'est toute ma vie pour le présent, ce sera pour l'avenir mon plus doux souvenir.

Est-ce donc qu'il ma donné la vie, qu'il m'a choyé? Non, c'est qu'il m'a formé, instruit, éduqué, c'est qu'il a développé mes facultés jusqu'alors passives: intelligence, volonté, sensibilité. Entre ces quatre murailles froides, je suis devenu un esprit sérieux tout en restant jeune. Sous la directive des pères spirituels et des cercles d'apostolat j'ai appris à jeter un regard dans mon âme, à m'étudier et à me connaître.

Mon Collège! J'ai puisé à ta source une science supérieure qui m'enhardit et me rend confiant devant la grande lutte qui m'attend. Cicéron, Démosthène, Shakespeare, La Fontaine, Ronsard, Villon et tous les autres, ce sont eux qui ont assoupli mon intelligence, qui m'ont conféré le sens du beau, qui m'ont humanisé. Huit années sur ces bancs un peu durs parfois, c'est long, mais l'éducation dont tu récompenses mes efforts est une éducation à base solide; ses effets seront durables, car elle se sera concentrée sur la partie la plus intime de mon être, sur mon caractère et ma personnalité.

Politesse, charité, patience, culture secondaire mais non moins importante, qualités que le contact avec mes supérieurs a ciselées, que l'occasion répétée de rendre service a élevées au rang de vertus. L'entourage de confrères aux tempéraments parfois rébarbatifs m'a forgé une volonté, que les reprises, les recommandations, les punitions mêmes ont trempée. Le personnel et nous, les élèves, formons une société; chaque jour m'offre l'occasion de développer en moi le sens social. Non pas celui du "dandy" ou du pédant qui affiche ou dissimule sa valeur personnelle selon les circonstances, mais celui du "gentleman" qui ne craint pas de dire bonjour à celui qui lui est indifférent, qui se comporte en tout temps et en tout lieu avec la plus grande simplicité d'actions et de manières.

Si mes paroles et mes conversations ont été purgées d'insolence, de gêne ou même d'inélégance, si on y remarque l'aisance, le poli, la clarté, qui dois-je remercier, mon Collège, si ce n'est l'estrade de tes classes et le théâtre de ta salle académique? Et cet esprit de sport, d'union, d'initiative que tu as cultivé en moi, combien il me servira quand je m'acheminerai vers le succès!

Dans mes heures de loisir, plus tard, je tournerai les yeux vers ma vie collégiale, et revoyant l'Alma Mater, le sourire aux lèvres, je fredonnerai: "Mon Collège, rien ne surpasse la douceur de ton souvenir."

Fortunat CHAMPAGNE, Belles-Lettres.



SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Bancs

Les bancs de la cathédrale ont presque tous été vendus. Il en reste encore cependant quelques-uns du côté Nord. M. le curé a annoncé que ces bancs pouvaient être achetés d'ici quelques semaines encore.

Bulletin paroissial

On annonce la publication prochaine d'un bulletin paroissial. C'est l'exécution d'un projet longtemps caressé par plusieurs prêtres de la paroisse. Cette publication répond à un besoin et le nouvel organe servira de lien entre les paroissiens et entre les diverses associations paroissiales.

A l'Archevêché

Retour de M. l'abbé Richard

M. l'abbé Richard est revenu du Nouveau-Brunswick, sa province natale, dimanche matin. M. Richard avait été appelé au chevet de son père dangereusement malade. Il a eu la consolation de le voir quelque peu rétabli avant de quitter la maison paternelle.

Cours postscolaires

Leurs Excellences Nosseigneurs Béliveau et Cabana, accompagnés de MM. les abbés D'Eschambault et Lavoie, visiteront cette semaine les élèves des cours d'enseignement ménager à Saint-Jean-Baptiste et celles de tissage à Saint-Joseph.

A l'Hôtel de Ville

Le mardi est pour notre ville le jour fixé pour la récupération des déchets, papier, os, métal, etc. Les citoyens sont priés de préparer leurs paquets et de prévenir au plus tard le lundi le "Patriotic Salvage Corps" (tél. 24 202) qui se charge de cette récupération. Encourageons l'effort de guerre par ce petit moyen.

* * *

Le conseil a renouvelé pour une période de 10 ans le contrat qui a pour but de fournir l'eau à la municipalité voisine de St-Vital.

Au Collège

Les élèves du Collège donneront, le jeudi 12 mars, à 8 h. 30 du soir, une séance en l'honneur de l'Association d'Education. Le programme comporte des travaux d'élèves, des chants, la distribution des prix d'un concours littéraire, ainsi qu'un débat sur les effets de la persécution de 1916 au Manitoba français.

L'intérêt que vous portez au Collège et votre générosité à son égard nous font souhaiter votre présence à cette soirée, à laquelle nous vous invitons respectueusement.

Visite paroissiale

La visite de la paroisse est pratiquement terminée. Cependant un certain nombre de familles n'ont pas été visitées, soit parce qu'elles étaient absentes ou pour d'autres raisons. M. le curé et ses aides retourneront voir ces paroissiens avant longtemps.

Séances de la Société Historique

La première des séances annuelles de la Société Historique aura lieu le 22 mars. M. Noël Bernier parlera du "vieux Saint-Boniface" et de ses souvenirs comme citoyen de l'ancienne cité.

La seconde séance aura lieu le 29 mars. M. Charette y parlera de la bataille du lac à l'Outarde (récit inédit) et en général du rôle des Métis. Il y aura court programme musical à ces séances.

J.O.C.F.

Le mardi 17 mars, à 8 heures, aura lieu à la Maison Notre-Dame, une assemblée générale de toutes les sections jocistes. Une invitation spéciale est faite à tous les membres et leurs amies.

Secrétaire et gèrant d'affaires

La paroisse vient d'engager un Secrétaire et Gérant d'affaires. Ce secrétaire sera chargé surtout des finances paroissiales: frais de funérailles, de messes, etc. Il recevra les offrandes de dîme et en général s'occupera des biens matériels de la cathédrale. On conçoit combien cette mesure va décharger le personnel et lui donner plus de temps pour les oeuvres strictement spirituelles et sociales.

Le Secrétaire choisi est M. Georges-Henri Bérubé, citoyen bien connu dans Saint-Boniface qui s'est constamment occupé de choses paroissiales: cercles, caisses populaires, etc. M. Bérubé est entré en fonction cette semaine. On lui a aménagé un bureau à l'Archevêché. Cette innovation a l'approbation de tous les paroissiens et on en attend les meilleurs résultats.

Décès

ADELARD PICARD

Adélard Picard, pensionnaire de l'Hospice Taché depuis très longtemps, est décédé la semaine dernière à Saint-Boniface. Le défunt a vécu à Saint-Boniface de longues années avant d'être partiellement invalide. Il se retira à l'Hospice où il était devenu une figure bien connue. Ses funérailles ont eu lieu lundi. R.I.P.

Perception de l'Association d'Education

SAINT-PIERRE-JOLYS (Supplémentaire)

Percepteur: Alphonse Ruest.
$1.00: Anaclet Ruest.
$0.75: Oscar Rivard.
$0.50: Wilfrid St-Hilaire.
TOTAL: $2.25.

PETITES NOTES

Mme V. Smith et Mlle Lucienne Dussault ont donné un thé la semaine dernière en l'honneur de Mme E. Jubinville, dont le mariage a eu lieu dernièrement. On a présenté à l'invitée d'honneur un service de coutellerie et des fleurs. Mmes Roméo Pelletier et Joseph Pelletier servaient le thé, aidées de Mlles Aimée, Denise et Madeleine Pelletier, et Irène Smith.

* * *

Les familles Delorme, Courchaine et Charette remercient le journal "la Liberté et le Patriote" et leurs amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès du sergent-pilote Léopold Delorme.

* * *

Les familles Bélanger et J.-R. Marion remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Bélanger.

A l'Institut Collégial Saint-Joseph

Les élèves du Département musical qui prirent part à l'audition musicale le dimanche 8 mars, firent honneur à leurs professeurs aussi bien qu'à leurs parents et amis enus pour les entendre et les applaudir. Ces derniers, surtout ceux qui reviennent chaque année, n'ont pu manquer de constater les progrès réels que font les élèves à l'Institut. Leur travail constant et sérieux a été couronné de succès.

Sur demande spéciale, l'Ensemble Rythmique fit entendre quelques pièces de son répertoire. Un solo de violon fut rendu par Wilfrid Lemieux, élève de Madame Goulden. Eliane Pelletier et Louise Bernier jouaient au second piano pour les pièces concertantes. Voici les noms des élèves cités au programme:

Gertrude Bougard, Lorraine Rougeau, Renée Viel, Marguerite Rootsart, Louise VanBelleghem, Paul Trudeau, Agnes Devisscher, Adèle Fontaine, Irène Devisscher, Joyce Jakubec, Denise Laporte, Elaine Chapman, Robert Bétournay, Jeanne Bockstael, Madeleine Raimbault, Florence Asselin, Lucille Lanthier, Eveline Prescotte, Pauline Lavery, Catherine Doyle, Lorraine Beaulieu, Thérèse Coupal, Marie-Thérèse Lavoie, Denise Toussaint, Bernice Bransfield, Irène Smith.

La série des récitals de piano se clôturera par celui de dimanche prochain, le 15 mars à 8 h. 15 p.m. L'artiste invitée est Rose Zacek, violoniste, élève de "Bornoff School of Music", avec Gordon Kuschner comme accompagnateur.

Initiation chez les Fils Natifs

Le 24 février, dans la salle de réunions des Canadiens de Naissance de Saint-Boniface, eut lieu pour la deuxième fois cette année l'initiation des nouveaux membres de l'Assemblée No 127. 80 membres de différentes assemblées étaient présents. Parmi les visiteurs il y avait les officiers du conseil national et régional de Winnipeg, assemblées 134 et 179.

M. Henri D'Eschambault souhaita la bienvenue aux Frères des assemblées présentes et fit comprendre la nécessité pour les Canadiens de Naissance de travailler ensemble pour faire un beau Canada "Canadien".

Plusieurs discours furent prononcés. On a souscrit une obligation de la Victoire de $1,000 par l'entremise du Club La Vérendrye.

Le président actuel étant absent, M. Théobald Hébert le remplaça, aidé du sergent d'armes, M. A. Plamondon.

Le R. P. W. T. Harris, S.J., déroula devant nos yeux deux films: une comédie et un voyage à travers le Canada de l'Atlantique au Pacifique. Ces films intéressèrent les spectateurs.

Pour terminer la soirée, un goûter fut servi par le Frère Gustave Turenne, du "Pal's Nip Shop".

Le chant "O Canada' mit fin à cette intéressante soirée.

Assemblée créditiste à Saint-Boniface

Dimanche soir, 8 mars, à l'auditorium Provencher, M. Paul Prince donna une conférence de mise au point sur le Crédit Social. Dans ses remarques préliminaires il signala: "Nous faisons la lutte de la **justice** et de la **charité** par la **vérité**. Notre travail est essentiellement un travail d'éducation. Plus loin il répondit à deux questions angoissantes pour le catholique. Premièrement, qu'est-ce que l'Eglise pense du Crédit Social? à laquelle il répondit que l'Eglise n'avait pas porté de jugement et que le Crédit Social était moralement libre. Mais ici il signala qu'il fallait un changement, tout le monde en convient. On nous propose le socialisme: nous n'en voulons pas. Allons au Crédit Social avec notre élite et mettons-y la pensée catholique. Deuxième question: Comment comprendre l'attitude des personnes qui ont osé qualifier de "flagellation" la déclaration du Cardinal Villeneuve concernant le Crédit Social? Réponse: Le Cardinal ne flagelle pas le Crédit Social, mais ses chefs québécois; il dénonce leurs procédés. M. Prince établit son point de vue avec une volumineuse documentation.

Comme conclusion, il plaida en faveur de la surveillance des mouvements de la haute finance qui nous amèneront au socialisme.

Dans la deuxième partie de son discours, il donna un bref résumé de ce qu'est la doctrine du Crédit Social.

Un auditoire beaucoup plus nombreux qu'on n'avait osé l'espérer tout d'abord, goûta beaucoup la conférence de M. Prince, et plusieurs membres de l'élite de St-Boniface y assistaient.

AU CERCLE OUVRIER

SECTION "A"

Position des équipes

Kiewel Brewery	11	5
Martin Paper	10	5
Cercle Ouvrier	9	6
Cusson Lumber	9	6
St. Bon. Creamery	7	8
Couture Motors	7	8
Keewatin Lumber	6	9
St. Boniface Hotel	6	9
Crescent Taxi	5	10
St. Bon. Hardware	5	10

Parties de 200 — H. Boisselle 202-213, Ad. Mousseau 219, E. Barker 206.

Haute partie simple — Adrien Mousseau, 219.

Hautes 3 parties individuelles —H. Boisselle, 202-213-180—595.

Haute partie d'équipe—Cusson Lumber, 882.

Hautes 3 parties d'équipe—Cusson Lumber, 2576.

SECTION "B"

Frontenac Hotel	10	5
Chev. de Colomb	10	5
D'Eschambault	9	6
Tourist Hotel	9	6
Bibeau-Huot	9	6
St-Jean-Baptiste	8	7
Can. de Naissance	6	9
Club Belge	5	10
Wynant Fuel	5	10
Dufault Sneet Metal	4	11

Parties de 200—D. Phaneuf 203, H. Poulin 212.

Haute partie simple—H. Poulin, 212.

Hautes 3 parties individuelles—D. Phaneuf, 181-203-197—581.

Haute partie d'équipe—Bibeau-Huot, 864.

Hautes 3 parties d'équipe—Bibeau-Huot, 2483.

Au Musée

Des élèves de l'école du village de Sainte-Anne ont offert au Musée un marteau en pierre, trouvé dans un des champs de Sainte-Anne, et une pièce de toile de lin tissée à Sainte-Anne avec du lin qui a poussé au Manitoba il y a déjà bien des années.

Mme Conrad Gauthier, de Sainte-Anne, a offert des souvenirs précieux venant de la famille Lecomte. Une mèche des cheveux de Mgr Provencher et Mgr Taché, gardée précieusement par les anciens, un petit morceau de bois, souvenir du tombeau de Soeur Dudomaine, un petit morceau du prie-Dieu de Mgr Bourget.

Nos remerciements à nos amis et donateurs.

Les automobilistes de l'une ou l'autre des catégories privilégiées doivent veiller à remplir avec soin les formules qu'on leur demande de soumettre.

Retraites fermées

Pour dames

A la Maison Notre-Dame, du 12 au 16 mars.
Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Pour jeunes filles

A la Maison Notre-Dame, du 19 au 23 mars.
Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Les Indes

(Suite de la page 3)

L'OCCUPATION FRANCAISE

Pour la France et l'Angleterre, si souvent aux prises, l'Inde devint champ de combat.

Il faut ici parler de Dupleix, ce Dupleix d'énergie et de génie qui à un moment précis du 18ème siècle donna à la France, dans l'Hindoustan, un empire de 30 millions de sujets et 200 lieues de côtes! Il sut traiter avec les rajahs, joignit la douceur à la fermeté, séduisit par un faste avisé les orientaux, qui ont toujours aimé l'éclat, la couleur, tout ce qui fait etincelle.

"Dupleix était bien supérieur à nos agents," a écrit un proconsul anglais qui l'avait connu; "et s'il avait trouvé le même appui qu'eux dans la mère-patrie, il est plus que probable que l'empire des Indes appartiendrait aujourd'hui à ses compatriotes."

Voilà qui n'est pas mal, n'est-ce pas, de la part d'un adversaire, de la part d'un Anglais. Un biographe de Dupleix a fait de lui cet attachant portrait: "Il est né avec l'instinct de l'administrateur, du général, du diplomate et avec l'âme d'un artiste. Il a toujours le besoin d'allier le rêve à la réalité, le goût de la musique et de la poésie. Quand les soucis l'assiègent, il saisit sa harpe, il compose des symphonies, et, au son des accords harmonieux, il oublie ses inquiétudes."

Sa femme fut sa collaboratrice; cette Jeanne de Castro parlait tous les dialectes de l'Inde et les Indiens la révéraient: ils l'appelaient la princesse Jeanne—"Johanna begoum".

La conquête de l'Hindoustan par ce grand Français s'évapora, comme s'évapore un rêve.

Comment expliquer la désagrégation d'une telle oeuvre? Jalousies, intrigues, jeu de coulisses—Louis XV a-t-il jamais pu faire autre chose que de présider à des décompositions! Sur le rôle de Louis XV et de ses ministres en en cette aventure, un écrivain de France a porté, voilà 50 ans déjà, ce jugement terrible:

"Ce qui est vrai, c'est que si les conceptions de Richelieu et de Colbert avaient trouvé, au XVIIIème siècle, des hommes d'Etat capables de les apprécier et de veiller à leur exécution, le monde était à la France."

•

L'OCCUPATION ANGLAISE

Robert Clive, qui fonda véritablement la puissance britannique en Orient, et le major Lawrence, furent les deux hommes qui mirent fin à l'empire de Dupleix, entre 1746 et 1753. Puis vint Warren Hastings, ce gouverneur-général dont les qualités et les vices se balançaient en une proportion parfaite.

En 1858, la Compagnie des Indes cessa d'exister, les territoires de l'Inde passèrent à la Couronne d'Angleterre, la reine Victoria fut proclamée impératrice des Indes, le gouverneur-général prit le titre de vice-roi.

Le récit des succès et des vicissitudes des Anglais là-bas revêt souvent des aspects d'extravagance; c'est que tout est étrange en ces pays lointains, et les hommes et les choses. Tout se coudoie aux Indes: l'extrême richesse des maharajahs, l'extrême misère d'innombrables peuples; un sol qui a des fertilités somptueuses, à côté de régions où règne en permanence la famine. Terre des savantes universités et de l'ignorance la plus humiliante à l'espèce humaine; terre des couleurs vives et des ténèbres profondes; terre des oiseaux merveilleux et des hideux reptiles.

Avec tout cela, on trouve aux Indes de tels éléments d'attaque et de défense que les dictateurs d'Europe et d'Orient cajolent les chefs indiens. Souhaitons que l'Angleterre et la Chine soient plus persuasives que les maîtres de l'Axe.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX *Numéro 45*

Nos appréhensions étaient donc fondées...

Dans notre numéro du 25 février dernier, nous attirions l'attention du régistrateur général et des députés de langue française sur la nécessité de libeller les bulletins du plébiscite dans les deux langues officielles du pays. Nous rappelions alors les mécontentements qu'avait provoqués l'enregistrement national de 1940, où un très grand nombre de citoyens de langue française n'avaient pu obtenir des formules rédigées en français. A Winnipeg même, ce n'est qu'après des démarches de toutes sortes que des cartes bilingues furent mises à la disposition de ceux qui en faisaient la demande.

Voici qu'un message de la *Canadian Press*, émanant du bureau d'Ottawa de cette agence de nouvelles, nous laisse entendre que les bulletins au lieu d'être bilingues, seront rédigés en anglais et en français. Le directeur général des élections, Jules Castonguay, aurait répondu aux questions qu'on lui posait quant aux facilités de voter qui seraient données aux électeurs de différentes langues, que les bureaux de vote seraient pourvus d'une quantité suffisante de bulletins anglais et français. La répartition serait faite proportionnellement aux chiffres de la population et des races.

Il semble donc décidé que l'on répétera de nouveau la triste aventure de 1940. Des bulletins anglais et des bulletins français, au lieu de bulletins bilingues qui seraient distribués en nombre suffisant dans tout le pays! Nous savons ce que cela veut dire, pour l'avoir appris à nos dépens. Les centres où la population de langue française est considérable recevront des bulletins anglais et français, mais les autres, là où la population française ne constitue que 10, 20 ou 30% de la population totale devront se contenter de bulletins anglais.

Dans nombre de cas cette situation regrettable ne sera nullement attribuable aux fonctionnaires fédéraux, mais au système lui-même, qui de sa nature est absolument insatisfaisant.

Comment arriver, en effet, à déterminer exactement le nombre de bulletins requis dans l'une ou l'autre langue? Il faudra nécessairement si l'on veut donner satisfaction à tous envoyer un peu plus de bulletins que le nombre d'électeurs de langue française ou de langue anglaise. Ce qui occasionnera un surcroit de travail et de dépenses. Que de trouble aussi lorsque chacun demandera le bulletin de son choix.

Tous ces inconvénients seraient facilement évités, si encore une fois, l'on faisait appel au simple bon sens et si l'on imprimait des bulletins portant la question en anglais d'un côté et en français de l'autre. L'expédition serait considérablement facilitée; il s'agirait d'envoyer un nombre de bulletins égal à la population par district électoral, sans avoir à compter combien il en faut expédier en anglais et combien en français.

D'ailleurs, l'expérience nous a appris, ici dans l'Ouest, que jamais pareil système nous a donné justice. On ignore tout simplement les Canadiens français qui sont en minorité dans nombre de centres. Il en sera de ce plébiscite ce qu'il en fut de l'enregistrement national.

Il faut donc que le système qui semble avoir été adopté par le régistrateur général soit changé. L'on ne saurait prétexter que les bulletins bilingues créent quelque difficulté. Que l'on mette d'un côté le texte français. Personne ne saurait s'opposer à une solution si simple et si conforme à l'esprit de notre constitution.

Nous invitons les sociétés nationales et tous ceux qui disposent de quelque influence à écrire à leur député à Ottawa pour le saisir de cette question. Il s'agit de corriger immédiatement cette situation avant qu'il ne soit trop tard.

Sa Sainteté Pie XII

C'est demain le 3e anniversaire du couronnement de Sa Sainteté Pie XII. Les événements qui bouleversent le monde ne permettent pas au peuple catholique de donner à cette date importante l'éclat qui lui convient.

La guerre ne saurait cependant nous faire oublier celui qui au Vatican porte en son coeur les souffrances de tous ses fils, dans quelque camp qu'ils se trouvent.

Quoique les circonstances empêchent actuellement Pie XII d'exercer son rôle pacificateur sur le monde, et limitent son action au rappel des principes d'une paix juste et durable, nous entrevoyons qu'un jour, les peuples las de la guerre et des Traités, du genre de celui de Versailles, qui nous amènent une guerre tous les vingt-cinq ans, voudront associer à leurs délibérations la plus haute autorité morale qui soit, le Vicaire du Christ. Les Wilson, les Lloyd George, les Clémenceau et autres qui délibérément ont éliminé Benoît XV du Traité de Versailles ont donné leur preuve. On ne voudra pas répéter une si triste expérience.

Associons-nous aux souffrances et aux prières de Sa Sainteté Pie XII; prions Dieu de lui prêter santé afin que le monde puisse bénéficier de ses lumières.

Nouvel hebdomadaire catholique anglais

Un nouvel hebdomadaire catholique anglais vient d'être fondé par la fusion de cinq hebdomadaires déjà existants: "The Catholic Register", de Toronto, le "Montreal Beacon", de Montréal, le "Canadian Freeman", de Kingston, le "Northern Catholic", de Sault Ste-Marie, et le "Crusader", de Pembroke.

Le nouveau journal, le "Canadian Register", aura son siège à Kingston, Ontario; il devient l'organe officiel des archevêques et évêques des diocèses d'Ontario.

Il y a neuf éditions du "Canadian Register": l'une pour Québec et les huit autres pour différentes sections de l'Ontario. Chaque édition compte un certain nombre de pages communes et quelques-unes propres aux différentes régions. Seul le "Montreal Beacon" conserve son autonomie éditoriale.

Le premier numéro du nouveau journal est arrivé à nos bureaux la semaine dernière. De présentation fort bien réussie, il contient un grand nombre de rubriques qui sauront plaire aux différentes catégories de lecteurs auxquels le journal est destiné.

Dans une lettre pastorale publiée à cette occasion, S. Exc. Mgr McGuigan, archevêque de Toronto, souligne le fait que "le nouveau journal devra avoir une profonde influence sur les catholiques de langue anglaise de l'Ontario et du Québec pour former l'opinion catholique sur nombre de questions qui agitent les esprits et réclament des solutions à l'heure présente".

Au nouvel hebdomadaire, **La Liberté et le Patriote** offre ses voeux de succès.

Encore les journaux communistes

Une nouvelle de la Canadian Press nous apprenait la semaine dernière que d'autres journaux communistes jusqu'alors prohibés avaient de nouveau été admis au Canada. L'entrée de ces journaux avait été interdite dans notre pays à cause de leur caractère pro-soviétique et anti-anglais. En raison de l'orientation différente que leur auraient donnée leurs rédacteurs et de la collaboration étroite entre l'Angleterre, la Russie et les Etats-Unis, la Censure canadienne a levé l'interdiction qui les frappait.

C'est la deuxième fois en l'espace de quelques mois que de nouveaux journaux à tendance communiste sont réadmis au Canada. Nonobstant notre alliance avec la Russie, nous ne saurions cependant être trop prudents à l'égard de tout ce qui s'affine au régime soviétique. Aussi cette liberté que l'on a cru opportun de donner à la circulation de journaux et périodiques communistes est-elle de nature à inquiéter tout citoyen désireux de sauvegarder notre régime politique.

Les catholiques d'Angleterre ne perdent pas une occasion de mettre leurs compatriotes en garde contre les dangers moraux de l'alliance avec la Russie. Les déclarations de M. Joseph E. Davies, ancien ambassadeur américain à Moscou, de M. Anthony Eden, ministre des affaires étrangères, et récemment de Sir Stafford Cripps, les ont indignés. On sait que M. Eden a dit qu'il ne voyait pas de différence entre l'idéal de la Russie et celui de l'Angleterre. S'adressant aux jeunes Anglais, M. Cripps leur a dit que la "Russie soviétique n'avait pas une religion du dimanche, mais une religion d'idéalisme qui vaut pour les sept jours de la semaine".

Le secrétaire de l'Association Catholique, M. Joseph Cummings, se demande comment un Etat officiellement athée et un pays chrétien pourraient s'unir pour construire un ordre nouveau.

Il est à souhaiter que la Censure du Canada ne soit pas trop prompte à supprimer les lois qui nous protégeaient de l'infiltration communiste.

Le blé à 90 sous

L'hon. M. MacKinnon, ministre du Commerce, a annoncé à la Chambre des Communes lundi dernier que le prix initial du blé sera de 90 sous le boisseau pour le blé type Nord, Numéro 1, livré à Fort William. Cette décision des autorités fédérales déconcertera les fermiers des provinces des Prairies qui, il y a un mois, s'étaient rendus à Ottawa, dans le but de réclamer un traitement plus équitable pour l'agriculture.

On sait que les fermiers avaient alors demandé par l'entremise de leurs délégués que le versement initial sur le blé de 1942 soit de $1.00, et que le prix définitif du blé soit déterminé selon un système de parité, de manière à ce que le prix d'un boisseau de blé de 1942 donne à l'agriculteur le même pouvoir d'achat que le prix d'un boisseau de blé pendant la période de 1926 à 1929.

Or, pour recevoir de son blé une valeur d'achat à peu près égale à celle de 1926 à 1929, le fermier doit être payé environ $1.30 du boisseau pour le blé livré à Fort William.

L'agriculteur sera donc encore une fois moins favorisé que l'ouvrier dont le salaire est fixé d'après l'indice du coût de la vie. Aussi M. J. H. Wesson, président du Cartel du blé pour la Saskatchewan et porte-parole des quatre cents délégués qui se sont rendus à Ottawa, a-t-il l'intention de continuer ses démarches auprès du gouvernement afin que le prix initial du blé soit fixé à un dollar et que le prix définitif soit déterminé selon le coût de la vie. En raison des salaires plus élevés qu'il faut verser à la main-d'oeuvre et des frais de production beaucoup plus considérables, il semble impossible aux fermiers de l'Ouest de produire avec profit du blé vendu à 90 sous.

Aux jeunes époux

Allocutions de S. S. Pie XII

Le Souverain Pontife continue malgré la guerre à donner des audiences. Il aime particulièrement recevoir les nouveaux époux. Chaque semaine, il leur adresse la parole et leur fait entendre les plus judicieux conseils. Ses allocutions, d'une haute inspiration, sont imprégnées à la fois de poésie et d'un grand sens pratique. Il en est, comme celle sur le printemps de la famille, qui sont de vrais petits chefs-d'oeuvre.

L'Oeuvre des Tracts a déjà publié deux brochures, intitulées **Aux jeunes mariés** et contenant des allocutions de Pie XII. Elle en publie aujourd'hui une troisième où se trouvent quatre allocutions, dont celle sur le printemps de la famille.

Cette brochure se vend 10 sous à **l'Action paroissiale**, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.



Les incursions sous-marines de l'ennemi à quelques milles de nos côtes ont alourdi la tâche déjà grande de la Marine royale canadienne. On voit ici un canonnier en train de recharger un canon antiavion à bord d'un vaisseau-patrouilleur.

LES INDES

Par NOEL BERNIER

Il se livre actuellement aux Indes un opiniâtre combat diplomatique entre les forces de l'Axe et les forces de nos Nations alliées. C'est à qui aura l'appui des Hindous. Si le Japon, aidé de l'Allemagne, pouvait réussir à détacher les Indes de leurs affiliations politiques avec l'Angleterre et de leurs rapports d'amitié traditionnelle avec la Chine, on conçoit ce que cet alignement nouveau comporterait de péril pour notre Cause. Mais si l'Angleterre, aidée de la Chine, conserve la loyauté active de son empire du Levant, cela signifiera 350 millions d'Indiens ajoutés à 450 millions de Chinois. Un pareil bloc humain et une pareille étendue géographique peuvent fournir à l'Angleterre et aux Etats-Unis, en Orient, des armées nombreuses, des bases stratégiques importantes, des ressources en quantité infinie.

Le chef de la Chine, Chiang-Kai-shek, y voit si clair qu'il a fait récemment un voyage sensationnel à Calcutta pour conférer avec le mahatma Gandhi, Jawaharial Nehru, sir Tej Bahadur Sapru et les autres sommités politiques indiennes. Au cours de ce voyage, le généralissime chinois s'est adressé dramatiquement à l'Angleterre et lui a demandé d'accorder aux populations des Indes leur complète liberté politique. Cela signifierait un parlement élu par la nation, des ministres responsables à ce parlement—sans plus.

On peut présumer que cette amorce a été tendue aux Hindous par le chef chinois à la connaissance préalable du cabinet de Londres.

Nonobstant toutes attitudes antérieures, il semble bien que la Grande-Bretagne va enfin donner à l'Inde son autonomie entière.

Les conférences vont donc recommencer entre les hommes de Londres et les hommes de l'Orient. C'est à Londres sans doute que se tiendront ces séances solennelles — à Londres, où l'on pourra travailler vite puisque c'est là que se trouvent les pouvoirs octroyants.

Le spectacle en vaudra la peine. Les Anglais savent pratiquer la grande hospitalité. De leur côté, les ambassadeurs de l'Orient se présenteront avec le faste qu'ils affectionnent. Sur les bords de la Tamise on verra la soie, l'or et les bijoux rutiler; on verra, par exemple, le maharajah de Cachemire avec son collier de perles à cinq rangs et son turban orné d'émeraudes et de rubis, où scintille, gros comme un oeuf, un diamant d'une valeur inestimable.

•

LA NATURE DU PROBLEME

Ce serait mal juger l'Angleterre que de penser qu'elle a jusqu'ici refusé capricieusement à l'Inde ce qu'elle a accordé si facilement, en somme, au reste du Commonwealth. La difficulté est de trouver une formule d'autonomie qui sera acceptée par tous les groupements religieux et politiques de cette terre de cultes et de castes sans nombre. Il y a chez les chefs indiens des hommes très éclairés, très sincères, qui craignent comme le feu le système majoritaire, parce qu'ils appréhendent que leur caste et leur culte seront submergés par les castes et les cultes rivaux. Ce genre de divergences a été, jusqu'à ce jour, irréductible; et ce n'est qu'un exemple, un coin de scène. Les obstacles fondamentaux ne viennent pas de la Grande-Bretagne, ils viennent surtout des hindous et des mahométans divisés. — "Nous sommes prêts à vous accorder votre autonomie" ont dit depuis au moins dix ans les hommes d'Etat anglais aux Indiens; nous vous attendons: mettez-vous d'accord sur la mode, et vous aurez votre autonomie."

On est frappé par l'accent de sincérité, de sympathie, qu'on trouve dans le Rapport de sir John Simon, qui précéda l'"Indian Act" impérial de 1935:

"Il est dangereux, dit sir John Simon, de trop simplifier au sujet de l'Inde. Il faut penser aux brahmanes, caste d'intellectuels, et aussi aux millions d'illettrés, aux femmes réclusionnaires, au purdah, au mariage des enfants, à la mortalité maternelle, au manque d'hygiène... c'est une collection de difficultés qui exigent une étude ardue, de la réflexion, et ce que peuvent offrir de mieux l'esprit et le coeur.

"La future constitution de l'Inde ne peut pas être une simple imitation de seconde main d'un système employé ailleurs dans des circonstances différentes..."

•

L'INDE MILLENAIRE

C'est ainsi que la guerre met subitement l'Inde millénaire au premier plan de la scène contemporaine. Peut-être le sort de l'univers se décidera-t-il sur cette terre antique; plusieurs fois dans le passé l'Inde a été comme un pivot sur lequel les événements ont tourné.

Il faut remonter à 1500 ans avant notre ère quand on veut marquer l'âge de ce pays; c'est la nuit des temps pour nous. Mais nous savons tous que Darius, roi de Perse, y promena ses légions; que trois siècles avant l'ère nouvelle, Alexandre le Grand fit la conquête de l'Inde; que les Grecs y firent pénétrer leur culture. Au quatorzième siècle, passèrent Genghis Khan au royaume de Lahore et Tamerlan à Delhi; puis la vie asiatique sombra dans une longue obscurité; ce fut l'âge des "dii minores".

A partir de 1738, les mailles de l'histoire se serrent davantage pour nous; on peut suivre nettement les phases du développement de l'Inde: c'est que les Anglais et les Français ont pénétré dans le grand royaume obscur et y ont transporté, avec leurs rivalités, tous les progrès de l'Occident.

A la vérité les Anglais avaient pris pied dans l'Inde dès le commencement du 17ème siècle. La charte que la reine Elizabeth accorda aux marchands de Londres trafiquant en Asie est datée du 31 décembre 1599.

La nouvelle compagnie — la célèbre East India Company— fonda des comptoirs, construisit des manufactures, éleva des forts. Au début du 18ème siècle, les villes de Bombay, Calcutta, Surat, Madras, étaient pour le commerce anglais des points de rayonnement.

A cent milles environ au sud de Madras, se trouvaient les Français, à Pondichéry.

(Suite à la quatrième page)

Who's Who in the Wartime Prices and Trade Board

Nous reproduisons aujourd'hui du "Canadian Business" de février, la longue liste des fonctionnaires préposés à la direction de la "Commission des prix et du commerce en temps de guerre". On remarquera que sur 222 emplois, une vingtaine seulement sont attribués à des Canadiens français. Ce n'est pas 10 pour cent. Et cependant l'élément français représente un tiers de la population totale du pays. Quand il s'agit de recrutement militaire, on sait épiloguer sur ce que devrait être notre représentation dans l'armée, mais quand il est question des postes lucratifs, c'est une autre chanson. Devant une pareille situation, nous nous demandons encore ce que font les députés de langue française à Ottawa.—LE REDACTEUR.

BOARD MEMBERS

Chairman	
Donald Gordon	Room 607, Birks Bldg., Ottawa
Secretary to Chairman	
K. W. Taylor	Room 608, Birks Bldg., Ottawa
Members	
R. C. Berkinshaw	Chairman, Wartime Industries Control Board
J. G. Bouchard	Department of Agriculture
W. L. Gordon	Department of Finance, Ottawa
Yves Lamontagne	Department of Trade and Commerce, Ottawa
F. A. McGregor	Commissioner of the Combines Investigation Act, 4th Floor, Birks Building, Ottawa
H. B. McKinnon	Room 801, Birks Bldg., Ottawa
A. M. Shaw	Dept. of Agriculture, Ottawa
David Sim	Dept. of National Revenue, Ottawa
Bryce Stewart	Dept. of Labour, Ottawa
L. D. Wilgress	Dept. of Trade and Commerce, Ottawa

ASSISTANTS TO CHAIRMAN

J. E. Coyne	Birks Building, Ottawa
M. J. Cullen	Birks Building, Ottawa
A. M. Henderson	Birks Building, Ottawa
E. I. W. Keenleyside	Birks Building, Ottawa
D. Gordon Lingley	
L. E. Messinger	
S. R. Noble	Birks Building, Ottawa
Charles Vining	Birks Building, Ottawa

ECONOMIC ADVISERS, RESEARCH, ETC.

G. E. Britnell	Birks Building, Ottawa
H. R. Kemp	Birks Building, Ottawa
J. M. MacDonald	Birks Building, Ottawa
Mrs. Irene Spry	Birks Building, Ottawa

MANAGEMENT COMMITTEE

The management committee consists of the Chairman of the Board, Donald Gordon, and the heads of those departments who may be interested in the subjects to be discussed at a particular meeting.

COMMODITY PRICES STABILIZATION CORPORATION

President and Director	
Hector B. McKinnon	Birks Building, Ottawa
Vice-President and Director	
S. R. Noble	Birks Building, Ottawa
Comptroller	
O. B. Thornton	
Secretary	
H. D. Anger	
Treasurer	
W. Williamson	
Directors	
W. L. Gordon	Department of Finance
H. D. Scully	Dept. of National Revenue
David Sim	Dept. of National Revenue

CO-ORDINATORS AND ADMINISTRATORS

ASBESTOS and ASBESTOS PRODUCTS		
Administrator	Lorne BAIN	Aldred Building, Montreal
CHEMICALS		
Administrator	Douglas LORIMER	1070 Bleury Street, Montreal
CLAY and CLAY PRODUCTS—See Sundry Items N.O.P. (other than construction supplies)		
COAL		
Administrator	J. McG. STEWART	Motor Building, Ottawa
Deputy Administrator	F. G. NEATE	Motor Building, Ottawa
CONSTRUCTION PRODUCTS		
Administrator	C. Blake JACKSON	Dept. Munitions and Supply, Ottawa
Deputy Administrator	R. S. MORRIS	Northern Ontario Building, Toronto
CONSUMER CREDIT		
Director	A. O. HEATHER	Birks Building, Ottawa
DRUGS and PHARMACEUTICALS		
Administrator	W. M. GRANT	Northern Ontario Building, Toronto
Director (Toilet Goods)	G. W. JONES	Birks Building, Ottawa
Director (Retail and Wh'sale Trade)	E. H. WALDRUFF	Metropolitan Building, Toronto
FOODS ADMINISTRATION		
Co-Ordinator	J. G. TAGGART	Birks Building, Ottawa
Deputy Co-Ordinator	I. K. JOHNSTON	Metropolitan Building, Toronto
Executive Assistant	L. C. McOUAT	
Assistant to Co-Ordinator	Clive PLANTA	Birks Building, Ottawa
Director (Retail)	E. J. JORDAN	Metropolitan Building, Toronto
Director (Retail)	**Alfred SAVOIE**	Aldred Building, Montreal
Director (Wholesale)	Wm. Edwin SUTTON	Metropolitan Building, Toronto
Bread and Bakery Products		
Administrator	Wm. H. HARRISON	Birks Building, Ottawa
Coffee (Importing and Processing)		
Director	J. H. SCANDRETT	Metropolitan Building, Toronto
Confectionery, Biscuits, Chocolate and Cocoa		
Director	F. T. W. SAUNDERS	Metropolitan Building, Toronto
Dairy Products		
Director	**Peter J. NADEAU**	Birks Building, Ottawa
Feeds		
Administrator	F. W. PRESANT	Confederation Building, Ottawa
Director (British Columbia)	R. M. BRYAN	Marine Building, Vancouver
Director (Quebec and Maritimes)	J. G. DAVIDSON	Aldred Building, Montreal
Fish Products		
Administrator	A. Neil McLEAN	Birks Building, Ottawa
Director (Atlantic)	C. J. MORROW	Lunenburg, N.S.
Director (Pacific)	J. S. ECKMAN	Marine Building, Vancouver
Director (Fresh and Frozen)	J. R. LANGSKILL	Metropolitan Building, Toronto
Flour and Cereal Products		
Administrator	J. J. PAGE	Birks Building, Ottawa
Fresh Fruits and Vegetables		
Administrator	Geo. WILSON	Metropolitan Bldg., Toronto
Director (West Div.)	E. J. CHAMBERS	Marine Building, Vancouver
Director (Honey Div.)	T. H. SHIELDS	Ontario Honey Producers' Co-Operative, Toronto
Fruits and Vegetables (Processed)		
Director (East)	T. W. KINNEY	Metropolitan Building, Toronto
Director (West)	F. D. MATHERS	Marine Building, Vancouver
General Groceries (Processing)		
Director	C. H. McDOUGALL	Metropolitan Building, Toronto
Grocery, Imported Items (Processing)		
Director	A. S. MAY	Metropolitan Building, Toronto
Livestock, Livestock and Poultry Products		
Administrator	A. W. PETERSON	Birks Building, Ottawa
Meat, Poultry and Eggs—Processing and Wholesale		
Director	C. S. LECKIE	Metropolitan Building, Toronto
Oils and Fats		
Administrator	Mrs. Phyllis G. TURNER	Motor Building, Ottawa
Seeds		
Administrator	Nelson YOUNG	Confederation Building, Ottawa
Tea (Importing and Processing)		
Director	T. K. WADE	Metropolitan Building, Toronto
FURNITURE		
Administrator	James E. FERGUSON	204 Richmond St. W., Toronto
Director (Retail)	Roy BURROUGHES	Metropolitan Building, Toronto
Brushes		
Director	L. S. HEWES	Gravenhurst, Ont.
FURNITURE (Metal)—See Supplies		
GLASS and GLASS PRODUCTS		
Administrator	H. R. HARRISON	Aldred Building, Montreal
Deputy Administrator	Norman M. YUILE	Aldred Building, Montreal
HIDES and LEATHER		
Administrator	**MAURICE SAMSON**	74 Sparks Street, Ottawa
Technical Adviser	Sidney JONES	74 Sparks Street, Ottawa
Director (Harness and Saddlery)	Ewart T. GRIFFITH	Dept. Munitions and Supply, Ottawa
JEWELLERY		
Administrator	Herman H. LEVY	Toronto Gen. Trusts Bldg., Toronto
Deputy Administrator	G. DINSMORE	Toronto Gen. Trusts Bldg., Toronto
Gold and Platinum Jewellery		
Director	Robert AMELL	1 Terauley Street, Toronto
Gold Filled, Sterling and Novelty Jewellery		
Director	B. E. EKBLAD	171 John Street, Toronto
Novelties		
Director	**Alfred GUAY**	48 Notre Dame St., Montreal
Precious Stones		
Director	S. GROSS	85 Richmond St. W., Toronto
Refining and Precious Metals		
Director	S. STILWELL	198 Clinton Street, Toronto
Silverware		
Director	W. T. A. WALTON	c/o International Silver Co., Hamilton
Watches		
Director	Robt. E. DAY	c/o Bulova Watch Co., Toronto
LUGGAGE		
Administrator	E. J. SHOEMAKER	Northern Ontario Bldg., Toronto
Small Leather Goods		
Director	Geo. A. BAKER	Northern Ontario Bldg., Toronto
MACHINE TOOLS—See Metals Administration		
METALS ADMINISTRATION		
Co-Ordinator	D. P. CRUIKSHANK	Motor Building, Ottawa
Adviser to Co-Ordinator	J. C. ARMER	Federal Building, Toronto
Executive Assistant to Co-Ordinator	J. A. V. HOOPER	Motor Building, Ottawa
Motor Vehicles and Parts		
Administrator	J. H. BERRY	Dept. Munitions and Supply, Ottawa
Deputy Administrator	E. R. BIRCHARD	Dept. Munitions and Supply, Ottawa
Non-Ferrous Metal (Primary)		
Administrator	G. C. BATEMAN	Dept. Munitions and Supply, Ottawa
Steel and Iron (Primary)		
Administrator	F. B. KILBOURN	Dept. Munitions and Supply, Ottawa
Electric Equipment and Supplies		
Administrator	Arthur L. BROWN	Aldred Building, Montreal
Administrator	W. E. ROSS	Toronto Gen. Trusts Bldg., Toronto

(Suite à la page 10)

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 4 mars

Des avions britanniques ont survolé Paris et bombardé les usines de la banlieue. Leur principal objectif était les usines Renault. Les dommages causés ont été considérables.

On rapporte de Bandung, Java, que les Japonais ont réussi à gagner du terrain en certains points de l'île.

L'aviation japonaise a exécuté une nouvelle attaque contre Port-Darwin, sur la côte nord de l'Australie, et contre Port-Moresby, en Nouvelle-Guinée.

Jeudi 5 mars

Les Japonais sont rendus à dix milles de Batavia et ont capturé un aérodrome situé à 25 milles environ de Bandung. L'aviation japonaise a bombardé le port principal de la côte sud de Java, Tjilatjap, mais les dommages n'ont pas été considérables.

Des nouveaux débarquements japonais ont pris place dans l'île de Java, sur la côte occidentale.

Les forces d'invasion japonaise en Birmanie ont franchi le dernier obstacle sur la route de Rangoon, la rivière Sittang, et ont atteint le village de Waw, qui est situé à moins de 60 milles au nord-ouest de Rangoon.

Vendredi 6 mars

Les forces hollandaises et alliées ont évacué la ville de Batavia, la capitale de l'empire hollandais dans les Indes néerlandaises. Les Japonais occupent tout le Nord-ouest de Java.

A Tokyo, on affirme que les troupes japonaises occupent la ville de Batavia.

Les villes de Rangoon et Pegou, en Birmanie, sont encore aux mains des Anglais.

Samedi 7 mars

La radio allemande annonce que les troupes japonaises avançant à travers l'île de Java ont atteint la côte sud de l'île.

L'armée rouge annonce qu'à la suite de la reprise de la ville de Yukhnov, elle poursuit deux divisions allemandes. Yukhnov est située à 120 milles au sud-ouest de la capitale soviétique.

Dimanche 8 mars

Des troupes japonaises ont envahi la Nouvelle-Guinée à deux endroits stratégiques, sur la côte Nord. L'aviation australienne s'est empressée d'aller attaquer ce détachement japonais et a réussi à endommager sérieusement plusieurs navires ennemis.

Lundi 9 mars

Les Russes continuent leur avance, étant sur le point de reprendre la ville de Sychevka, point stratégique sur la ligne Rzhev-Vyazma.

Des aviateurs canadiens ont bombardé la base navale de St-Nazaire, en France, ainsi qu'une importante usine de guerre située à Poissy. L'aviation britannique a concentré ses attaques sur Essen, en Allemagne.

Mardi 10 mars

Les sous-marins américains ont torpillé et coulé un gros navire de guerre japonais, et quatre autres vaisseaux.

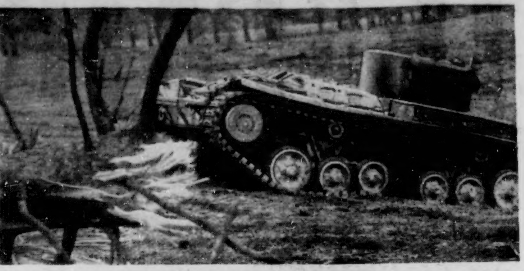
D'après un communiqué de Sydney, Australie, environ 50,000 soldats japonais ont été débarqués dans l'île de Java.

Les légions japonaises ont pris la ville de Rangoon, et occupent toute la pointe de la Birmanie, à partir de Rangoon jusqu'au golfe du Bengale.

Douglas Corrigan au Ferry Command

LONG BEACH — Douglas (Wrong Way) Corrigan s'est enrôlé dans le Ferry Command de l'armée américaine. "Soyez sans inquiétude, je conduis ces avions dans la bonne direction maintenant", a dit Corrigan avant de partir pour sa première envolée de service. Il avait expliqué à son arrivée à Dublin, Irlande, à bord d'un vieil avion, en 1938, qu'il s'était envolé de New-York pour Long Beach et qu'il s'était trompé de direction.

MANOEUVRES "REALISTES"



Cette photo montre un char de combat "Valentine" s'avançant sur le terrain de manoeuvres, droit devant lui, brisant de gros arbres sur son passage.

PETIT COURRIER D'EUROPE

ANGLETERRE

L'Etat se fait bonne d'enfants

LONDRES—Afin de permettre aux jeunes mères courageuses d'aider volontairement dans les usines, le gouvernement a installé des garderies où l'on prend soin des petits, tout en les amusant et en les instruisant. Chacune de ces garderies contient quatre-vingts enfants de moins de cinq ans. Il y en a 500 de cette sorte actuellement, et l'on en prépare encore 700, ce qui fera des asiles pour près de cent mille bébés. Ainsi, des milliers de jeunes femmes que la conscription du travail ne touchait même pas, pourront collaborer quand même à l'effort de guerre.

ROUMANIE

Le Reich "coordonne" l'armée roumaine

ANKARA, Turquie—L'armée roumaine devient rapidement partie intégrante de la machine de guerre allemande. Elle est déjà encadrée d'officiers et de sous-officiers nazis. On apprend, de source diplomatique, que des représentants de Berlin ont conféré avec le premier ministre Ion Antonescu, exigeant que la Garde de Fer renaisse, afin de donner à la Roumanie une "fondation politique soutenue par l'Ordre nouveau". Les officiers d'état-major turcs croient que le même sort attend la Bulgarie et la Hongrie, qui devront à leur tour se "coordonner" avant l'été.

POLOGNE

Quatre cents prêtres dans une prison horrible

GENEVE, Suisse—Un réfugié, qui a réussi à passer la frontière, déclare que quatre cents prêtres polonais sont emprisonnés dans le sinistre camp de concentration d'Oswieccim, en Europe centrale. Ce camp, où le taux de la mortalité est de dix par jour en été et de cinquante par jour en hiver, contient dix-sept mille Polonais. Peu survivent à leur incarcération. Ceux qui en sortent restent invalides.

CITE DU VATICAN

On déforme les paroles du pape

CITE DU VATICAN — Un grand nombre de lecteurs de langue anglaise, lisant dans leurs journaux un message du Saint-Père, furent surpris de voir cette phrase: "Le Pape a parlé de l'admirable spectacle de l'héroïsme défendant le sol latin (Latin soil)." Certains de ces lecteurs ont écrit pour savoir si telles avaient été vraiment les paroles de Pie XII, car ils soupçonnaient quelque truc de l'ennemi. Après vérification, on a pu affirmer à Mgr Godfrey, délégué apostolique, que le Souverain Pontife avait parlé de "l'héroïsme défendant le sol natal (Native Soil)". Ainsi, il ne fut nullement question d'un hommage aux armées italiennes. L'erreur fut du reste apparemment faite de bonne foi, par un traducteur qui comprit mal les paroles du pape.

JAPON

Hitler pousse le Japon à attaquer la Sibérie

VLADIVOSTOK — Des espions japonais surpris dans la région du lac Baïkal ont avoué se tenir en communication avec des agents secrets nazis venus du Thibet. Ces Allemands parlent couramment des pourparlers qui existent actuellement entre Berlin et Tokyo, au sujet d'une attaque contre la Sibérie. En attendant, les Japonais continuent, avec leur duperie ordinaire, à tromper leur public. Ainsi, ils ont annoncé que l'ambassadeur des soviets les avait félicités sur la prise de Singapour. Inutile de dire que c'est un audacieux mensonge.

LIBYE

Un médecin prisonnier se sauve avec ses blessés

LE CAIRE—Le capitaine John Bissil Heycock, du Corps médical, fut capturé par des troupes de l'Axe, au cours d'un combat nocturne à Sidi Rezegh, en Libye. A l'aspect négligé de nos malades, il se mit à soigner sans délai nos blessés capturés par l'ennemi, intimidant les ambulanciers allemands eux-mêmes par ses menaces. Profitant d'une contre-attaque des nôtres, le docteur Heycock s'empara d'un revolver, obligea les ambulanciers à remplir un camion de blessés britanniques, et se mettant au volant, il revint dans les lignes des forces impériales. Il vient de recevoir la croix militaire pour cet exploit. Le capitaine déclare que nos blessés sont loin de recevoir de la part des infirmiers ennemis les soins auxquels ils ont droit.

PROCES DE RIOM

(Suite de la première page)

Il s'est courageusement défendu contre ceux qui l'accusent de grossière négligence dans l'exercice de ses fonctions. Il a affirmé que l'industrie aéronautique française était "un cochon d'Inde sur lequel les communistes tentaient leurs diverses expériences". Il a précisé que les communistes avaient sur l'industrie aéronautique française une "poigne" plus ferme que sur aucune autre industrie française.

Il a ajouté que les chefs industriels s'arrangeaient pour ralentir la production dans l'espoir d'obtenir de nouvelles commandes. Il a attaqué l'état-major français qu'il tient responsable de l'impuissance de l'aviation française. Selon lui, les membres de cet état-major ne pouvaient jamais prendre une décision sur le type des avions qu'ils voulaient construire.

"De plus, a-t-il poursuivi, "je dépendais entièrement du bon vouloir des constructeurs, dont un grand nombre étaient portés à collaborer".

L'acier, nerf de la guerre

On estime que 90 pour cent de l'acier employé au Canada sert déjà directement à des fins de guerre.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

A Yank on the Burma Road	I
Remember the Day	I
Gangs of Sonora	I
Ball of Fire	II
A Gentleman at Heart	II
Four Jacks and a Jill	II
Shanghai Gesture	III
Angels with Broken Wings	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Chambre manitobaine

(Suite de la première page)

Les objecteurs de conscience

La Chambre a approuvé à l'unanimité une motion présentée par M. W. C. Miller, député de Morden, et appuyée par M. E. Préfontaine, député de Carillon, voulant que les autorités fédérales les dirigent vers les travaux essentiels de l'agriculture, les "objecteurs de conscience", qui refusent leur collaboration à toute oeuvre essentielle de guerre. M. Préfontaine a fait remarquer que cette mesure serait une solution au problème de la main-d'oeuvre dans la culture des betteraves à sucre.

POUR AMELIORER LA SANTE PUBLIQUE

Vendredi 6 mars—Un rapport sur la santé publique dans la province, rédigé par le Dr Carl E. Buck, directeur de l'"American Public Health Association", et présenté par l'hon. J. McLenaghen, ministre de la santé au Manitoba, fut soumis à la législature vendredi.

Unités sanitaires

Ce rapport insiste surtout sur la nécessité d'établir des unités sanitaires dans différents points de la province, comprenant en moyenne de 4 à 7 municipalités. Ces unités dépendraient d'un service spécial du département de la santé, et un directeur médical serait nommé à cet effet. On compte sur l'aide de la "Rockefeller Foundation" pour établir ces services.

Enquête sur les hôpitaux

Le gouvernement nommera une commission d'enquête des hôpitaux qui comprendra un représentant de chacune des organisations suivantes: l'Union des Municipalités, la section manitobaine de la "Canadian Medical Association", la "Dental Association", l'association des gardes-malades, le gouvernement provincial et un représentant d'un hôpital préférablement en dehors du Manitoba.

Les hôpitaux qui admettent des patients avec l'entente que les frais seront assumés par les municipalités et la province, devront, au préalable, avoir un écrit des autorités de la municipalité ou de la province consentant à défrayer les frais d'hospitalisation de ces patients. Un amendement à la loi de l'Aide aux Hôpitaux a été proposé à cet effet.

La tuberculose

Ce rapport a également recommandé l'abolition de la commission des Sanatoriums du Manitoba, afin de la remplacer par une commission de Contrôle de la Tuberculose au Manitoba. Cette commission serait composée des neuf membres actuels avec, en plus, 15 membres élus pour un terme de trois ans.

On demande aussi au département de la santé et de l'hygiène publique d'entreprendre une campagne éducationnelle en vue d'encourager les municipalités rurales à faire appel aux services des médecins de ces municipalités.

Le rapport du Dr Buck contient des éloges nombreux à l'égard du ministre de la santé, l'hon. McLenaghen, et son député-ministre, le Dr F. W. Jackson.

LYON.—Comme chaque année depuis 51 ans, des représentations de "La Passion" ont lieu à Saulaie-Doullins, près de Lyon. Ces mystères dignes de ceux du moyen âge sont interprétés par plus de 300 acteurs.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 11 au 18 mars 1942.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

Heure centrale

N.D.L.R.—Nous avons cru plus pratique de ramener tous nos programmes à l'heure centrale. Ceux qui vivent en Saskatchewan, et par conséquent sont dans la zone soumise à l'heure des montagnes, voudront bien retarder tout l'horaire d'une heure. Ainsi, 10 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure centrale, doit se lire en Saskatchewan, 9 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure des montagnes.

• • •

MERCREDI 11 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).
7.00—Musique de fanfare par H. M Canadian Grenadier Guards sous la direction du capitaine J. J. Gagnier. Soliste, John Grant, baryton (Montréal).

JEUDI 12 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).

VENDREDI 13 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).

SAMEDI 14 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—La Chanson Française à CBK.
11.30—"Au berceau de nos libertés canadiennes". La prochaine émission de Radio-Canada—émission diffusée sous les auspices du Conseil d'éducation civique—portera sur "Lord Elgin: Les débuts du gouvernement autonome au Canada."

DIMANCHE 15 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
12.30—"Vieilles chansons, Couplets d'amour".
5.30—Le R. P. Marcel-Marie Desmarais, prieur des Dominicains d'Ottawa et directeur de la Revue Dominicaine, donnera une autre causerie dans la série présentée sous le titre général "Aimez-vous les uns les autres". Ce programme passera à 5 h. 30 de l'après-midi.
8.00—CBK fera le relais de l'émission "Sérénade pour cordes" sous la direction de Jean Deslauriers. La soliste sera Jeanne Desjardins, soprano (Montréal).
11.00—Le Fou du Village, tel est le titre de la pièce que Radio-Canada transmettra par son poste de Watrous, le dimanche 15, à 10 h. du soir, sous la rubrique "Je me souviens".

LUNDI 16 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).

MARDI 17 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).
9.00—Société des Concerts Symphoniques de Montréal.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

MERCREDI 11 MARS
11.00—Jeunesse Dorée. Sketch.
11.15—Quelles Nouvelles? avec Jovette Bernier.
11.30—Version française des nouvelles de la B.B.C.
11.45—Rue Principale. Sketch.
11.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil avec Tante Lucie Sketch.
12.30—Le Réveil rural. Causerie et concert.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Lucien Ruelland, baryton, et Henri Mailloux, planiste.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Sculpture et orfèvrerie en Nouvelle-France: Ignace François Delzenne et Michel Cotton. Causerie de M. Gérard Morisset.
3.45—La Maison Canadienne et ses origines: L'architecture militaire. Causerie de M. Jules Bazin.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina, sous la direction de Mme Pierre Casgrain.
4.30—Programme musical.
4.45—La Marmaille. Sketch pour les enfants.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive de Roland Beaudry.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder. Sketch de Robert Choquette.
6.15—Un Homme et son Péché. Sketch de C.-H. Grignon.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC
6.45—"Monsieur Balthazar ou l'Homme du Peuple". Sketch de Claude-H. Grignon.
7.00—Débat sur le plafonnement des prix.
7.30—Orchestre sous la direction de Geoffrey Waddington.
8.00—Fémina présente: "J'ai un coeur à chaque étage".
8.30—"Sweet and Low". Orchestre sous la direction de Mart Kenney.
9.00—Images de la Renaissance.
9.30—Jean-Baptiste s'en-va-t'en guerre (BBC).
10.00—Radio journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

JEUDI 12 MARS
A.M.
11.00 a.m.
à
2.00 p.m.—**Voir programme du merc.**
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Les poètes français du XIXe et du XXe siècle: Paul Fort. Causerie de M. Luc Lacoursière.
3.45—Le Théâtre contemporain. Causerie de M. Jean-Charles Bonenfant.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00
à
6.00—**Voir programme du mercredi.**
6.15—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du Folklore.
6.30—Version française des nouvelles de la BBC.
6.45—"Monsieur Balthazar ou l'Homme du Peuple". Sketch de Claude-Henri Grignon.
7.00—Le Curé du Village. Sketch.
7.30—Sur les Boulevards, avec Pierrette Alarie, Lucienne Delval, et l'orchestre sous la direction de André Durieux.
8.00—Maitland Former, organiste.
8.30—"Mexicana". Orchestre sous la direction d'Henri Miro.
9.00—Les Chefs-d'oeuvre du piano.
9.30—L'orchestre à cordes de Radio-Canada. Direction, Alexandre Chuhaldin.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

VENDREDI 13 MARS
11.00
à
1.15 p.m.—**Voir programme du merc.**
1.15—L'Heure d'Education Musicale. Direction, Walter Damrosch.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Le quart-d'heure des malades.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—La Sonate. Causerie de M. Claude Champagne.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Programme musical.
4.45—La Marmaille (Sketch pour les enfants).
5.00
à
6.30 p.m.—**Voir programme du merc.**
6.45—"Monsieur Balthazar ou l'Homme du Peuple". Sketch de Claude-Henri Grignon.
7.00—A communiquer du studio.
7.30—La Musique de l'Aviation Royale Canadienne.
8.00—L'Heure de la Valse, avec Frank Munn. Le Choeur Amsterdam et l'orchestre sous la direction d'Abe Lyman (NBC).
8.30—"Je me souviens". Sketch sous la direction de Paul Leduc.
9.00—Len Hopkins et son orchestre.
9.30—Les Cahiers Français (BBC).
9.45—Les Voix Françaises (BBC).
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

SAMEDI 14 MARS
A.M.
11.00—Programme musical.
11.15—Nouvelles de la BBC. Version française par Marcel Ouimet.
11.30—Chansonnettes.
11.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Chansonnettes.
12.30—Le Réveil Rural. Causerie et concert.
1.00—Opéra. Relais du Metropolitan (NBC).
4.00—A communiquer du studio.
4.30—Erskine Hawkins et son orchestre (NBC).
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Jean Cavall, chanteur (NBC).
5.45—Chansonnettes.
6.00—Chronique parlementaire; M. E. Letellier de St-Just.
6.15—Chansonnettes.
6.30—Version française des nouvelles de la BBC.
6.45—"Aimez-vous les uns les autres": "Le mensonge de certaines prières". Causerie du R. P. Marcel Desmarais, O.P.
7.00—Le Questionnaire de la Jeunesse avec l'Oncle Paul. Relais de la Salle St-Sulpice.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Reportage de la joute de hockey: Détroit-Canadiens.
9.30—Carmen Cavallero et son orchestre (NBC).
10.00—Radio-journal.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

N.D.L.R.—N'ayant pas reçu le programme de Radio pour la semaine du 15 au 22, nous ne pouvions le faire paraître cette semaine. Nous laissons le programme de la semaine dernière.

DIMANCHE 8 MARS
A.M.
11.00—Causerie de la Légion Canadienne.
11.15—Radio-journal.
11.00—Causerie de la Légion Canadienne.
11.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
12.00—"Radio City Music Hall" (NBC)
P.M.
12.30—"Vieilles chansons et couplets d'amour". Anna Malenfant, Jeanne Desjardins, Lionel Daunais et Jules Jacob.
1.00—"Mon Professeur". Cours de diction de M. Georges Landreau.
1.15—"La Revue des Hebdomadaires" Causerie de Léandre Prévost.
1.30—Pot-pourri musical.
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Sylvia Marlowe, claveciniste, et Richard Dyer-Bennett, chanteur (NBC).
3.15—Chansonnettes.
3.30—Airs d'opéras.
3.55—Bulletin de nouvelles.
4.00—L'Heure Dominicale.
5.00—Récital de piano.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les Fureurs d'un Puriste. Causerie de M. Paul Morin.
5.45—Fantaisie.
6.00—"Le Trio Lyrique", avec Alan McIver et son orchestre.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—"Une Semaine de Guerre". Causerie de Jean-Louis Gagnon.
7.00—Radio-Théâtre.
8.00—Sérénade pour cordes. Orchestre sous la direction de Jean Deslauriers.
8.30—"L'Album de Musique Familière": Frank Munn, ténor, Jean Dickenson; orchestre, direction Gustav Haenschen (NBC).
9.00—"Transit Through Fire". Opéra de Healey Willan. Direction, Sir Ernest MacMillan.
10.00—Radio-journal.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

LUNDI 9 MARS
11.00 a.m.
à
3.30 p.m.—**Voir programme du merc.**
P.M.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Les Lois de la Nature: Les rayons X. Causerie de M. Léon Lortie.
4.00—Causerie de M. Bazin. (L'Association des Bibliothécaires de Québec).
4.15—Fémina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—La Marmaille. Sketch pour les enfants.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10
à
6.45—**Voir programme du mercredi.**
6.45—Monsieur Balthazar ou L'Homme du Peuple. Sketch de C. H. Grignon.
7.00—Intermède.
7.05—Le Quatuor à cordes Hart House.
7.30—S. V. P.
8.00—"Comtesse Maritza", de Kalman; orchestre sous la direction de Jean Beaudet.
9.00—A communiquer du studio.
9.30—L'orchestre de Don Turner.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

MARDI 10 MARS
11.00 a.m.
à
2.00 p.m.—**Voir programme du merc.**
P.M.
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.00—Tableaux d'histoire: La mère canadienne. Causerie de l'abbé Albert Tessier.
4.15—Fémina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—Chansonnettes.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive de Roland Beaudry.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Chansonnettes.
6.00—La Pension Velder. Sketch de Robert Choquette.
6.15—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du Folklore.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—Monsieur Balthazar ou L'Homme du Peuple. Sketch de Claude-H. Grignon.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges (Sketch).
7.30—Ici, l'on chante (Québec).
8.00—"The Sophisticates".
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—Les Concerts Symphoniques de Montréal, direction Désiré Defauw. Soliste: Artur Rubinstein, pianiste.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

VOLUME XXIX WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 MARS 1942 NUMERO 45

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Mgr Breynat célèbre simplement son jubilé d'or de prêtrise

Certains journaux, dont **La Liberté et le Patriote**, ont signalé, récemment, le fait que Son Excellence Mgr Gabriel Breynat, de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, avait célébré, le 21 février, son jubilé d'or de vie sacerdotale. On aurait pu ajouter que c'était en même temps un jubilé d'or de vie missionnaire, car, immédiatement après son ordination sacerdotale, en 1892, Mgr Breynat fut envoyé au Canada.

Le territoire de MacKenzie, où il exerça le saint ministère pendant les neuf premières années de sa vie sacerdotale, devait rester le champ d'apostolat de toute sa vie. En effet, le 6 avril, 1902, il était consacré évêque et devenait le premier vicaire apostolique du nouveau vicariat du MacKenzie, qui venait d'être détaché de l'ancien vicariat de l'Athabaska-MacKenzie. Il y a donc quarante ans que Mgr Breynat dirige les activités missionnaires de cet immense vicariat dont l'étendue dépasse de beaucoup celle de la France entière.

Cinquante années de vie missionnaire, et cela surtout dans les conditions de vie si difficiles de l'extrême nord canadien, constituent déjà une carrière bien remplie. Cela fait songer aux "soixante ans d'apostolat" du patriarche du nord, le vénérable Mgr Grouard. Mgr Breynat fait aussi partie de la glorieuse lignée d'apôtres que la France envoie au Canada depuis un siècle pour y répandre, tant parmi la population de descendance européenne que parmi les Indiens, la foi de l'évangile en même temps que les usages et les bienfaits d'une civilisation qui est elle-même fille du christianisme.

La foi courageuse, le renoncement à toute épreuve, l'humilité profonde dont firent preuve les missionnaires, en grande partie Oblats de Marie Immaculée, qui ont implanté l'Eglise dans l'ouest canadien se retrouvent dans Mgr Breynat. Son mérite a été maintes fois reconnu publiquement, par le Saint-Siège et le gouvernement français en particulier, et nous nous faisons un devoir à notre tour d'attirer l'attention de nos lecteurs sur cette grande figure de l'apostolat catholique au Canada.

Il est impossible de faire ressortir, dans les quelques lignes d'un article de journal, toute la signification d'un jubilé d'or sacerdotal et missionnaire. Le travail obscur et pénible accompli au cours d'un demi-siècle de ministère peut avoir, dans l'ordre des choses spirituelles et temporelles, un retentissement autrement profond que les bruyantes manifestations de puissance militaire auxquelles nous attachons aujourd'hui tant de prix.

L'exemple d'une vie missionnaire qui ignore les recherches du luxe et du confort, qui fuit l'éclat de la renommée et n'a d'autre but que l'extension du règne de Jésus-Christ et le salut éternel des âmes les plus pauvres, est digne de la plus entière admiration et doit constituer, en tout temps, un stimulant à notre tiédeur religieuse et à notre oubli des vérités éternelles que les héros de l'apostolat missionnaire dans le nord canadien incarnent avec tant de force.

Des vaisseaux de guerre français donnés aux Allemands

Les nations alliées font actuellement enquête pour savoir si la nouvelle selon laquelle le gouvernement de Vichy avait transféré une partie de la flotte française aux Allemands est fondée.

La radio de Moscou a accusé Vichy d'avoir donné au moins 40 navires de guerre aux Nazis, depuis l'armistice franco-allemand de 1940. Elle a cité une nouvelle transmise par un correspondant de l'agence Tass, au Caire, disant que l'un de ces navires serait le vaisseau de guerre Clémenceau, qui se trouvait à Brest lors de l'armistice.

On a rapporté à plusieurs reprises des manoeuvres de la flotte française dans la Méditerranée, ce qui confirme ce rapport.

La même émission de Moscou dit qu'une entente a été faite entre Vichy et les Allemands pour transférer graduellement une grande partie de la flotte française au commandement nazi. Ainsi, le navire de guerre Dunkerque leur a été remis, après avoir été réparé à Toulon.

Les Allemands disent que les vaisseaux "Richelieu" et "Clémenceau" se trouvaient à Brest lors de l'armistice et que par conséquent, ils les ont saisis alors. Cette nouvelle serait fausse, parce que le Richelieu se serait échappé à Dakar.

Les autres navires qui seraient aux mains des Allemands sont le "Jean Bart" et le "Gascogne".

Si ces accusations sont confirmées, il est possible que les Alliés prennent l'offensive sous peu dans la Méditerranée.

A la Chambre du Manitoba

Augmentation des prix payés aux producteurs de lait

Mercredi 4 mars—L'une des résolutions les plus importantes qui furent adoptées à la Législature, mercredi, est celle demandant à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre d'approuver la motion présentée par le "Manitoba Milk Control Board". Cette motion a recommandé une augmentation dans les prix payés aux producteurs de lait, sans que les prix des consommateurs en soient affectés. On a également demandé un boni de 30 sous par 100 livres de lait, tel que payé par le gouvernement fédéral aux producteurs de lait des villes de Toronto et de Montréal.

M. Edmond Préfontaine

Cette résolution fut passée à la suite de commentaires faits par M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, qui a fait remarquer que la Commission des prix et du commerce à Ottawa retardait à approuver la requête du "Manitoba Milk Control Board".

Le premier ministre John Bracken a appuyé la motion, disant qu'il n'y avait aucune raison pour que les producteurs de lait du Manitoba ne soient pas traités avec plus de justice.

A cette même assemblée, l'hon. William Morton, commissaire des municipalités, a donné un rapport sur les revenus provenant des impôts prélevés sur les municipalités. Il fit remarquer que la situation financière de la plupart des municipalités s'était grandement améliorée.

SITUATION FINANCIERE DES HOPITAUX DE LA PROVINCE

Jeudi 5 mars—Le ministre de la santé publique, l'hon. James McLenaghen, a annoncé à la session de jeudi, à la législature, qu'une commission d'enquête serait formée sous peu, dans le but d'améliorer la situation financière des hôpitaux de la province. On augmentera en même temps la taxe imposée aux municipalités pour les patients des salles publiques. Actuellement, les municipalités paient $1.50 par jour pour ces patients.

Les estimés du budget se rapportant à la santé publique sont de $2,506,266, et comprennent une allocation de $6,000 pour la nouvelle commission d'enquête.

(Suite à la deuxième page)

Le Président de la Suisse

La Suisse vient de réélire comme président, Philippe Etter, le plus jeune membre de son Conseil Fédéral. Né en 1891, il se fit remarquer par son ardeur au travail et la droiture de son caractère. La guerre de 1914 vint interrompre ses études de droit, sans l'empêcher cependant de poursuivre sa culture. Aujourd'hui encore, il passe rarement une journée sans lire quelques pages de latin ou de grec.

Catholique convaincu, M. Philippe Etter marche sur les traces du regretté Joseph Motta, auquel l'attachaient des liens d'admiration et d'amitié. La Suisse, en ces heures difficiles, se sent rassurée d'avoir à sa tête un homme d'une telle valeur politique et morale.

Le texte de la question du prochain plébiscite

OTTAWA.—Voici la question qui sera soumise aux électeurs de langue française, lors de la tenue du plébiscite national relativement aux ressources humaines:

"Consentez-vous à libérer le gouvernement de toute obligation résultant d'engagements antérieurs restreignant les méthodes de mobilisation pour le service militaire?"

On avait d'abord employé le mot "recrutement" plutôt que "mobilisation" mais aujourd'hui la Chambre des Communes et le Sénat ont reconnu que le mot "mobilisation" rendait mieux le sens de la question inscrite en anglais sur les bulletins.

Le prix initial du blé à 90 sous

OTTAWA.—Le ministre du Commerce, M. MacKinnon, a annoncé lundi soir que le prix initial pour le blé type Nord numéro 1, livré à Fort William, sera de 90 sous le boisseau. La Commission canadienne payera ce prix sur 280,000,000 de boisseaux.

Conformément au plan pour la réduction des emblavures adopté en 1941-42, chaque fermier pourra vendre une partie au moins de sa récolte à ces conditions.

Emblavures

Les fermiers des provinces des prairies et de la Colombie Britannique pourront ensemencer environ 20,000,000 d'acres, a déclaré M. MacKinnon.

Ce changement de prix représente une augmentation considérable dans les revenus provenant de la culture du blé, qui passeront de $125,000,000 qu'ils étaient en 1941-42, à $205,000,000 en 1942-43.

Céréales secondaires

M. MacKinnon a également annoncé que les prix des céréales secondaires seraient augmentés de manière à encourager les fermiers à en produire davantage.

L'orge serait vendue à .60 sous, l'avoine à .45 sous, et le lin à $2.25 le boisseau, livré à Fort William.

La Commission canadienne du blé achètera toute la récolte de lin de cette année.

Les Français Libres en Afrique

Brazzaville, Afrique équatoriale française—Des troupes françaises libres, passant par le désert de Fezzan, dans le sud-ouest de la Libye, ont réussi à détruire quatre postes fortifiés occupés par les Italiens. Cette nouvelle a été donnée par le Général de Gaulle.

Cette expédition était sous le commandement du Colonel Le Clerc. Les troupes ont dû faire une marche de 1,200 milles à travers le désert, venant de la région du Lac Chad.

Les Italiens ont subi de lourdes pertes en hommes et en amunitions.

Réorganisation du parti conservateur

OTTAWA — Un nouveau programme politique plutôt qu'un nouveau chef fera surtout le sujet d'une étude particulière du comité du parti conservateur du Canada qui aura à préparer l'agenda du prochain congrès national conservateur. Il est bien entendu que l'on devra choisir un chef permanent, l'hon. R.-B. Hanson n'agissant que temporairement, mais on dit dans les cercles de l'opposition qu'il faudrait abandonner bien des vieilles idées pour faire un programme politique qui répondrait mieux à la situation d'après-guerre. Ainsi on doute fort que la protection douanière soit la même, les principes du commerce devant sans doute subir toute une transformation. Il y a aussi la question des relations entre l'Empire britannique et les autres pays.

Le prochain congrès national conservateur devra rajeunir le programme général du parti, puis désigner celui qui devra le soumettre au peuple canadien.

Trois carrières nouvelles

QUEBEC—Trois carrières nouvelles, le génie chimique, la physique professionnelle et la biochimie, seront ouvertes aux étudiants actuels et futurs de la Faculté des sciences, l'an prochain, annonce le doyen de la Faculté des sciences de Laval, M. Adrien Pouliot.

DES JAPONAIS EN NOUVELLE-GUINEE



Des troupes japonaises sont débarquées dimanche dernier à Salamaua et Lac, deux points importants de la partie australienne de la Nouvelle-Guinée, à 425 milles du continent australien. Lae est situé dans la région Est de l'île. Salamua est à 30 milles au Sud de Lae. Ces deux villes sont sur le golfe de Huon.

Au procès de Riom

Le France manquait d'avions à la déclaration de la guerre

RIOM, France—Une accusation suivant laquelle la France n'aurait eu que 492 avions modernes au début des hostilités a été inscrite dans les documents du tribunal chargé de trouver les responsables de la défaite de la France, mais cette accusation a été niée par l'un des six chefs poursuivis.

Le président du tribunal, Pierre Caous a déclaré qu'il n'y avait que 1.410 appareils de tous types prêts lors du commencement de la guerre. Sur ce nombre, il y avait 442 avions de chasse modernes, et 52 avions de reconnaissance modernes. Il dit qu'il n'y avait aucun bombardier de type moderne ni aucun appareil d'observation moderne.

Guy La Chambre, ancien ministre de l'Air, a prétendu que ces chiffres étaient trop élevés, et que seulement une fraction de ce nombre total d'avions était sur la ligne du feu, parce qu'en vertu des règlements prévus, 30 p.c. des appareils devaient être gardés en arrière des lignes, en cas d'urgence. La Chambre accusa d'ignorance l'ancien état-major français de l'Air. Il ajouta que l'on avait commandé 1,605 avions aux Etats-Unis et que 315 bombardiers avaient été livrés. Il dit qu'il fut même obligé de faire venir des outils servant à la fabrication d'avions, de l'Allemagne, de la Suisse et des Etats-Unis, et que les "industriels ne comprirent à peu près rien des efforts que je faisais pour moderniser l'industrie"

La Chambre ajouta qu'en février 1940, il demanda à son état-major de combien de bombardier-plongeurs la France avait besoin, et qu'on lui répondit: "Aucun."

La Chambre blâme les communistes pour le manque d'avion

RIOM.—Guy La Chambre, ancien ministre de l'Air rentré des Etats-Unis pour défendre son honneur au procès des présumés responsables de la défaite de la France, a prétendu que les chefs communistes et les grands industriels ont maintenu au ralenti la production durant la période où la France tenait de construire une aviation pour affronter la guerre que l'on jugeait alors imminente.

(Suite à la deuxième page)

AU COLLEGE

Les élèves du Collège donneront, le jeudi 12 mars, à 8 h. 30 du soir, une séance en l'honneur de l'Association d'Education. Le programme comporte des travaux d'élèves, des chants, la distribution des prix d'un concours littéraire, ainsi qu'un débat sur les effets de la persécution de 1916 au Manitoba français. Vous êtes cordialement invités à assister à cette soirée.

Un C. F. décoré par le Roi

LONDRES — Le sergent d'aviation Joseph - Guillaume - Laurent Robillard, d'Ottawa, a été décoré par le roi. On a appris comment il s'est échappé de France après avoir été forcé de sauter en parachute d'un avion avarié.

Le pilote de chasse de la R.C. A.F., âgé de vingt ans, naguère membre de l'Ottawa Flying Club, a parachuté en France après avoir descendu deux Messerschmidts qui l'attaquaient. Les autres criblèrent son avion. On n'a pas divulgué comment il s'est échappé de France pour des raisons de sécurité.

Robillard a découvert qu'il était bien plus à l'aise au combat qu'au milieu des cérémonies.

Il a à son crédit la destruction de trois avions ennemis et la destruction probable d'un quatrième.

Un catholique éminent disparaît

NEW-YORK — Le docteur James J. Walsh, médecin catholique éminent de New-York, est mort la semaine dernière, à l'âge de 76 ans. Après avoir obtenu aux Etats-Unis le doctorat en médecine et le doctorat en philosophie, le Dr Walsh avait étudié à Paris, à Vienne et à Berlin. A son retour, en 1900, il devint professeur à l'Ecole de médecine de New-York. En 1907 il devint professeur à l'Ecole de médecine de l'Université Fordham, et la même année il fut nommé professeur de psychologie analytique au Cathedral College, séminaire catholique de New-York.

Autorité en histoire de l'Eglise

Il a été directeur de plusieurs publications médicales, et il était aussi une autorité en histoire de l'Eglise. Pendant près de quarante ans il a écrit en moyenne plus d'un livre par année sur des sujets de médecine, de science, et de religion. Il a écrit entre autres ouvrages un livre intitulé: **The Popes and Science**, et des biographies de sept cardinaux étatsuniens.

C'était un ami des cardinaux Hayes et Farley. Il fut pendant plusieurs années président du Catholic Writers Guild. Il était Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire et Chevalier de Malte. Il a combattu vigoureusement le **birth control** par ses écrits et par des conférences.

L'hon. M. Godbout cite les fonctionnaires de la province en exemple

QUEBEC — L'hon. Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec, a annoncé que les fonctionnaires provinciaux ont dépassé de $24,000 leur objectif de $500,000 dans la campagne de l'Emprunt. Les fonctionnaires ont, en effet, jusqu'ici souscrit $524,300. L'hon. M. Godbout a souligné que la conduite des fonctionnaires peut être citée en exemple à travers tout le Canada.

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

AVIS AU PERSONNEL ENSEIGNANT

Nous prenons la liberté de rappeler aux membres de notre personnel enseignant que le temps est arrivé de nous faire parvenir la liste de leurs élèves qui doivent prendre part au prochain concours de français qui se tiendra le 16 mai. Plusieurs écoles ne l'ont pas encore fait, et il est très important que nous ayons ces listes au plus tôt, car il nous faut connaitre le nombre, au moins approximatif, de copies des questions que nous devrons faire imprimer. Il est arrivé que certaines de ces listes nous sont parvenues 4 ou 5 jours avant l'examen quand les questions avaient déjà été envoyées sur les lieux. Que l'on veuille donc bien remplir ce devoir sans plus tarder, et surtout qu'on n'oublie pas de donner le nom de l'élève, le grade et le nom de l'école. Cela aussi est important.

LE SECRETAIRE.

Progrès constants de l'Eglise

CITE DU VATICAN.—En dépit des difficultés sans nombre causées par la guerre, le nombre de prêtres travaillant dans les missions éloignées a considérablement augmenté durant l'année dernière. C'est ce que rapporte l'Annuaire officiel du Vatican publié récemment.

Il y a actuellement 20.578 prêtres et 8,514 frères dans les différents centres de missions du monde catholique.

L'Annuaire pontifical **rapporte** également que le nombre des diocèses s'est accru: 28 diocèses et 42 vicariats apostoliques ont été fondés. Le nombre des Délégués apostoliques a été porté de 22 à 24. Les attachés diplomatiques au Vatican sont toujours au même nombre.

VITESSE MAXIMUM A 40 MILLES

A la réunion du comité de la circulation, qui aura lieu vendredi prochain, à la Législature, on étudiera la proposition qui a été faite de fixer la limite de vitesse sur les grandes routes du Manitoba, à 40 milles à l'heure, au lieu de la limite actuelle de 50 milles.

Cette diminution de vitesse a été demandée par le contrôleur de l'essence pour le Dominion. Le premier ministre Bracken a annoncé à la Chambre que son cabinet avait donné son consentement mais qu'il laisserait le choix de la décision finale au comité même.

KINGSTON, Ont. — Le brigadier-général A.-E. Ross, retraité, a été condamné à $10 d'amende et aux frais, pour avoir accumulé du sucre en violation du récent règlement de rationnement du sucre.

On révèle à Londres les atrocités commises à Hong-Kong

Le secrétaire des Affaires étrangères à Londres, l'Hon. A. Eden, a déclaré que les autorités britanniques avaient actuellement les preuves des atrocités commises par les Japonais envers leurs prisonniers à Hong-Kong. Ce rapport a été confirmé à Ottawa par le département des affaires étrangères.

Ces nouvelles ont été rapportées à Londres par des prisonniers qui ont réussi à s'échapper, mais non sans avoir auparavant vu de leus yeux les faits qu'ils ont racontés.

Les Japonais n'ont pas hésité à répéter les atrocités perpétrées à Nankin en 1937 et qui avaient alors horrifié le monde civilisé. Ils ont massacré leurs prisonniers de guerre et une partie de la population civile, sans distinction de race ou de nationalité.

Le rapport publié à Londres rapporte que cinquante officiers britanniques furent tués à coups de baïonnettes; une grande partie de la population, y compris les femmes et les enfants, fut cruellement mise à mort.

Les prisonniers

Tous les survivants de la garnison de Hong-Kong furent ensuite conduits dans un camp composé de petites huttes de briques, dépourvues de portes et fenêtres, sans aucun souci des lois les plus élémentaires de l'hygiène. Déjà plusieurs cas de dysenterie se sont déclarés, mais aucun médicament n'est donné aux prisonniers. Ceux qui meurent sont simplement enterrés dans un coin du camp.

L'officier commandant de la garnison, le général Maltby, a demandé à plusieurs reprises une entrevue avec les autorités militaires japonaises, mais elle lui a été refusée.

Le gouvernement japonais a fait un rapport vers la fin de février, dans lequel il disait que le nombre des prisonniers à Hong-Kong était réparti comme suit: Anglais, 5,072; Canadiens, 1,689; Indiens, 3,829; autres nationalités, 357; total: 10,947.

La majorité des citoyens européens ont également été internés et mis à la ration commune d'un peu de riz et d'eau.

La Croix-Rouge

Les autorités croient cependant que la situation des prisonniers a dû s'améliorer quelque peu dernièrement, en raison de l'intervention de la société de la Croix-Rouge. Le représentant de cette société s'est toutefois vu refuser toute entrée dans le territoire occupé. Le gouvernement a également averti tous les consuls de pays étrangers qui se trouvent dans la zone de guerre d'avoir à se retirer immédiatement.

Le gouvernement britannique n'a fait ces déclarations qu'avec la certitude que tous les faits rapportés étaient exacts.

Près d'un billion pour l'Emprunt de la Victoire

OTTAWA—La campagne pour l'Emprunt de la Victoire s'est terminée samedi soir. Quand tous les rapports des centres éloignés seront arrivés, on croit qu'elle aura rapporté un billion.

Contributions par province

Toutes les provinces, la Colombie Britannique exceptée, ont dépassé leur objectif.

La Nouvelle-Ecosse a contribué $23,889,750, son objectif était de $17,000,000; le Nouveau-Brunswick, $15,023,500, son objectif était de $10,000,000; l'Ile du Prince-Edouard, $1,815,150, son objectif était de $1,500,000; Québec, $164,981,050, son objectif était de $128,000,000; Ontario, $444,006,000, son objectif était de $292,000,000; Manitoba, $67,500,000, son objectif était de $45,000,000; Saskatchewan, $14,692,300, son objectif était de $8,000,000; Alberta, $20,449,000, son objectif était de $16,500,000; la Colombie Britannique, $81,507,250, son objectif était de $82,000,000. Le total souscrit est de $833.864,000.

Plus de souscripteurs

Le directeur de la campagne pour l'Emprunt de guerre, M. G. W. Spinney, et le ministre des Finances, M. Ilsley, ont exprimé leur gratitude au peuple canadien pour son empressement à répondre à son appel.

Dans cette campagne, un citoyen sur huit a acheté des obligations de la Victoire, alors que dans la campagne précédente, un sur douze seulement en avait acheté.

De Gaulle reconnu par les Etats-Unis

LONDRES—Le Comité national français a publié, la semaine dernière, un communiqué de Washington annonçant que les Etats-Unis vont reconnaître le gouvernement du Comité sur les colonies françaises du Pacifique. Les Etats-Unis travaillent à la défense de ces îles en liaison avec les autorités constituées par France Libre, à l'exclusion de toute autre.

"Dans ses relations avec les administrations locales de territoires français, les Etats-Unis ont été et continueront d'être dirigés par l'efficacité manifeste avec laquelle ces autorités s'efforcent de défendre leurs territoires de la domination, de l'empire de l'ennemi commun".

Parmi les colonies françaises du Pacifique se trouve la Nouvelle-Calédonie, riche en nickel. L'île renferme également des usines d'affinage, dont la possession serait utile aux Japonais. Elle est située sur les routes maritimes de Nouvelle-Zélande et d'Australie méridionale. Aussi les gouvernements australien et Néozélandais craignent-ils beaucoup que l'ennemi n'occupe l'île.

Texte de la déclaration américaine

"La politique du gouvernement des Etats-Unis à l'égard de la France et du territoire français s'est fondée sur le maintien de l'intégrité de la France et de l'Empire français, sur la restauration éventuelle de l'entière indépendance du territoire français. Soucieux de conserver sa traditionnelle amitié avec la France, le gouvernement voit avec sympathie non seulement le désir qu'a la nation française de garder son territoire intact, mais les efforts qu'elle tente pour résister aux puissances d'agression.

"Dans ses rapports avec les autorités françaises locales des colonies, les Etats-Unis ont été et continueront d'être dirigés par l'efficacité manifeste avec laquelle ces autorités s'efforcent de défendre leurs territoires de la domination, de l'empire de l'ennemi commun.

"Notre gouvernement a traité et continuera de traiter avec les autorités françaises qui exercent de fait leur pouvoir sur les territoires du Pacifique selon leur administration présente de ces derniers. Il reconnait en particulier que les îles françaises de la région sont sous le gouvernement de fait du Comité national français établi à Londres, des autorités des Etats-Unis installées par ce comité, et de nulle autre autorité française. Le gouvernement apprécie l'importance de la Nouvelle-Calédonie dans la défense du Pacifique."

Restrictions sur les vêtements

OTTAWA—La Commission du commerce et des prix en temps de guerre a annoncé que des restrictions assez sévères seraient imposées dans la confection des vêtements d'hommes et de garçons.

En général, les restrictions fixent la quantité de matériel qui doit être employé en éliminant les modes trop fantaisistes, les revers au bas des pantalons, les plis et les habits avec devants croisés. Chaque complet ne comprendra qu'une seule paire de pantalon. Ces restrictions sont imposées dans le but de conserver le matériel et la main-d'oeuvre nécessaires aux oeuvres de guerre.

En vigueur bientôt

Des ordres semblables ont été donnés aux Etats-Unis.

Les nouvelles lois entreront en effet le 10 avril, pour la confection de vêtements de sport, le 1er mai pour les complets ordinaires, et le 1er août pour les complets faits sur mesure et les imperméables.

Le plébiscite le 27 avril

OTTAWA—Le secrétaire d'Etat, M. N. McLarty, a annoncé, lundi soir, aux Communes, que le plébiscite pour dégager le gouvernement de ses engagements antérieurs sur la conscription pour service outre-mer aura lieu le 27 avril. Il fut décidé de choisir cette date à une réunion du cabinet, à midi, lundi.